



# HISTORIQUE

du

120<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied

Pendant la Guerre 1914-1918

## NOS ORIGINES

~ ~ ~

UN joli village de Bourgogne, Sennecey-le-Grand, par un clair matin de mars. Sur la place, devant l'église et la mairie, une troupe est rassemblée. Ce sont pour la plupart des soldats de vingt ans. Ils sont vêtus et équipés de façon disparate, car la mobilisation a depuis longtemps vidé les magasins militaires et maintenant on improvise... à la française!

Dressé sur son cheval gris, l'ancien Commandant du 44<sup>e</sup> Bataillon de chasseurs, le Commandant ROUSSEAU, parle.





---

NOTRE BATAILLON...

---

Ecoutez ce qu'il dit d'une voix forte ; il vous présentera lui-même le 120<sup>e</sup>, son Bataillon :

« La Guerre, préméditée et voulue par l'Allemagne, dure depuis plus de sept mois. Après les insuccès du début, dus à une préparation insuffisante, nous avons acquis la supériorité matérielle, et l'ascendant moral de nos troupes ne cesse de s'affirmer.

« Les pays alliés fournissent sans répit de nouvelles unités.

« Le 120<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs est une de ces unités sur lesquelles compte le pays pour achever la victoire et chasser définitivement les Barbares qui, faisant de la guerre une série de crimes, souillent notre sol, violent les femmes et assassinent indistinctement les vieillards et les enfants.

« Les Chasseurs du 120<sup>e</sup> Bataillon, unis à leurs Chefs par les liens solides de l'affection et de la confiance, ne failliront pas au devoir sacré de libérer le territoire.

« Ce devoir, ne leur est-il pas d'ailleurs déjà tracé par leurs aînés, les chasseurs DE SOLFERINO, DE SIDI-BRAHIM et, plus près de nous, par ceux de 1914, dont l'entrain, la bravoure, l'impétuosité se sont imposés dès l'abord à l'ennemi et dont les exploits sont déjà légendaires en France comme à l'étranger. Récits de prisonniers, témoignages des fantassins nos frères, et des armes voisines, confiance des généraux dans leurs chasseurs, sont autant d'hommages rendus à leur valeur.

« Et le premier exploit de cette campagne, le premier drapeau pris à l'ennemi et qui a mérité au



Drapeau des Chasseurs la « Médaille Militaire », suprême et unique récompense, n'est-ce pas au brave 1<sup>er</sup> Bataillon que nous le devons ?

« Quelle fierté pour le Bataillon d'être issu en majorité de ce 20<sup>e</sup> Corps, le plus vaillant de tous, et d'être rattaché par des liens étroits au 1<sup>er</sup> Bataillon, que notre refrain, comme notre numéro, évoqueront sans cesse.

« Quelle fierté, mais aussi quelle leçon et quel encouragement !

« Que le Drapeau des Chasseurs, aujourd'hui porté dans les combats par le 1<sup>er</sup> Bataillon, soit toujours présent devant vos yeux, comme la Patrie, dont il est le symbole, doit être toujours dans vos cœurs.

« Son éloignement ne nous interdit pas de lui rendre les honneurs.

« Aussi, dans un instant, tandis que vous présenterez les armes et que les clairons jetteront au vent, comme un hommage, leurs notes éclatantes, vos lèvres murmureront tout bas ces mots jaillis de votre cœur :

« DRAPEAU AUX TROIS COULEURS PALIES, SI LOIN QUE TU SOIS, JE TE VOIS ; JE VOIS TES PLIS ONDULER SOUS LA BRISE DU NORD. À TA HAMPE SONT ATTACHÉES LA CROIX, INSIGNE DE L'HONNEUR, ET LA MÉDAILLE MILITAIRE, RÉCOMPENSE DE LA VALEUR ET DU COURAGE.

« DRAPEAU GLORIEUX, QUE JE SUIS FIER DE SERVIR, JE TE VOIS ET JE TE SALUE.

« ME VOICI PRÊT À ACHEVER DE M'INSTRUIRE POUR VAINCRE ET BIENTÔT MÊME À ME SACRIFIER POUR TOI, HEUREUX SI MON SACRIFICE PEUT AJOUTER UN SEUL RAYON À TON AURÉOLE DE GLOIRE. »



---

NOTRE BATAILLON...

---

Les clairons jettent aux échos le pimpant refrain du 120<sup>e</sup>, composé de ceux du 1<sup>er</sup> Bataillon et du 20<sup>e</sup> Corps d'Armée.

Puis, de brefs commandements, et les chasseurs à petits pas alertes regagnent leurs cantonnements. La première prise d'armes du 120<sup>e</sup> est terminée.

C'EST AUJOURD'HUI LE 15 MARS 1915.

Les compagnies sont là depuis le 13. Elles sont venues du 1<sup>er</sup>, du 2<sup>e</sup>, du 4<sup>e</sup>, du 17<sup>e</sup>, du 18<sup>e</sup> et du 20<sup>e</sup> Bataillons, pour former dans le même ordre, les six compagnies de ce nouveau Corps, de ce Bataillon de marche, comme on l'appelle.

Ainsi que vient de le rappeler le Commandant ROUSSEAU, la France rassemble toutes ses forces vives pour faire tête à l'Allemagne. La classe 1914 est déjà décimée en partie. La classe 1915 est la dernière appelée et le 120<sup>e</sup> en est formé en majorité. Seuls ont déjà fait campagne la plupart des officiers, les gradés et quelques anciens, qui ont été blessés au début de la guerre.

Mais les jeunes chasseurs ont déjà belle allure et sont animés d'un ardent esprit de sacrifice.

Quel rôle leur est réservé dans la prochaine offensive? La fameuse offensive que la rumeur publique annonce pour le prochain printemps!

Les « tuyaux » ne manquent pas. Pendant toute la guerre, ils nous berceront d'espoirs jamais réalisés...

Le plus persistant nous envoie aux Dardanelles. Et cette seule perspective de ciel oriental transforme les risques de guerre en aventure des Mille et une Nuits.



En attendant d'être fixé sur sa destinée, le Bataillon travaille sans répit, comme il travaillera désormais toujours, quand il ne se battra pas.

Le 2 avril, nous quittons Sennecey emportant le plus agréable souvenir de ce séjour. Le Bataillon embarque en chemin de fer, arrive le 3 au camp de Mailly et cantonne à Poivres. Il fait partie de la 151<sup>e</sup> Division, 302<sup>e</sup> Brigade.

Le cantonnement de Poivres n'est pas très confortable. Le pays est petit, les hommes grelottent dans des granges à claires-voies où les courants d'air folâtent et... horreur ! nous sommes livrés aux premiers contacts avec les poux.

Après une revue passée par le Général DE LANGLE DE CARRY, Commandant la 4<sup>e</sup> Armée, le Bataillon quitte la Division et embarque de nouveau le 13.

Où allons-nous ? Marseille ou les Flandres ?

Décidément, le charme des voyages en wagons à bestiaux est tout entier dans l'imprévu. Nous arrivons et... nous sommes dans les Vosges !

Mattaincourt nous accueille avec la généreuse hospitalité que nous trouverons toujours dans ce beau pays.

Nous sommes maintenant affectés à la 5<sup>e</sup> Brigade de chasseurs qui comprend les 106<sup>e</sup>, 114<sup>e</sup>, 115<sup>e</sup>, 120<sup>e</sup> et 121<sup>e</sup> Bataillons sous les ordres du Général TROUCHAUD.

Notre peloton de mitrailleurs arrive avec les Lieutenants LABRIET et FODÉRÉ.



---

NOTRE BATAILLON...

---

Le Bataillon, dont l'instruction et la cohésion se perfectionnent de jour en jour, est passé en revue le 19 par le Général DE MAUD'HUY, commandant la 7<sup>e</sup> Armée. Le Général, dont l'orgueil est d'avoir commandé le 20<sup>e</sup> Chasseurs, reconnaît dans notre 6<sup>e</sup> Compagnie une fraction de son cher Bataillon. Il la fait manœuvrer lui-même à sa vive satisfaction. La revue se termine par un cri enthousiaste de : « Vive la France ! », déchainé par le Général et répété en écho formidable par les cinq bataillons présents.

Le 1<sup>er</sup> mai, le 120<sup>e</sup> exécute jusqu'à la colline de Sion, une marche de 42 kilomètres, au retour de laquelle il est remarquable d'énergie et d'entrain.

La fanfare est créée sous la direction de ROUSSELOT. D'un souffle vigoureux elle rythmera désormais nos défilés. Elle fera nos fêtes plus exubérantes et claironnera ses airs joyeux, dans les plus tristes cantonnements.

Le Général DUBAIL, Commandant le Groupe d'Armées, assiste à des exercices de combat le 3 mai.

Et le 8, nouveau voyage en chemin de fer, plus avant dans les Vosges.

A l'arrivée, nous cantonnons à La Chapelle. Le 9, étape jusqu'à Clefcy. Nous abordons les Hautes-Vosges ; déjà leurs ballons se dressent plus nombreux et plus hauts sous d'épaisses forêts.

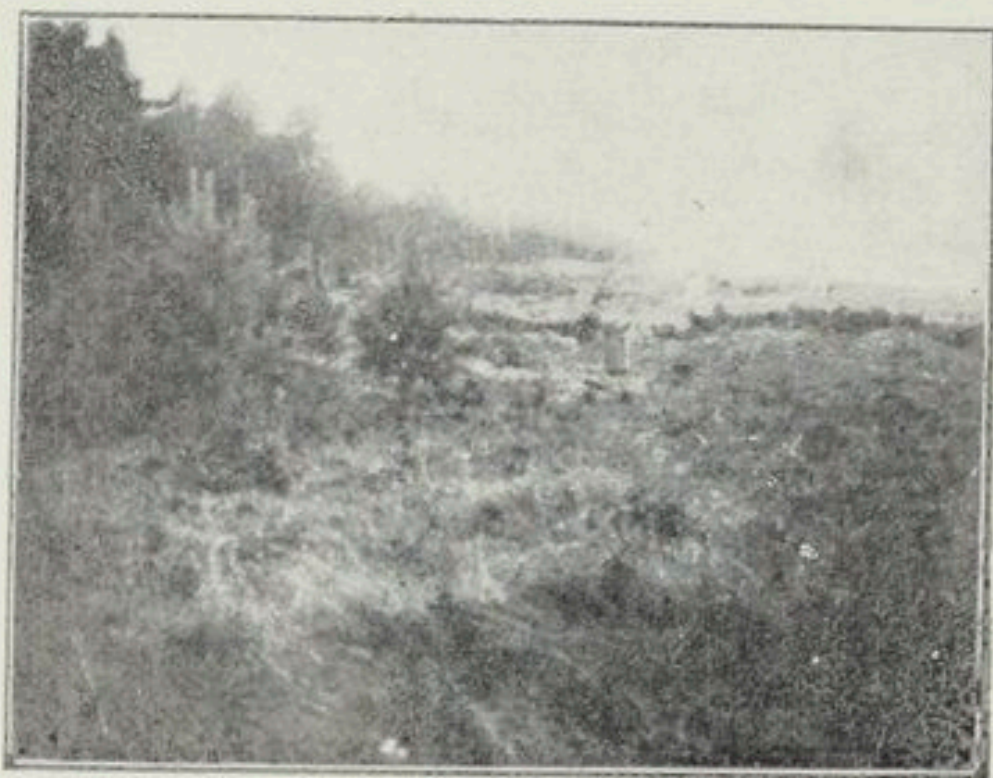
Le 10 mai, des camions automobiles nous enlèvent et, par une route magnifique de pittoresque, en pleine montagne, nous mènent sous les hauts sapins, jusqu'au Collet.

Après une grand'halte, le Bataillon monte vers le Honeck.





Quelques amis  
 TAILLARD, VIRIOT, LARUE, CIRÉ, VAUTRIN.  
 (Mars 1915).



Le Bärenkopf et la ferme Combe.  
 (Lingekopf. — Juillet 1915).



Deux groupes de sous-officiers.  
 (Août 1915).



Les Vosges étalent sous nos yeux, au soleil couchant, la Vallée des Lacs, perles enchassées d'émeraudes.

La nuit est venue ; le Bataillon chemine par des sentiers de montagne ; on commande le silence, l'ennemi n'est pas loin. Le terrain est rocailleux, semé de trous d'obus ; la marche est difficile.

Enfin, par Gacheney, les compagnies arrivent à Germania et Sattel-Haut. Sous les sapins, l'obscurité est si dense que force est de se coucher à la place où l'on s'arrête. A chaque pas, on risque de se heurter ou de tomber, et la pente est raide. Dans un fond, des mulets « miaulent » lugubrement.

Le lendemain, fanfare dès le petit jour. « Sidi-Brahim » et la « Marseillaise » saluent ce coin de terre d'Alsace déjà reconquis.

Et le soir, occupation des tranchées au Petit-Reichackerkopf et au Sattel, devant Metzeral.

Pendant huit jours, les jeunes classes vont s'acclimater à la tranchée et s'aguerrir au contact de l'ennemi.

Là, nous apprenons la victorieuse offensive d'Artois, trop vite enrayée, et l'entrée imminente en guerre de l'Italie.

Puis, le 19 mai, le 106<sup>e</sup> Bataillon vient relever le nôtre.

Le retour est très pénible. Il faut passer le Honeck dans un épais brouillard de pluie et croiser sur le sentier, entre les rochers et les précipices, les longs convois de mulets qui ravitaillent chaque nuit les lignes.



---

NOTRE BATAILLON...

---

Nous arrivons enfin au Collet. — Il est minuit. Embarquement en camions. Les capotes saturées de pluie dégagent leur vapeur dans les voitures que le moteur chauffe. Vannés et cahotés nous somnolons. Au petit jour le convoi s'arrête. Où sommes-nous arrivés ?

Une vaste cour, des baraquements, ce sont les anciennes casernes du 31<sup>e</sup> Chasseurs à Corcieux. Mais les baraques sont encore occupées, le froid nous gagne, et le Bataillon tout entier, formé en monôme mené par le Commandant, bat la semelle autour de la cour.

Le 24 mai, le Président POINCARÉ nous passe en revue dans le quartier que nous avons pavoisé. Il remet la Croix au Capitaine DU GUET.

Le 4 juin, les lieutenants HERVIEUX, Commandant la 4<sup>e</sup> Compagnie, et PELLETIER, Commandant la 6<sup>e</sup>, sont promus capitaines.

Le 8, grande réjouissance, et le 9, le Bataillon quitte Corcieux en automobiles. Il fait une grand'halte au Rudlin et commence ensuite la longue ascension du Lac Noir. Vers minuit, il prend la place du 114<sup>e</sup> B. C. P. Le lac apparaît au lever du jour. Encaissé entre les rochers et les sapins qui lui font une sombre couronne, c'est un site merveilleux.

Des travaux commencent, laborieuse préparation de l'attaque du Lingekopf. Le Capitaine PICARD est blessé au cours d'une reconnaissance. Il y a quelques chasseurs blessés et malheureusement des tués. Le Commandant ROUSSEAU fait faire d'émouvantes funé-



raillés aux premiers morts du Bataillon, inhumés à Muhnwenwald.

Les compagnies entrent successivement en ligne et le Bataillon se trouve déployé sur un vaste front, mêlé à d'autres bataillons de chasseurs. La 3<sup>e</sup> Compagnie, qui est en position à la Tête de Faux, est très violemment bombardée le 27 juin. L'Aspirant LARUE et le Caporal-Fourrier MERLE se distinguent; leur réputation de bravoure sera bientôt légendaire.

Le séjour près du Lac Noir rassemble les fourriers au P. C. du Commandant et le calme relatif favorise leurs joyeux propos. GRIMBERT, dans ses moments de repos, compose une pièce de vers sur les Poilus et la dédie au Chef de Bataillon. Le Commandant, auquel rien n'échappe, prévoit immédiatement ce qu'il peut attendre du talent de GRIMBERT et lui demande de créer un journal de tranchée.

L'idée est lancée, elle se développera et, au prochain repos, le premier numéro du « *120 Court* » paraîtra. Il ne tardera pas à jouir d'une grande vogue. Les chasseurs l'envoient dans leurs familles. Il crée non seulement au 120<sup>e</sup>, mais entre le Bataillon et l'intérieur du pays, des liens affectueux qui rassemblent en faisceaux les énergies.

Le Bataillon redescend le 1<sup>er</sup> juillet, il cantonne dans le village d'Anould.

Entretiens, des cuisines roulantes sont arrivées au Bataillon. Par leur forme et sous l'amoncellement des ustensiles qu'il est inévitable de traîner, les cuisines roulantes donneront aux fins de colonnes une allure



---

## NOTRE BATAILLON...

---

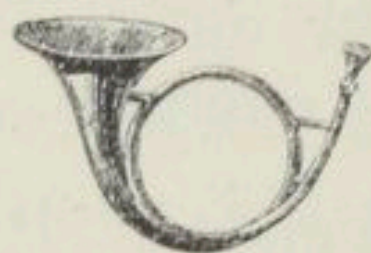
de bohème. Elles ne seront pas toujours dignes des défilés impeccables d'un bataillon de chasseurs. Mais, tout comme les cuisiniers, elles accompliront sans parade leur humble et grand devoir. Elles viendront bien souvent très près des lignes, dans les secteurs périlleux, apporter aux Poilus, sous leur couche de graisse et de suie, le réconfort d'une soupe chaude et surtout le précieux « pinard ».

Le Capitaine DU GUET est chargé de la formation d'une compagnie de mitrailleuses de brigade. Il fait d'émouvants adieux à ses chasseurs de la 3<sup>e</sup> Compagnie. Le Capitaine REAL vient le remplacer.

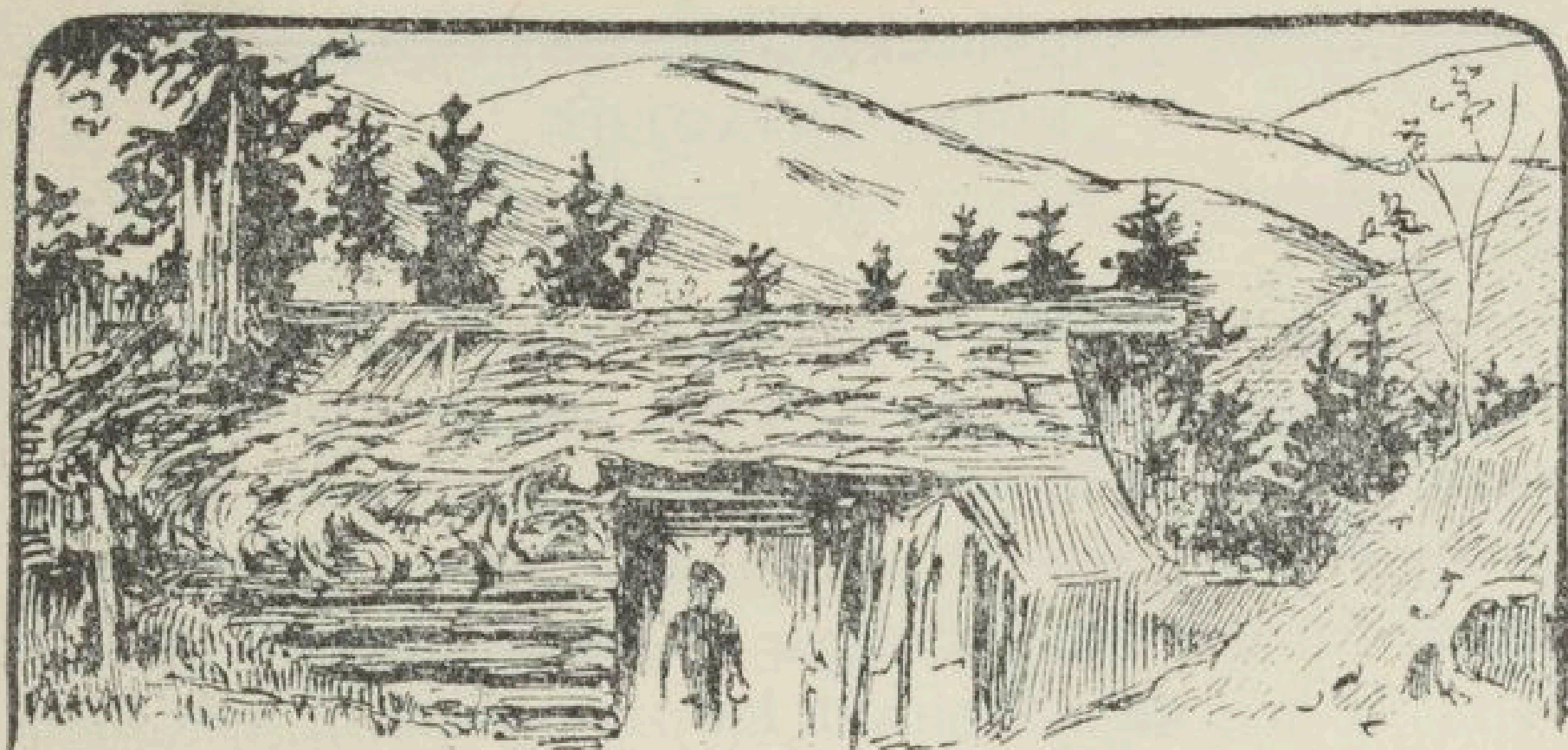
Le 9 juillet, alerte et départ pour Taintrux. Placés en réserve de la 41<sup>e</sup> Division, nous apprenons l'attaque victorieuse de la Fontenelle.

De retour à Anould pour le 14 juillet, nous y célébrons joyeusement la Fête Nationale.

Et le 20 juillet, le Bataillon instruit, entraîné, prêt pour la bataille, part pour le Linge.







## L'ASSAUT

~ ~ ~

### LINGEKOPF

#### CITATION DU BATAILLON A L'ORDRE DE L'ARMÉE

**L**ONGUE et pénible étape de nuit, depuis Anould jusqu'au camp de Tinfronce.

La nuit suivante, le Bataillon vient occuper le camp de Muhnwenwald. L'attaque du Linge est commencée. Nous croisons dans l'ombre des ambulances anglaises et de longues files de blessés.

Le 22 juillet, à 6 heures du matin, alerte ! nous gagnons le col de Wetzstein. Les munitions sont complétées en hâte, des grenades et des pétards sont abondamment distribués.

A 10 h. 30, ordre de porter le Bataillon dans le boyau n° 3, puis ordre d'attaquer les carrières du Schratzmännele. C'est un point important, farouchement défendu, « formidablement organisé », où l'opiniâtreté allemande a encore augmenté les obstacles naturels de cette crête des Vosges : Le Lingekopf.



Les tirs de barrage sont intenses. La progression, difficile dans les boyaux étroits, est entravée par les blessés et les mourants qui sont couchés là. Ce cheminement pénible ne ralentit pas mais, au contraire, exalte l'ardeur du Bataillon et nous gardons le souvenir vivace de l'Aspirant LARUE qui partit à la mort en souriant, et de ce blessé du 106<sup>e</sup> qui, la figure sanglante, clamait : « *Hardi les gars, les boches foutent le camp* ».

A 11 heures, le premier peloton de la 3<sup>e</sup> Compagnie sort de la parallèle de départ, mais, pris sous des feux de mitrailleuses, il subit de lourdes pertes. Le Capitaine RÉAL est mortellement atteint. A côté de lui de nombreux chasseurs tombent, une vingtaine seulement parviennent au bas des Carrières. Le Lieutenant DAVOUZE les y maintiendra toute la journée dans une situation critique, après avoir envoyé ce laconique billet, porté à travers les balles par le chasseur PATÉ.

« Nous sommes arrivés seulement 17. Je n'ai de liaison ni à droite, ni à gauche, *mais nous tiendrons jusqu'au bout.* »

A 18 h. 30, le second peloton de la 3<sup>e</sup> Compagnie avec le Sous-Lieutenant MAHUET et la 4<sup>e</sup> Compagnie sous les ordres du Capitaine HERVIEUX, s'élancent à leur tour ; une section de mitrailleuses part avec eux. Ils s'accrochent à la lisière du bois et toute la nuit s'organisent, creusant à grand'peine dans les rochers et les racines. Leur position est aventureuse, car ils n'ont pas de liaison et doivent garder leur flanc droit qui est totalement découvert.



Sous le feu intense de l'ennemi, une tranchée est amorcée à la lisière du bois. Pendant cinq jours, les premiers éléments d'assaut devront rester là, reliés d'une façon précaire avec l'arrière, consommant les vivres de réserve des vivants, puis ceux des morts.

Le 26 juillet, la 2<sup>e</sup> Compagnie, après une préparation d'artillerie de quelques heures seulement, prend d'assaut la tranchée allemande de la route du Honack. Soumise à un violent bombardement, subissant des pertes sensibles, découverte sur ses flancs, elle doit se replier.

Nouvel ordre d'attaque pour le 27.

Les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Compagnies reprennent les tranchées conquises et reperdues la veille. Elles y font 102 prisonniers dont un officier et dix sous-officiers. Pendant qu'elles retournent les défenses contre l'ennemi, la 1<sup>re</sup> Compagnie poursuit l'assaut en chantant la « Sidi-Brahim ». Elle a l'honneur de parvenir à la crête ouest du Lingekopf, puis elle saute dans une seconde tranchée ennemie. Des patrouilles vont encore plus loin et détruisent deux blockhaus.

Les bataillons voisins n'ont pu progresser et les pelotons des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Compagnies n'ont pu soutenir efficacement le mouvement de la 1<sup>re</sup>. Des tirs d'enfilade les déciment. Sous le feu de l'ennemi, la section de mitrailleuses du Sous-Lieutenant FODÉRE met en batterie sur la crête. Furieusement contre-attaqués, les chasseurs résistent une première fois. L'ennemi revient à la charge. Il lance deux compagnies en colonnes par quatre, encadrées de lignes de tirailleurs. Isolés et menacés d'enveloppement, les



nôtres se replient. La résistance s'organise dans la première tranchée allemande, profonde de deux mètres et qu'il faut retourner. Faute d'effectifs, la liaison n'est pas étroitement assurée à gauche avec le 54<sup>e</sup> Bataillon.

Vers le soir, la situation est critique. Le Commandement donne l'ordre de se replier, en préparant un retour pour le lendemain. Les 15<sup>e</sup> et 115<sup>e</sup> Bataillons qui ont attaqué à droite exécutent le repli ordonné.

Que va faire le 120<sup>e</sup> Bataillon ?

Les hommes sont harrassés, les pertes sont lourdes, les cadres très éprouvés. La 6<sup>e</sup> Compagnie est commandée par le Sergent-Major COUSIN. Dans ce bois inextricable, jonché de cadavres, encombré de débris, obstrué de ronces barbelées, qui sont maintenant derrière la tranchée, les liaisons sont difficiles. Faut-il rétrograder, perdre des résultats si chèrement conquis ? Non ! Le Bataillon résistera sur place, c'est la volonté de son Commandant qui, à 22 heures, justifie en ces termes sa résolution aux yeux de ses chefs :

. . . . .  
« Au cours de sa reconnaissance de ce soir, le Chef de Bataillon a pu constater une solution de continuité entre le 120<sup>e</sup> et le 54<sup>e</sup> Bataillon.

« Il a obtenu du 54<sup>e</sup> le redressement de son front pour établir une liaison entre les deux Bataillons.

« Le front occupé est aussi peu dense que possible et il ne reste au Chef de Bataillon, pour toute réserve, qu'un peloton de la 4<sup>e</sup> Compagnie, établi dans la tranchée de départ.

« Je ne puis retirer aucune unité du front sans risquer la rupture de la ligne dans tous les points.



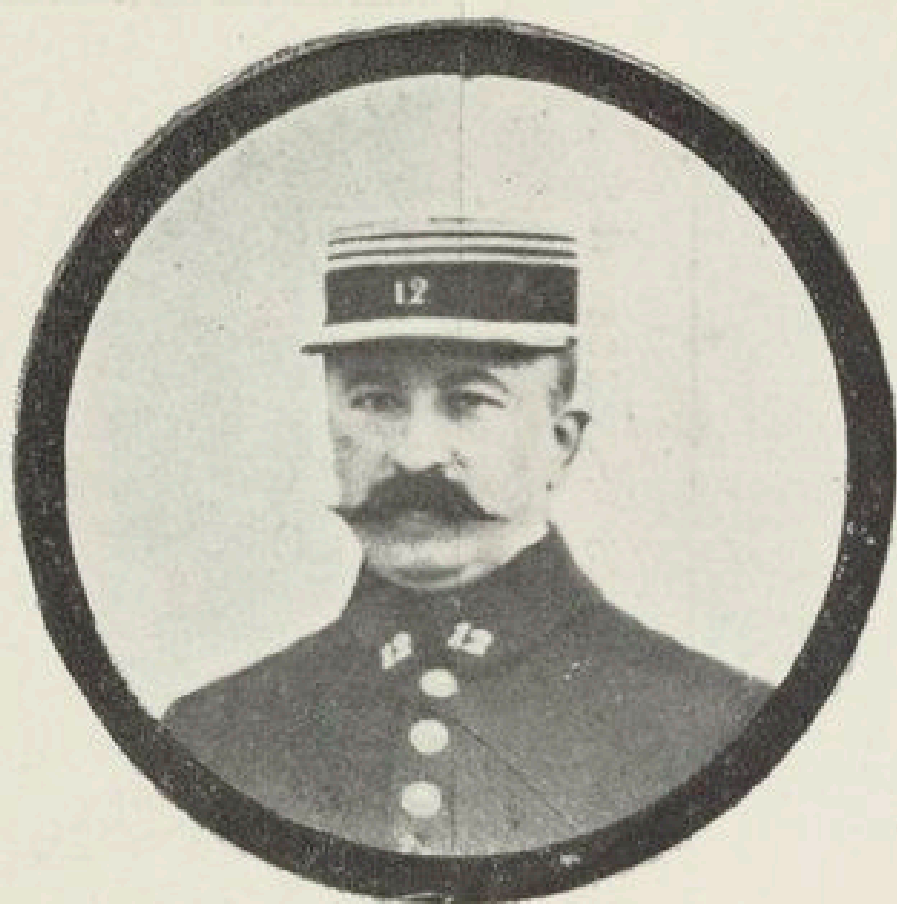
QUELQUES-UNS DE NOS MORTS AU LINGEKOPF ET EN CHAMPAGNE.



Sous-lieutenant LARUE Pierre  
(22 juillet 1915).



Sous-lieutenant DEGUILLY Edouard  
(27 juillet 1915).



Capitaine RÉAL  
(22 juillet 1915).



Sous-lieutenant PARADIS Jean  
(13 août 1915).



Sous-lieutenant HAAS Georges  
(10 octobre 1915).



« Le bois est inextricable, ce ne sont qu'abatis et ronces de fil de fer et j'estime la retraite impossible pendant la nuit. Ce qui reste de mon Bataillon est tenu de se faire tuer sur place.

« Mon Bataillon est réduit à environ 300 hommes. Il m'est impossible de pouvoir fixer approximativement le chiffre de mes pertes.

« La 4<sup>e</sup> Compagnie n'aura plus de vivres de réserve demain, et d'autres fractions du Bataillon seront dans le même cas.

« Je ne vois pas d'autre solution pour moi que de rester dans la partie du bois que nous avons pu tenir au prix des plus grands efforts.

« Mon Bataillon n'a pas d'eau et il faut le considérer comme actuellement très éprouvé. Les liaisons téléphoniques sont rompues avec la Brigade depuis 14 heures et je suis resté dans l'ignorance de ce qui se passait chez mes voisins. Mon flanc gauche a été découvert tout le temps, mon flanc droit par intermittence. Je n'ai pourtant que des éloges à adresser à mes officiers et à mes chasseurs.

« Il reste neuf officiers de compagnie, une compagnie est commandée par un sergent-major, et presque tous les chefs de section sont tués ou blessés. »

. . . . .  
Le Chef de Bataillon envoie la 3<sup>e</sup> Compagnie pour remplacer le ...<sup>e</sup> Bataillon, qui exécute l'ordre de repli, et pour flanquer sa droite.

Le 28 juillet, à 2 heures du matin, le Commandant ROUSSEAU est appelé à justifier de nouveau sa décision.

. . . . .  
« Je crois avoir réalisé au mieux l'esprit de l'ordre que vous m'avez adressé.

« Le fait que des troupes vont reprendre l'attaque demain



---

NOTRE BATAILLON...

---

indique, comme vous l'avez fait ce matin, l'importance de la conservation des tranchées boches pour le mouvement d'attaque en préparation.

« Le mouvement de repli que vient de faire le ....<sup>e</sup>, en désordre, a jeté le trouble et l'inquiétude dans l'esprit du peloton placé à l'extrémité de la tranchée de départ.

« L'interprétation maximum de l'ordre est la seule sauvegarde qui restait pour l'honneur du 120<sup>e</sup> Bataillon et de son chef.

« Impossible de me ravitailler en vivres. J'aurais besoin de munitions de mitrailleuses. »

. . . . .

Le 29, le 15<sup>e</sup> Bataillon doit attaquer la crête, soutenu par notre 120<sup>e</sup> qui reliera sur la droite son mouvement à l'attaque du 11<sup>e</sup> Bataillon contre le Bärenkopf. Avant l'assaut, les clairons du 15<sup>e</sup> jettent en défi à l'ennemi les refrains des Bataillons de Chasseurs, puis ils partent.....

Mais le 11<sup>e</sup> est arrêté.

Le 120<sup>e</sup>, pris par des feux d'enfilade tirés des blockhaus du Bärenkopf, se retranche à quelques mètres de son objectif. Il y subit des pertes cruelles, entre autres celle du Lieutenant PARADIS, vieux sergent-major des zouaves. Enrôlé volontaire pour la guerre, sa bravoure calme et souriante égalait, malgré ses 48 ans, l'ardeur de ses jeunes chasseurs.

Le Bataillon travaille énergiquement aux travaux de défense. Il vient en aide aux brancardiers divisionnaires pour inhumer un grand nombre de chasseurs tués. La fosse est creusée à la lisière même du bois



conquis. Il est enfin relevé dans la nuit du 30 au 31 juillet et regagne le camp de Muhnwenwald.

Le douloureux appel des morts au champ d'honneur et la décomposition des pertes sont alors possibles :

Le Capitaine REAL, les Sous-Lieutenants JANOIR, LARUE, PARADIS, DE GUILLY, et 145 chasseurs sont mortellement blessés.

Les Capitaines HUBERT et PELLETIER, les Sous-Lieutenants OSTERMANN et LAINÉ, ainsi que 372 chasseurs sont blessés.

79 sont disparus. Ils ont été presque tous tués en avant de nos lignes.

Dans ces neuf jours de lutte, le Bataillon a vaillamment disputé pied à pied chaque ressaut du terrain, prenant et reprenant d'assaut les défenses ennemies sous un feu violent et meurtrier, maniant ardemment l'arme et l'outil, malgré des fatigues énormes et les plus rudes privations.

La classe 1915 a reçu là le baptême du feu. Elle a fait magnifiquement la preuve qu'elle était digne de continuer la glorieuse tradition de ses ancêtres, « ceux de Sidi-Brahim ». Et le Général de MAUD'HUY vint lui-même, le jour du retour à Anould, remettre des croix de guerre et dire au Bataillon avec quelle fierté il l'avait vu gravir les fameuses pentes du Schratz, foulées pour la première fois par les Français.

Les prouesses individuelles furent nombreuses. En voici quelques-unes parmi les plus belles, choisies dans les ordres de citations.



---

NOTRE BATAILLON...

---

C'est d'abord le Sergent LE CLAINCHE, qui est décoré de la Médaille Militaire et cité en ces termes :

« Après avoir contribué à ramener une dizaine de blessés, tombés en avant de nos lignes, a été blessé lui-même en allant de jour chercher un camarade tombé à 15 mètres des tranchées allemandes. »

Le Sergent FRANÇOIS :

« Déjà cité à l'ordre du jour et blessé sept fois. D'une bravoure et d'une audace au-dessus de tout éloge, sollicitant toujours les missions les plus périlleuses. Blessé grièvement en tête de sa demi-section, n'a cessé de crier à ses hommes : « En avant ! Vengez-moi ! »

Le Sergent RIGOT :

« Son Chef blessé, a maintenu sa section en place sous un feu violent de l'ennemi. A fait avec une dizaine d'hommes une centaine de prisonniers dont un officier. »

Le Sergent DELPEICH :

« A fait preuve du plus grand sang-froid en pansant et ramenant sous une grêle de balles son Chef de section blessé. A pris le Commandement de la section et s'est signalé à maintes reprises. »

Le Sergent HUGUENIN Achille :

« Sur une hésitation de quelques fractions, s'est élancé bravement en avant, ralliant par son exemple les unités qui fléchissaient. Blessé à la tête est resté à son poste de combat. »

Le Chasseur de 1<sup>re</sup> classe PATÉ :

« S'est offert volontairement pour porter un renseignement à travers un terrain battu où son peloton venait de perdre 70 % de son effectif. A parfaitement accompli sa mission. »

Le Chasseur SALOMON :

« Son escouade manquant de pétards, a fait 200 mètres en terrain découvert pour aller en chercher ; s'est exposé nombre de fois en allant relever des camarades blessés. »



Le Chasseur BOULARD :

« Seul, a rampé de nuit jusqu'à la tranchée allemande, y a lancé des pétards. A ramené sur son dos un camarade tombé à 50 mètres en avant de nos lignes. »

Le Mitrailleur GUYOT :

« Chasseur d'une énergie remarquable ; ses camarades tués ou ensevelis par un obus, a mis en batterie seul et a abattu ainsi plusieurs ennemis. »

Le Chasseur CLAUSSE Alexandre :

« Faisant partie d'une section échelonnée qui se trouvait immobilisée par le feu d'une mitrailleuse, a entraîné ses camarades en criant : « En avant ! En avant ! c'est une trahison que de rester là ! » A été immédiatement blessé. »

Le Chasseur ZUBER Gustave :

« A fait preuve du plus grand courage à différentes reprises. Blessé au cours d'une attaque, est allé se faire panser et est revenu volontairement. »

Le Chasseur de 2<sup>e</sup> classe BIAUDÉ :

« A porté un renseignement à son Chef de Corps en traversant à la course un espace violemment battu par le feu de l'ennemi. A regagné ensuite sa section de la même façon et en affrontant les mêmes dangers. »

La blague faubourienne même a eu son mot épique lancé par POULET à l'ennemi qui fuyait : « *Faut-il que j'soye moche pour qu'y s'barrent comme ça.* »

Enfin, c'est encore le clairon LOUIS VASSEUR de la 5<sup>e</sup> Compagnie qui a héroïquement renouvelé l'exploit légendaire des clairons, exaltant l'ardeur des combattants et se dressant hors d'un trou d'obus pour sonner et précipiter la charge.

Et le modèle du plus sublime sacrifice est exprimé



---

NOTRE BATAILLON...

---

dans cette lettre, écrite par le fils de l'instituteur de Poivres, avant l'attaque dans laquelle il fut tué :

« Mon cher papa, Chers frères et sœurs,  
Chère grand'mère, Chers parents.

« Excusez la lettre que je vous écris et la peine que je vais vous causer. Quand vous la lirez, je ne serai plus. J'aurai fait mon devoir de Français et de soldat.

« Nous tous, soldats, nous avons une noble tâche à remplir, défendre nos familles et tous ceux que nous aimons contre la barbarie de ces brutes, contre leur envahissement. Nous devons les rejeter en dehors de notre territoire afin qu'ils ne le souillent pas plus longtemps. En un mot, nous devons défendre la liberté de notre Patrie, de notre belle France.

« Moi, particulièrement, je n'aurai pas une heure de repos tant que cette race exécrée ne sera pas anéantie, tant grande est ma haine pour ces maudits qui ont creusé de si terribles vides dans notre famille. Pas de pitié, pas de rémission, j'ai à venger mes chers morts, ma chère maman, mon cher petit M...., victimes innocentes de cette terrible guerre, ainsi que mon cher R...., lui qui est tombé au Champ d'Honneur en les vengeant.

« Excusez-moi le mal que je vous fais, mais songez que mon sacrifice aura servi à la libération de notre pays. Mon sacrifice me paraît moins dur, et je m'en vais faire mon devoir le cœur plus léger.

« Ce que je vous demande, c'est de vous accorder toujours ensemble, nous aurons tous besoin les uns des autres après cette terrible lutte pour nous relever de nos misères, pour nous soutenir, pour nous aider.

« L'accord et l'union font la force et il n'y a rien de plus beau qu'une famille bien unie.



« A vous tous, père, grand'mère, frères, sœurs, mes meilleurs baisers. A tous mes parents je dis adieu.

« A vous tous ma dernière pensée.

« F. BERNARDIN. »

Il s'excuse de mourir en héros.....

Une pareille lettre ne se commente pas !

. . . . .

Le Bataillon regagne Anould après une journée passée au camp de Muhnwenwald.

Les compagnies sont sensiblement réduites et la colonne n'est pas longue sur la route du retour.

A l'arrivée au cantonnement d'Anould, après une étape de nuit de 30 kilomètres, il se fait un défilé poignant devant le Commandant ROUSSEAU qui salue le Bataillon tout entier et qui pleure.

Les habitants d'Anould, très hospitaliers, ont connu, avant l'attaque, nos camarades disparus. Ils partagent maintenant nos souvenirs et nos regrets.

Dans le calme du repos, le Bataillon se reforme. Il va se préparer pour l'offensive de Champagne.

Les permissions commencent. Elles sont d'abord bien courtes et bien clairsemées, mais elles sont accueillies comme des oasis de bonheur dans les rudes étapes de la guerre. Et nous ne savons rien qui révèle mieux la grandeur d'âme de la Nation que le spectacle des retours de permissionnaires, quand le poilu quittait de nouveau sa famille pour marcher à l'inconnu, souvent à la mort.

Un premier renfort de 191 hommes arrive le 11 août, conduit par le Capitaine MARTIN.



---

NOTRE BATAILLON...

---

Le Drapeau des Chasseurs est présenté le 17 août à notre Brigade rassemblée. Le général TROUCHAUD prononce une vibrante allocution en face de l'unique et glorieux emblème de tous les Bataillons de Chasseurs de France, qui porte haut la Légion d'Honneur et la Médaille Militaire.

Le 115<sup>e</sup> Bataillon en a d'abord la garde. Il le remettra le 19 août au 120<sup>e</sup> qui le confiera ensuite au 106<sup>e</sup>, continuant ainsi sa présentation à tous nos Bataillons.

Un renfort de 286 hommes arrive le 20 août, sous la conduite du Lieutenant THIERRY-MALLET. Le même jour, le Bataillon prend solennellement les armes en l'honneur du Drapeau.

Puis la 5<sup>e</sup> Brigade est dissoute et, à dater du 25, le 120<sup>e</sup> fait partie, avec le 106<sup>e</sup> Chasseurs et le 359<sup>e</sup> d'Infanterie, de la 257<sup>e</sup> Brigade commandée par le Général TROUCHAUD.

Le 26 août, le Bataillon quitte Anould, cantonne à Laveline et arrive le 27 à Rambervillers où il loge dans les casernes Gibon.

L'entraînement est toujours activement poursuivi et la cohésion se fait plus étroite entre les chasseurs anciens et nouveaux.

Nous repartons le 4 septembre, cantonnons d'abord à Seranville, puis nous arrivons le lendemain à Blainville-sur-l'Eau, après avoir traversé les ruines tragiques de Gerbeviller, la cité martyre. Les terres environnantes sont parsemées de tertres funéraires. Les croix de bois montent une garde d'honneur dans cette désolation.



---

LE 120<sup>e</sup> CHASSEURS

---

Le 120<sup>e</sup> exécute une marche le 10 septembre et rencontre à Saint-Nicolas-du-Port son aîné, le glorieux 4<sup>e</sup> Bataillon qui, en 1918, entrera vainqueur dans Soissons libérée. Les deux Bataillons fraternisent.

Le 16 septembre, le Général NOLLET, Commandant la 129<sup>e</sup> Division formée par notre Brigade réunie à la 258<sup>e</sup>, remet la Croix de la Légion d'Honneur au Lieutenant FODÉRÉ, dont voici la belle citation :

« Officier d'une rare bravoure et d'une énergie peu commune, qui s'est particulièrement distingué dans tous les combats auxquels il a pris part. Blessé deux fois au cours du combat du 27 juillet 1915, il se fait panser et rejoint aussitôt la ligne de feu. Le 29, il se porte de lui-même avec quelques chasseurs qu'il entraîne, vers la droite d'un bataillon voisin, fait sonner la charge et contribue largement au succès de la journée. »

La Croix de Guerre avec palme est ensuite décernée au Commandant ROUSSEAU, au Capitaine PELTIER, au Sous-Lieutenant BAILLY, au Sergent ANCELIN et au Caporal CHERON. D'autres Croix de Guerre sont encore remises en récompense des exploits du Linge.

Le Général TROUCHAUD quitte la 257<sup>e</sup> Brigade, où il ne laisse que des regrets, pour commander la 19<sup>e</sup> Division.

Le lendemain, 17 septembre, le Général GÉRARD, Commandant le D. A. L., vient remettre solennellement la Croix de Guerre aux fanions des 106<sup>e</sup> et 120<sup>e</sup> Bataillons de Chasseurs et à celui du 7<sup>e</sup> Bataillon du 359<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

Les trois emblèmes sont placés au centre, devant les Chefs de Corps. Le Sergent GRIMBERT porte notre



---

NOTRE BATAILLON...

---

fanion jaune et bleu brodé d'argent. Le Général GÉRARD s'avance. Il rappelle la brillante conduite des Bataillons, il dit sa grande satisfaction de pouvoir leur conférer la belle récompense de leur bravoure et de leurs sacrifices. Puis il épingle les Croix.

Le Bataillon était cité à l'Ordre de l'Armée en ces termes :

« LE 120<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS A PIED, SOUS LE COMMANDEMENT DU CHEF DE BATAILLON ROUSSEAU S'EST EMPARÉ D'UNE POSITION FORMIDABLEMENT ORGANISÉE ET MALGRÉ DES PERTES CONSIDÉRABLES, S'Y EST MAINTENU PENDANT HUIT JOURS, SUPPORTANT UN BOMBARDEMENT D'UNE INTENSITÉ EXCEPTIONNELLE ET REPOUSSANT TOUTES LES ATTAQUES DE L'ENNEMI. »

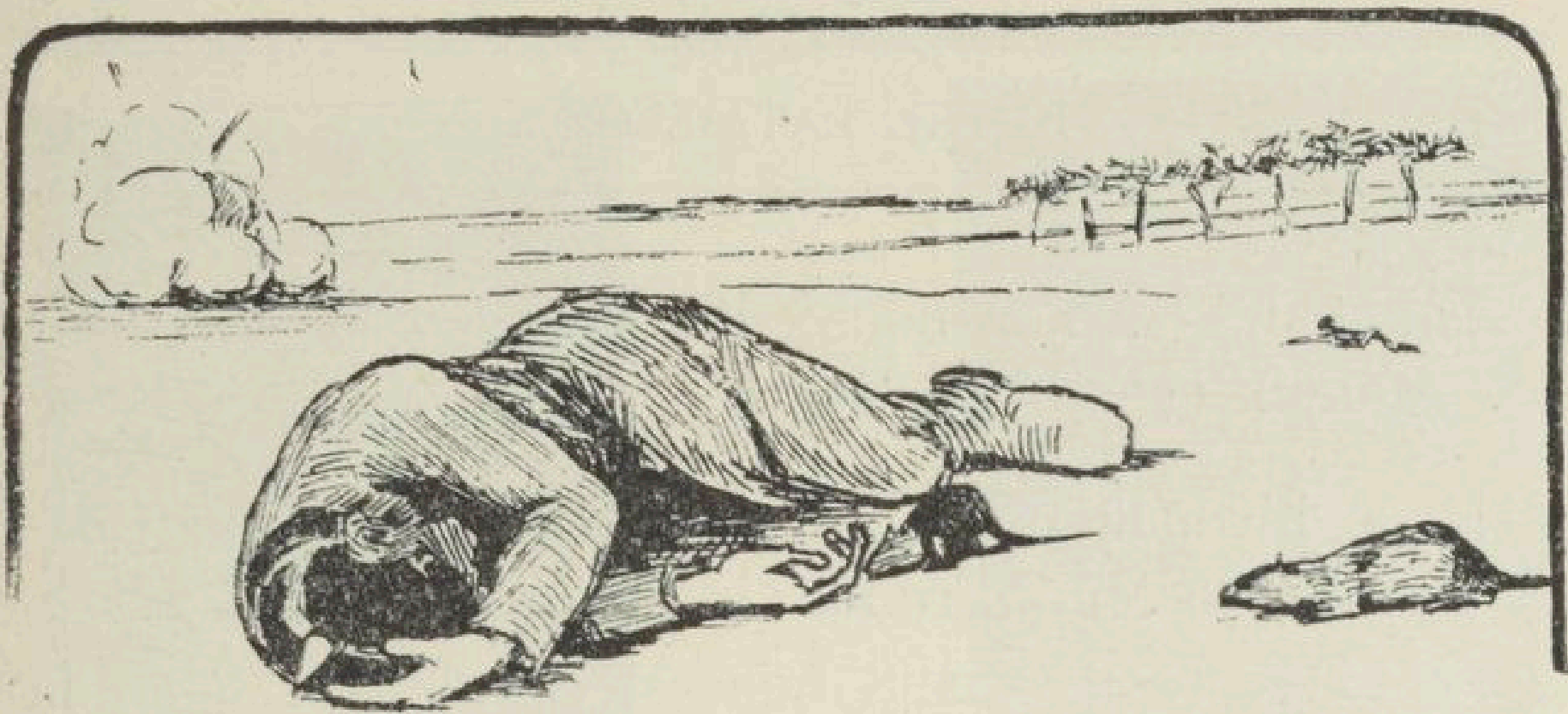
Les troupes défilent et rentrent au cantonnement emportant de cette prise d'armes un souvenir ineffaçable.

Des compagnies sont détachées à Fraimbois pour exécuter aux environs des travaux de défense.

Le Colonel CORDONNIER prend le commandement de la Brigade.







## OFFENSIVE

~ ~ ~

CHAMPAGNE 1915

**L**E 26 septembre, départ précipité en quelques heures par voie ferrée. Des nouvelles magnifiques sont arrivées, une grande offensive est déclanchée en Champagne, de nombreux prisonniers auraient été capturés.

Le lendemain matin, au passage à Bar-le-Duc, les journaux nous confirment les bonnes nouvelles. Des gens nous interpellent joyeusement.

Nous débarquons le soir à Saint-Hilaire-le-Grand. Sur la route, le Bataillon croise une colonne de prisonniers ennemis. Des cris enthousiastes sont poussés et la fanfare précipite la mesure. Un vieux territorial qui racle la boue nous crie : « Demain, vous serez à Vouziers ! »

Un Sergent-Major de zouaves, qui est blessé, affirme que les Allemands sont délogés de leurs défenses et qu'ils n'ont plus que des trous de tirailleurs creusés



sous le feu. — Allons-nous enfin les rejeter de France ? De radieux espoirs se lèvent.

Nous bivouaquons à la lisière du Camp de Châlons, près de Mont-Frenet.

Le 28 septembre, à 8 heures, devant le Bataillon rassemblé, le Commandant donne lecture d'une note du Général JOFFRE sur l'offensive et il exalte ensuite, par de vibrantes paroles, la volonté de vaincre et l'esprit de sacrifice de tous.

Dans l'après-midi nous sommes coiffés du nouveau casque, la « Bourguignotte », disent les journaux d'alors.

Des avions passent, revenant des lignes de combat. Ils volent très bas. Les aviateurs dressés au-dessus des grandes ailes aux cocardes tricolores nous font des signes joyeux. Nos cris leur répondent. Est-ce le vol de la Victoire prochaine ?

La nuit venue, nous voyons l'offensive embraser l'horizon : « La Fête » nous attend.

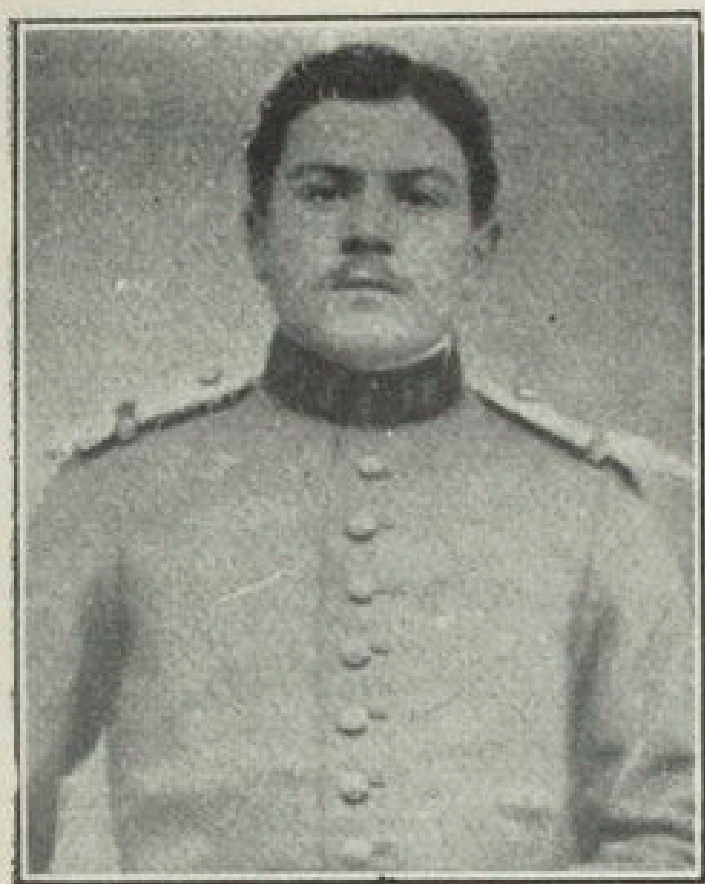
A une heure du matin, alerte. Deux heures après nous partons. Il tombe une pluie fine. Des camions nous prennent sur la route de Suippes.

En chemin, la vue d'autos-mitrailleuses rangées prêtes à entrer en lutte, nous remplit d'ardeur. Arrivons-nous pour la grande poursuite ?

Nous débarquons près de Souain. Des cavaliers arabes sont là, impassibles sous la pluie. Les régiments de cavalerie attendent aussi leur tour pour s'élancer.



NOS MORTS A VERDUN.



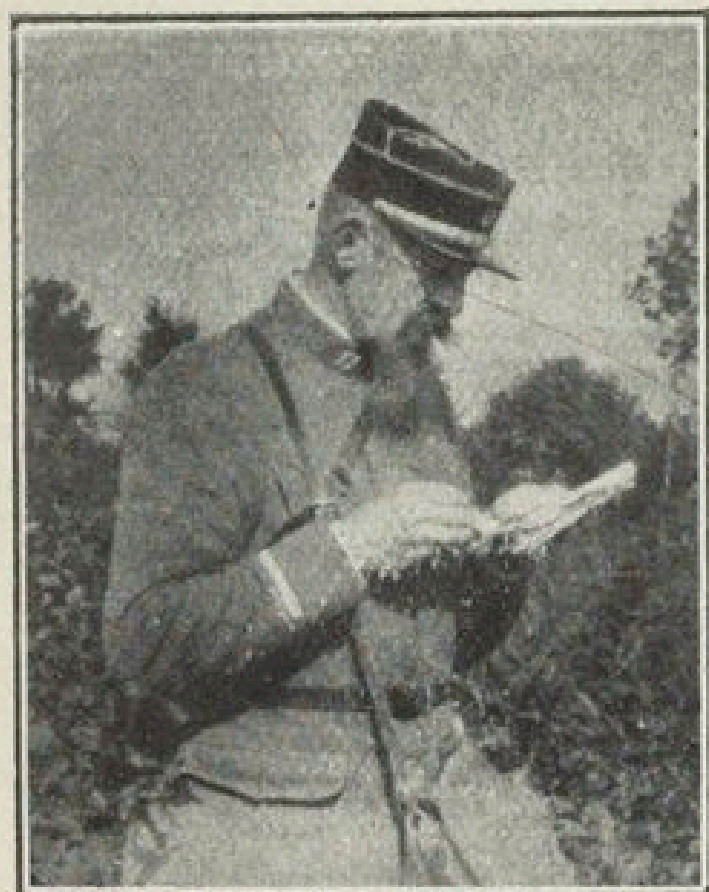
Sous-lieutenant GIZOR Arthur  
(23 juin 1916).



Sous-lieutenant ROCHEFORT Auguste  
(23 juin 1916).



Capitaine DU GUET Georges  
(25 juin 1916).



Sous-lieutenant ROGNON André  
(23 juin 1916).



Lieutenant BAILLY André  
(23 juin 1916).



QUELQUES POILUS TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR !



Sergent DELPEUCH Paul  
(Verdun, 24 juin 1916).



Sergent BERNARD Albert  
(Champagne, 7 octobre 1915).



Sergent PATÉ Marcel  
(5 août 1918).



Chasseur BERNARDIN Camille  
(Linge, 27 juillet 1915).



Adjudant GAUTHERIN Marcel  
(Verdun, 26 juin 1916).



Un officier d'Etat-Major passe. Il nous affirme que la percée, la fameuse percée est faite. Une division doit s'y engager et deux autres élargiront la brèche, à droite et à gauche.

Bientôt après nous partons.

Nous dépassons les anciennes positions d'où l'attaque a bondi. Quelle impression d'allégresse que de marcher ainsi hors des boyaux, à découvert !

L'espoir brille.

Nous traversons Souain dont il reste des pans de murs. La cloche est sur la route dans les décombres.

Nous gagnons le « Bois des Bouleaux ». Des trous d'explosions énormes nous servent de refuge, il y a des cadavres un peu partout.

Nous nous gitons pour passer la nuit, mais à 22 heures, ordre de se porter à la lisière du « Bois 28 », en réserve.

Dans la nuit, nous marchons. Des balles sifflent. On fait halte. On se couche. Allons-nous attaquer ? Nous restons là sous une pluie fine. Le jour reparait pâle et triste. Nous grelottons, pelotonnés sous la pluie qui dégoutte. De nombreux blessés passent, ils sont d'un bataillon de chasseurs. Nous avons aussi des pertes dans nos rangs.

A 8 heures, le 120<sup>e</sup> est ramené un peu en arrière pour occuper les tranchées « von Kluck », « Mackensen » et « von Bulow » entre le « Bois-Guillaume » et Souain.

Quelques grosses marmites nous tombent du ciel.

Nous apprenons que nous sommes rattachés à la IV<sup>e</sup> Armée, 7<sup>e</sup> Corps.



---

NOTRE BATAILLON...

---

On nous reporte sur la gauche au « Bois 170 », à 5 kilomètres au nord-ouest de Souain. Il y a là d'anciens boyaux boches et des abris remplis de cadavres, que des escadrons de rats dévorent. A côté de puits blindés profonds de dix mètres, on trouve le fumoir, le casino. Une « cagna » porte en exergue un vers de Goethe célébrant l'amour et le vin. Partout, amoncellement de choses volées : armoires, tables, lits, glaces, fauteuils, flacons de parfums, objets dénonçant la visite de femmes et les orgies.

Le lendemain, 3 octobre, nous nous déplaçons encore pour venir de nouveau près du « Bois des Bouleaux ».

Une autre attaque se prépare. Le 4, l'approvisionnement individuel en munitions est porté à 250 cartouches. A la nuit, 100 hommes par compagnie vont organiser des places d'armes de départ. Ils sont violemment bombardés. Nous avons des blessés.

Un bombardement intense règne. Les travaux sont continués la nuit suivante. Le puissant ronronnement du marmitage nous fait somnoler dans les abris en attendant l'attaque. Nous avons un tué et des blessés.

Dans la nuit du 6, à 3 heures 15 du matin, le Bataillon va prendre position en réserve de première ligne. L'ennemi bombarde à obus lacrymogènes.

Nous devons être quatrième et cinquième vagues d'attaque. Les 2<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Compagnies partent, parfaitement alignées sous les obus, pour occuper la troisième tranchée.

Des prisonniers passent vers 7 heures.



Mais l'attaque semble enrayée. La Brigade marocaine placée à notre droite, n'avançant pas, retarde la progression.

Nous restons sur place.

Nous y resterons tout le mois, organisant des abris de fortune avec les rares matériaux trouvés aux alentours, subissant de violentes rafales d'obus, privés d'eau, mais heureusement favorisés par un temps exceptionnel au mois d'octobre.

Le Bataillon tout entier travaille. De nombreuses corvées servent les compagnies qui, placées en avant, organisent la position. Nous avons tous les jours des blessés et des tués.

Les corvées de soupe ne se font que de nuit. Elles vont très loin sur cette plaine immense et inculte, où l'ennemi tout le jour nous observe de ses drachens, les « saucisses ».

Nous assistons à de vertigineux combats d'avions.

Un soir, un train blindé nous décoche quelques gros obus de rupture dont l'éclatement souffle à tous coups notre chandelle. Pas d'autres résultats que de déraciner, non loin de nous, trois pins rabougris.

Le sol crayeux n'a aucune consistance, il s'écroule au moindre choc. Nous n'avons rien pour étayer. C'est ainsi que meurent ensevelis par un obus le Lieutenant HAAS et l'Adjudant CAVAL.

Dans ce dénûment, où tous nos repos sont consacrés à de cuisantes chasses aux poux, le Sous-Lieutenant DE CISSEY rejoint le Bataillon. Son élégance fait ressortir notre crasse.



---

NOTRE BATAILLON...

---

Le Capitaine HUBERT, qui avait été évacué pour blessure reçue au Linge en commandant la 1<sup>re</sup> Compagnie, rejoint le 20 et devient Adjudant-Major du Bataillon.

Enfin, le 24 octobre, nous sommes relevés. Après une journée passée au camp du Mont-Frenet nous embarquons à Cuperly.

Et, comme on l'avait ardemment souhaité, nous revenons dans les Vosges. Nous débarquons à La Chapelle et cantonnons à Laval près de Bruyères.

Un nettoyage énergique nous épouille et nous fait renaitre.

Des citations récompensent les nombreux chasseurs qui se sont distingués en Champagne.

Voici, parmi les meilleures :

NOIRCLERC Marius :

« Agent de liaison très zélé. A relevé son collègue tué à ses côtés sous une rafale de shrapnells, tout en criant à la liaison qui se trouvait dans le boyau : « Attention, ne sortez pas. »

CLOUPEAU Marius :

« Très bon chasseur, estimé de ses chefs. Est tombé mortellement frappé alors que, par camaraderie, il allait volontairement porter de l'eau à des travailleurs soumis à un fort bombardement. »

BRICHET René :

« Chasseur très méritant, ayant montré dans les précédentes attaques beaucoup d'allant et de courage. Blessé pour la deuxième fois en exécutant des travaux pénibles, sous le bombardement violent, n'a pas hésité à se porter au secours d'un camarade touché mortellement. »



---

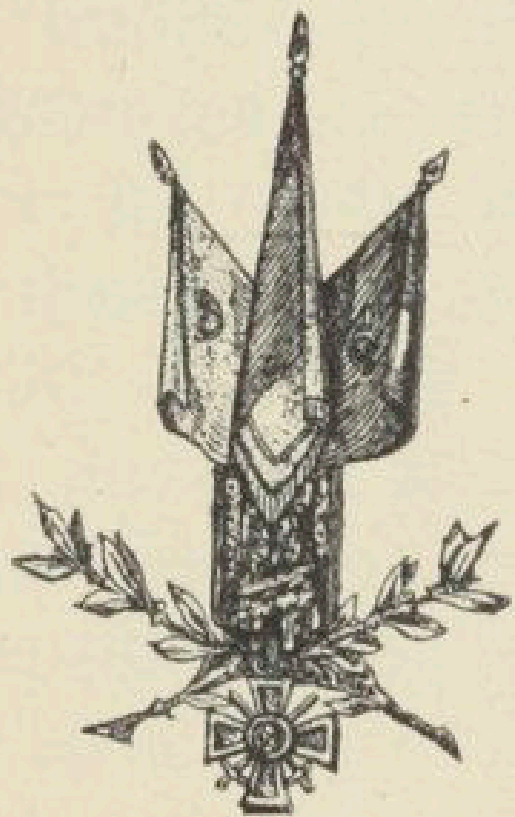
LE 120<sup>e</sup> CHASSEURS

---

GREVAIX Louis :

« Grièvement blessé, est resté pendant quatre heures au fond de la tranchée, sans proférer la moindre plainte. A protesté qu'il n'avait presque rien pour ne pas exposer la vie de ses camarades qui voulaient aller lui chercher du secours pendant le bombardement. »

Les chasseurs BARRAT, BARRY, MARCELLIN, THIRION, LANDAIS, MICHEL, COPPIN et d'autres encore, sont cités pour avoir secouru au péril de leur vie des camarades ensevelis.







## L'HIVER

~ ~ ~

L'HIVER paralysant les grandes opérations, l'instruction est poussée d'une façon intensive, suivant les ordres et la tradition du Bataillon.

Le 120<sup>e</sup> part le 15 novembre pour une revue. Il cantonne à Réhaupal et, le 16, sur le plateau de Champdray, le Généralissime JOFFRE se fait présenter notre Division, la 129<sup>e</sup>.

Le Général DUBAIL, le Général DE VILLARET et le célèbre dessinateur alsacien HANSI l'accompagnent. La revue est passée dans une couche de neige profonde.

De retour le 17 à Laval, nous en repartons le 18, pour cantonner à Brouvelieures.

Un renfort de 81 chasseurs arrive le 25, conduit par le Lieutenant NICOL, Administrateur de l'Inscription maritime, volontaire pour servir au front.

Puis, le 4 décembre, arrive un second renfort de 102 hommes venant du groupe cycliste de la 10<sup>e</sup> Brigade de cavalerie. Après une inspection passée le 10 par le Général DE VILLARET, Commandant la 7<sup>e</sup>





---

NOTRE BATAILLON...

---

Armée, et un concert donné le 13 décembre en présence du Général NOLLET, nous partons et nous cantonnons à Pajaille.

Nous quittons Pajaille le 19 pour occuper le secteur de Senones. Nous relevons le 41<sup>e</sup> Bataillon de chasseurs au village de La Forain et le 43<sup>e</sup> Territorial, au Bois du Palon.

Le Chef de Bataillon installe son P. C. « Aux Haies ». Les 1<sup>re</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> Compagnies, les mitrailleurs et les bombardiers sont sous les ordres du Capitaine HERVIEUX, qui commande le centre de La Forain.

Le Capitaine MARTIN commande le centre de La Chapelle tenu par les 2<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Compagnies.

Le secteur n'est pas mauvais. C'est un joli coin des Vosges où les habitants ont pu rester près des lignes.

L'Adjudant FAVEREAU, est nommé Sous-Lieutenant le 22 décembre. Il remplace depuis longtemps le Lieutenant RIOU dans les fonctions d'Officier d'Approvisionnement et il continuera jusqu'au bout à ravitailler le 120<sup>e</sup> en « singe » et en « pinard ».

La relève du Bataillon survient après un calme séjour. Elle est saluée en ces termes par le Colonel BRUTÉ DE REMUR, Commandant la 152<sup>e</sup> Brigade :

« Au moment où le 106<sup>e</sup> et le 120<sup>e</sup> Bataillons de chasseurs quittent le secteur de la 152<sup>e</sup> Brigade, le Commandant de la Brigade tient à leur exprimer, avec son regret de les voir partir, sa bien vive satisfaction pour les services qu'ils ont rendus.

« Sous le Commandement de Chefs jeunes, vigoureux et ardents, ces deux Bataillons d'élite ont, non seulement confirmé



---

## LE 120<sup>e</sup> CHASSEURS

---

la bonne réputation qu'avait fait naître leur premier aspect mais, par leur travail intelligent et soutenu, par leur activité inlassable, par des reconnaissances habiles et audacieuses, ils ont renforcé les positions de la Brigade et inspiré à l'ennemi un salutaire respect.

« Le Colonel Commandant la 152<sup>e</sup> Brigade, en leur disant adieu, souhaite au 106<sup>e</sup> et au 120<sup>e</sup> Bataillons de chasseurs beaucoup de chance et beaucoup de gloire. »

Le 120<sup>e</sup> cantonne à La Pêcherie et à La Voivre le 12 janvier. Le Général GARBIT se fait présenter les Officiers. Il vient prendre le Commandement de la Division en remplacement du Général NOLLET.

Le Bataillon traverse le lendemain Saint-Dié et va cantonner à Ban-de-Laveline.

Le 15 janvier, il relève le 253<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie dans le secteur de Wissembach, depuis la cote 721 jusqu'à 500 mètres nord-est de la Grande-Cude.

Le 18, nous apprenons avec fierté que, sur la proposition du Commandant ROUSSEAU, le sergent FOULFOIN, de la 1<sup>re</sup> Compagnie, est décoré de la Médaille Militaire pour avoir pris le premier drapeau ennemi à Saint-Blaise le 14 août 1914, alors qu'il était au 1<sup>er</sup> chasseurs. Ce mémorable fait d'armes valut la Médaille Militaire qui brille à notre Drapeau.

Le Général GARBIT vient familièrement inspecter les tranchées. Sa simplicité sera bientôt légendaire dans la Division et de nombreuses anecdotes seront contées. Si beaucoup sont certainement fausses, toutes caractérisent la simplicité voulue, la franche cordialité de notre Général de Division, toujours si soucieux du bien-être et de la vie de ses soldats.



---

NOTRE BATAILLON...

---

Cependant, pour préparer et masquer son offensive prochaine sur Verdun, l'ennemi tente d'importants coups de main.

Dès le 9 février, il commence dans notre secteur un bombardement méthodique dont la violence s'accroît sur le « Réduit », la « Rotonde » et particulièrement la « Crête 766 ». Le 10 et le 11, il reprend son action, les dégâts sont sérieux. Les tranchées, les boyaux de 766 et du Réduit sont bouleversés. Les liaisons deviennent difficiles et périlleuses.

Le 12 février, un brouillard intense règne. La vue des guetteurs est limitée à quelques mètres, les éclatements sont assourdissants, ils dominent et absorbent tous les bruits. Brusquement, de la brume, des Allemands surgissent que les guetteurs n'ont pu voir ni entendre. L'alerte est donnée, mais il est trop tard. L'ennemi saute dans la tranchée de la côte 766 avant que les chasseurs aient pu sortir des abris.

Beaucoup de fusils sont hors d'usage, brisés, les canons tordus. Alors, dans les boyaux, se livre une lutte acharnée corps à corps. MUSQUINIER, de la 3<sup>e</sup> Compagnie, se distingue et sera cité pour cet exploit :

« Excellent chasseur, est resté à son poste de guetteur malgré la violence du bombardement. Surpris par l'attaque de l'ennemi dans le brouillard, a donné l'alarme et, dans une lutte corps à corps, a tué plusieurs ennemis. Blessé de trois balles et d'un coup de crosse. »

Mais nos chasseurs doivent se replier pour ne pas être cernés. Le téléphone est coupé, la signalisation optique est impossible, l'alarme est portée par des



coureurs qui traversent le tir de barrage pour aller prévenir le capitaine HERVIEUX, Commandant le centre de la Croix-le-Prêtre.

Rapidement, la 2<sup>e</sup> Compagnie, en réserve à Laveline est envoyée en renfort avec les mitrailleurs. La résistance s'organise dans les lignes de soutien. La situation s'améliore. Le 253<sup>e</sup> d'infanterie, qui devait nous relever dans la nuit, arrive en toute hâte.

Et, dès le lendemain, l'ennemi est complètement rejeté à la grenade des tronçons de boyaux qu'il occupait. Le Lieutenant PARISELLE a été « touché » très sérieusement. Il y a eu douze tués, une trentaine de blessés et vingt-neuf disparus.

Quelques citations marquent cette chaude affaire :

PARISELLE Albert, Lieutenant :

« Commandant de compagnie, d'une grande bravoure, a donné à ses chasseurs pendant les bombardements des 9, 10 et 11 février et au cours de l'attaque du 12, le plus bel exemple de calme et de témérité. Blessé assez grièvement à son poste de combat. »

PANNETIER Georges, Sergent :

« Au moment de l'attaque du 12, s'est substitué au chef de section momentanément absent et a repoussé l'attaque sur le front de sa section. Étant allé ensuite s'assurer que chacun était à son poste de combat, a su, par sa courageuse attitude, entretenir la confiance et l'ardeur de ses subordonnés. »

SIEFFERT Ernest, Caporal :

« A traversé, à trois reprises différentes, un tir de barrage extrêmement violent, pour ravitailler une escouade de chasseurs qui avait repris une tranchée momentanément perdue et qui n'avait pas reçu de vivres depuis deux jours. »



---

NOTRE BATAILLON...

---

HORNY Charles :

« Chasseur brave et énergique. Guetteur pendant le bombardement et surpris par l'arrivée de l'ennemi dans le brouillard, a donné l'alarme et dans une lutte corps à corps a tué plusieurs de ses adversaires. »

Le 14 février, nous sommes relevés par le 253<sup>e</sup> qui reste en position. Nous gagnons la caserne Kellermann à Saint-Dié.

Le Général DE LA TOUCHE, Commandant la 41<sup>e</sup> Division, remercie alors la 257<sup>e</sup> Brigade par un Ordre dont voici quelques passages :

« La 257<sup>e</sup> Brigade vient de passer un mois entier à ma disposition à une époque où la température a été particulièrement inclémente et où les nécessités du service m'ont obligé à l'employer successivement dans deux secteurs difficiles.

« Je vous prie de vouloir bien transmettre tous mes remerciements au Colonel CORDONNIER, au Colonel MELLIER, au Commandant BURTSCHELL et, d'une façon toute particulière, mes félicitations au Commandant ROUSSEAU, pour la part brillante prise par le 120<sup>e</sup> Bataillon de chasseurs au combat du 12-13 février. »

Nous repartons de Saint-Dié le 16 et regagnons nos anciens cantonnements de Brouvelieures par le « Haut Jacques », admirable route des Vosges.

Le 19, arrive un renfort de 69 hommes, pour constituer un deuxième peloton de mitrailleurs, dont le Lieutenant HOUPLON prend le Commandement.

Revue du Bataillon le 21, pour la remise de la Croix de la Légion d'Honneur au Sous-Lieutenant CARRIER,



de la Croix de Guerre au Médecin auxiliaire MOURET et au Chasseur RICHEL.

Brusquement, le 22 au soir, nous parvient la nouvelle de la grande offensive ennemie contre Verdun. Immédiatement les dispositions sont prises. Les Officiers détachés à des cours rentrent. La Division passe de la 7<sup>e</sup> Armée au Détachement des Armées de Lorraine et le Bataillon quitte Brouvelieures le 23 février à 6 heures du matin.

Il cantonne à Rambervillers d'où il repart le lendemain pour aller à Moyen. Le froid est très rigoureux. Les chevaux glissent sur le sol gelé. Au loin la canonnade gronde sans trêve. Les bienfaisantes permissions sont suspendues. Chacun a le sentiment qu'une grande et décisive bataille s'engage.

Le 27 février, nouveau mouvement. Le Bataillon cantonne à Rosières-aux-Salines et, le 28, arrive à Vandœuvre, près de Nancy.

Nous sommes en cantonnement d'alerte. Toutes les mesures sont prises pour embarquer au premier signal. Entre-temps, le Médecin-Major CARBONNEL quitte le Bataillon, le 2 mars.

Nous nous attendons à partir pour Verdun. Il n'en est rien. Le 4 mars le Bataillon va relever, dans la forêt de Champenoux, des troupes de la 11<sup>e</sup> Division.

Nous traversons Nancy en fanfare, au milieu d'une grande affluence et salués d'acclamations. Des fleurs nous sont jetées, un bouquet est offert au Commandant, notre fanion est fleuri.... des femmes pleurent.

Nous arrivons à Bouxières-aux-Dames et nous y cantonnons.



---

NOTRE BATAILLON...

---

Le lendemain nous gagnons Bouxières-aux-Chênes, puis les compagnies vont occuper le secteur tenu par les éléments du 79<sup>e</sup> d'Infanterie vers Bey, Lanfroicourt. Ce même jour, le Chef de Bataillon a l'agréable surprise de recevoir de M. ADAM, recteur de l'Académie de Nancy, un mandat-poste de 25 francs avec le billet suivant :

« Prière à Monsieur le Commandant du 120<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à pied de vouloir bien accepter le mandat ci-joint pour la fanfare ainsi que les cors et clairons du Bataillon, en souvenir de la halte à Nancy, place Carnot, et de l'admiration émue que ces belles troupes nous ont causée. »

POMPON, notre vaguemestre, nous réserve de ces bonnes surprises. Aidé de son fidèle PIGY il distribue généreusement au bataillon les lettres berceuses du « cafard » et les « paquesons » qui apportent des douceurs, présents de l'arrière.

L'heure des lettres est une heure de bonheur... ou de déception.

Le 9 mars, le Général MERIC prend le Commandement de la 257<sup>e</sup> Brigade en remplacement du Colonel CORDONNIER, qui part en convalescence.

Le Général Commandant en Chef décerne la Médaille Militaire au Sergent ANGELIN, dont la réputation de vaillance est fameuse au Bataillon.

« Sous-officier d'une admirable et constante bravoure. Le 18 janvier 1916 a dirigé une patrouille dont les renseignements ont permis la destruction d'un blockhaus ennemi. Le 11 février est monté sur un arbre afin d'observer la ligne ennemie à 40 mètres environ. Le 12 est allé seul reconnaître le terrain en avant des sentinelles. » (Déjà cité à l'ordre de l'Armée.)



Le Capitaine PELTIER qui fut tué plus tard à Verdun nous quitte. Il est affecté comme Adjudant-Major au 359<sup>e</sup> R. I. ; le Lieutenant DAVID le remplace au Commandement de la 5<sup>e</sup> Compagnie.

De nombreuses patrouilles sont faites sur les bords de la Seille. Le sergent DELABARRE en conduit une d'heureuse façon et détruit des préparatifs ennemis. Il est cité en ces termes ainsi que le chasseur MAIGRET, un « as » que nous verrons se distinguer encore :

DELABARRE Robert, Sergent :

« Excellent Sous-Officier, très brave, s'est distingué comme chef de patrouille, pendant plusieurs nuits consécutives, en allant couper des fils et câbles téléphoniques d'espionnage allemand, qu'il avait réussi à découvrir dans un endroit proche des postes ennemis et sous leur feu. »

MAIGRET Louis, Chasseur de 1<sup>re</sup> classe :

« Chasseur très dévoué, toujours prêt pour les missions dangereuses, n'a pas hésité, dans la nuit du 19 au 20 mars, à se jeter dans une profonde rivière pour couper les cordages retenant une passerelle posée par l'ennemi, à 25 mètres d'un petit poste allemand. A pleinement réussi sa mission. »

Le 20 mars, la 3<sup>e</sup> Compagnie est relevée à Armaucourt par le 48<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale et va occuper les baraques du Bois de la Haute-Côte.

Puis le Bataillon est relevé le 28 mars et va cantonner à Bouxières-aux-Chênes.

Le lendemain, la 3<sup>e</sup> part pour Villers-les-Moivrons, les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>, l'État-Major et les Mitrailleurs vont cantonner à Leyr. Le 30 mars, la 1<sup>re</sup> et la 6<sup>e</sup> vont à Moivrons et la 5<sup>e</sup> à La Tuilerie.

Le Bataillon, réserve d'avant-postes, est chargé de



---

NÔTRE BATAILLON...

---

la mise en état de défense des Bois des Lattes, Bois de Cugnes et Bois Rappout.

Les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Compagnies sont mises à la disposition de la 258<sup>e</sup> Brigade.

Le 31 mars, l'Adjudant GAIDON est promu Sous-Lieutenant. Il continue à remplir les fonctions d'Officier des détails dans lesquelles il avait remplacé le Lieutenant PARISELLE.

Dispensateur du « prêt », il est aussi le grand pourvoyeur de l'élégance du Bataillon. Et CHAFFOIN, son garde-magasin, distribue généreusement aux sergents-majors le linge, les vêtements, les équipements et les armes. Enfin il y a, dans toutes les compagnies, un tailleur et un « bouif », plus souvent amateurs que professionnels, qui se chargent en retailant et en recousant, de donner un chic élégant et étriqué aux uniformes des permissionnaires.

Le Chasseur est très coquet.

Le 39<sup>e</sup> Corps d'Armée est formé sous les ordres du Général DELIGNY avec les 74<sup>e</sup> et 129<sup>e</sup> Divisions, à la date du 6 avril.

Le 17 avril, nouveau changement de logis. Le 120<sup>e</sup> est en réserve du D. A. L. et il occupe divers cantonnements à Amance et aux alentours. Les compagnies exécutent des travaux de défense très importants dans la Forêt de Champenoux.

L'armement se perfectionne, nous recevons un premier fusil mitrailleur pour commencer l'instruction.

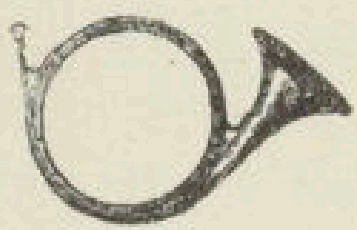
Et le 8 mai, nous relevons le 106<sup>e</sup> Bataillon en ligne dans la Forêt de Champenoux.



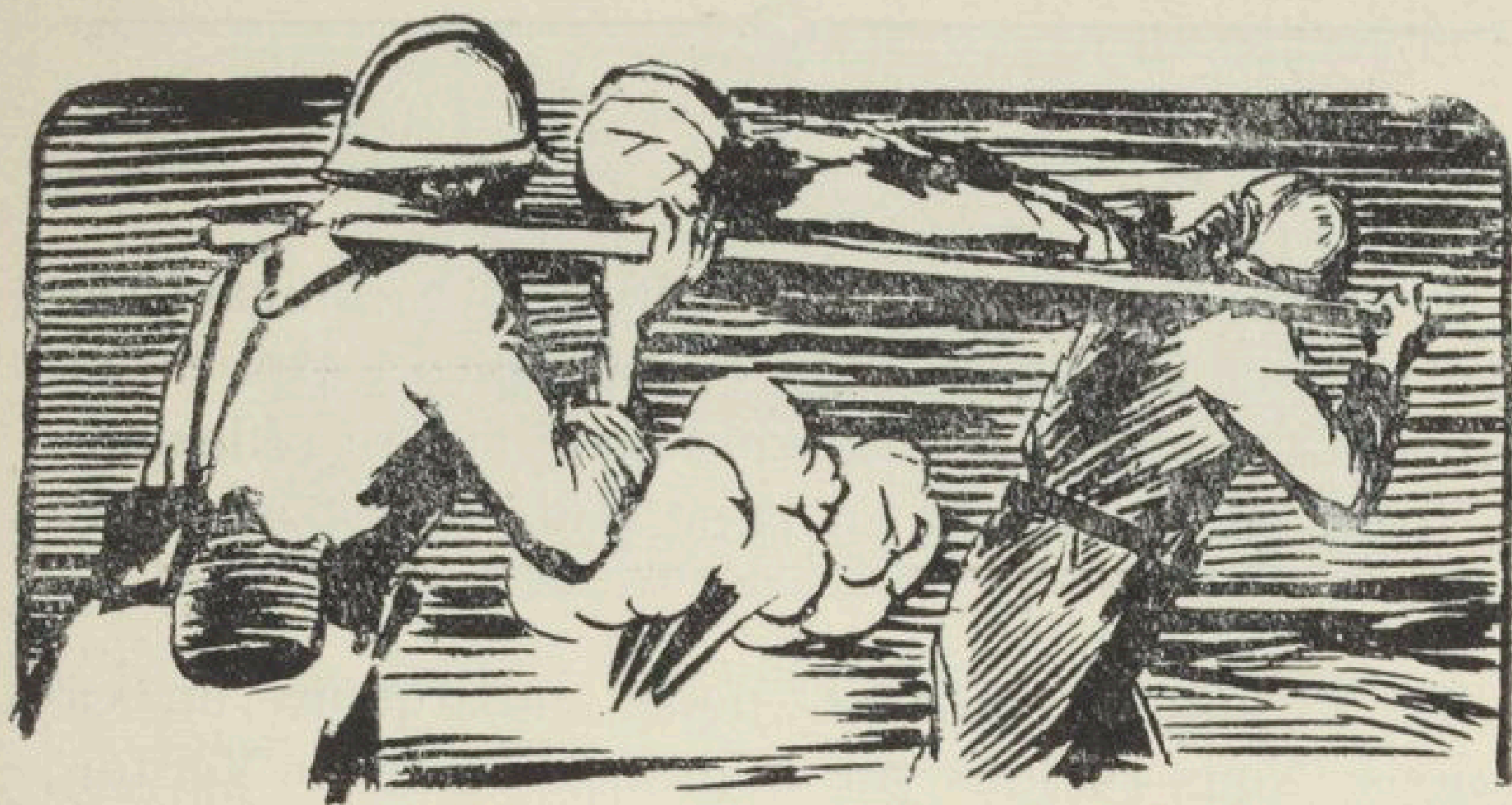
Le secteur est calme. C'est un séjour agréable que ce bois où pousse le muguet, où les «roulantes» même ont l'air de guinguettes sous de vertes tonnelles. Seul le ravitaillement n'est pas fameux. Pour varier avec le hareng trop salé de l'Intendance, les chasseurs mangent du rat, gibier abondant des tranchées.

Le Bataillon est relevé le 28 mai par le 359<sup>e</sup> d'Infanterie et le 48<sup>e</sup> Territorial. Il cantonne à Laitre et à Amance, puis à Eulmont où il passe deux jours. Le 1<sup>er</sup> juin à une heure du matin, nous quittons Eulmont. Nous traversons Nancy. Notre joyeuse fanfare réveille les Nancéens qui montrent aux fenêtres des visages encore ensommeillés. Nous arrivons bientôt à Vandœuvre, faubourg de Nancy.

Enfin, le 2 juin, nous allons cantonner à Viterne. Nous cessons de relever du 39<sup>e</sup> Corps d'Armée. Les permissions qui avaient été rétablies en avril, sont de nouveau suspendues. Cela sent l'orage.







## VERDUN

~ ~ ~

**E**N effet, le 6 juin nous embarquons à Pont-Saint-Vincent. Notre direction est-elle Verdun? Déjà l'on parle d'une offensive dans la Somme. Les tuyaux se multiplient. Il n'est pas jusqu'au nombre de boîtes de singe qui ne serve à supputer la longueur du trajet, car nous sommes, comme à chaque déplacement, surchargés de vivres.

Nous débarquons à Ligny-en-Barrois. C'est Verdun.

La grande route est sillonnée d'incessants convois. Des troupes relevées passent en chantant. La chanson est pour le poilu l'oubli, la détente morale, presque le bonheur. On chantait dans les camions de Verdun et la pimpante « Madelon » fut une force guerrière.

Nous cantonnons quelques jours à Velaines. Le 10 juin, départ pour Vavincourt. Le Général MERIC, en voyant défiler le Bataillon ne peut retenir ce cri du cœur : « Quelle belle troupe ! » Le 11, nous repartons pour Courcelles-sur-Aire.





---

NOTRE BATAILLON...

---

Le village est ruiné depuis 1914, des combats violents y ont été livrés et le cantonnement peu hospitalier arrache à des chasseurs cette amère réflexion : « Vivement qu'on soit en ligne pour se reposer chez soi ».

Le 13 juin à 9 heures, nous embarquons en camions. Nous roulons sur la grande route de Verdun, l'artère puissante admirablement entretenue, qui alimente toute la grande bataille. De nuit et de jour, c'est un roulement incessant de camions, d'autos et de motos lancés à toute allure dans les deux sens ; les fantassins et les voitures sont rejetés sur les pistes qui font largement déborder la route à droite et à gauche dans les champs.

Nous arrivons au Bois de Nixeville. On débarque sous une pluie battante qui ne cessera pas de la journée. Il faut bivouaquer là. Les chasseurs grattent la boue épaisse et s'abritent comme ils peuvent sous leur toile de tente.

Le lendemain 14 juin, à 6 h. 15, le Bataillon part pour la Citadelle de Verdun. Il en repart à 19 heures, passe par Belleville, suit quelque temps la route de Bras et prend ensuite le boyau parallèle à la route. Il y a de l'eau jusqu'à la ceinture pour les petits, et jusqu'aux genoux pour les autres. Des guides prennent les Compagnies à la Ferme de la Folie et les conduisent à leurs emplacements. Le 120<sup>e</sup> relève des éléments du 403<sup>e</sup> d'Infanterie, dans ce qui fut Le Bois d'Haudremont et la partie ouest du Bois Nawé. A droite est le 106<sup>e</sup> Chasseurs, à gauche le 78<sup>e</sup> d'Infanterie.



Nous sommes provisoirement rattachés à la 21<sup>e</sup> Division et au groupement du Général NOLLET, notre ancien Général de Division.

L'artillerie est très active ; les tranchées et boyaux, constamment bouleversés par un bombardement de gros calibre, sont très pénibles à occuper. Malgré tout le dévouement apporté par les corvées, le ravitaillement est précaire. La soupe, qu'il faut aller chercher très loin, sous les obus, n'arrive qu'au petit jour. Elle est froide et doit être mangée aussitôt, quelques heures plus tard elle serait avariée. Les hommes souffrent beaucoup de la soif.

Pas de fil de fer, aucun obstacle en avant des lignes. Le Bataillon est en alerte constante et reçoit des feux de front et de flanc. Dans la soirée du 15, le 106<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs, qui tient la droite, (vers Thiaumont) est attaqué. L'ennemi, après une violente préparation d'artillerie, réussit à lui prendre un élément de tranchée. A la demande du Commandant du 106<sup>e</sup>, un peloton de la 6<sup>e</sup> Compagnie (Lieutenant DESTREMEAU) en réserve du 120<sup>e</sup> part à 21 h. 30 sous le tir de barrage, pour contre-attaquer, mais le 106<sup>e</sup> parvient à rétablir sa situation et le peloton DESTREMEAU rentre à 2 h. 30 sans avoir eu à intervenir.

Le 17 juin, bombardement intense de part et d'autre, particulièrement dans le secteur de droite. A la suite d'une vigoureuse préparation d'artillerie, le 106<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs, appuyé d'éléments du 359<sup>e</sup> d'Infanterie, ayant à sa disposition la 6<sup>e</sup> et la 2<sup>e</sup> C. M. du 120<sup>e</sup>, attaque les tranchées ennemies des « Trois



---

NOTRE BATAILLON...

---

Centres », « d'Ypres » et des « Sapeurs », dont l'occupation permettrait la rectification de la ligne.

L'opération réussit parfaitement à gauche, moins bien à droite.

Une partie des objectifs est totalement atteinte en quelques minutes et le 106<sup>e</sup> fait vingt-quatre prisonniers du 73<sup>e</sup> bavarois, qui passent au P. C. 120, vers midi.

Toutefois les nouvelles positions du 106<sup>e</sup>, soumises à un violent et continuel marmitage, sont intenables et doivent être évacuées.

Dans la soirée, le 106<sup>e</sup> se replie et va réoccuper ses positions primitives.

Le Général NOLLET, commandant le groupement, félicite le 106<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à pied, les éléments du 120<sup>e</sup> Bataillon, des 65<sup>e</sup> et 359<sup>e</sup> d'Infanterie qui ont travaillé avec ce Bataillon, de l'effort qu'ils ont fourni dans le dur combat d'aujourd'hui et des splendides qualités de bravoure dont ils ont fait preuve.

Notre artillerie, le 18 juin, fait un tir lent et continu sur les ravins de La Dame et de La Couleuvre qui sont les cheminements préférés de l'ennemi ; de son côté, l'Allemand bombarde incessamment nos tranchées avec des 105 et 150. Des avions règlent le tir, la plupart des boyaux sont démolis, en particulier dans le secteur de la 2<sup>e</sup> Compagnie, où la tranchée est nivelée sur une longueur de 100 mètres. Cependant l'artillerie française semble avoir une supériorité marquée.

Impression contraire en ce qui concerne l'aviation. Les appareils de l'ennemi, par trente à la fois, tiennent l'air constamment, survolant bas nos positions.



Dans la soirée du 22 juin, les Allemands envoient une grande quantité d'obus asphyxiants, surtout dans la direction de Verdun. Les corvées de ravitaillement arrivent avec des masques; elles ont été fortement incommodées.

Toute la journée, un mouvement intense de corvées allemandes a été signalé par nos observateurs entre le Ravin de la Couleuvre et Douaumont.

Le lendemain 23 juin, à 3 h. 45, un Allemand est fait prisonnier par la 4<sup>e</sup> Compagnie. Conduit au Capitaine HUBERT, ensuite au poste de Commandement du Bataillon, il prétend que plus de sept Divisions allemandes doivent attaquer à la pointe du jour, en direction générale de Thiaumont.

Immédiatement le Chef de Bataillon alerte le 120<sup>e</sup>, transmet le renseignement au 40<sup>e</sup> d'Infanterie à gauche, au 359<sup>e</sup> d'Infanterie à droite.

Le prisonnier, qui appartient au 10<sup>e</sup> Bavarois actif, est dirigé rapidement sur la Brigade. Il assure que sa division est arrivée la veille de Saint-Mihiel en vue de l'attaque.

Effectivement, l'artillerie allemande devient de plus en plus active, de nombreux obus asphyxiants tombent près du P.C. Ces obus sifflent d'une façon particulière, ont une détonation sourde et répandent une odeur de chlore.

Jusqu'à 7 heures, le marmitage augmente sans cesse, devient d'une intensité inouïe; des obus de gros calibre glissent dans l'espace avec un bruit ronronnant et métallique.

A partir de 7 heures, premiers coups de fusils et



---

## NOTRE BATAILLON...

---

de mitrailleuses sur la droite. Une fraction ennemie évaluée à une demi-compagnie, sortie des Carrières, tente de faire diversion sur la 2<sup>e</sup> Compagnie du 120<sup>e</sup> B. C. P. Accueillie par les mitrailleuses, elle est contrainte de se terrer.

A 8 heures, nous apprenons que l'attaque allemande est déclanchée sur Thiaumont ; de nombreux renforts ennemis arrivent par le Ravin de la Couleuvre.

A 8 h. 30, le Capitaine HUBERT signale de fortes colonnes ennemies se dirigeant vers le Ravin de la Couleuvre, où se fait le rassemblement. La fusillade devient plus vive et l'action semble se localiser sur la droite vers Thiaumont.

A 10 h. 10, le Lieutenant-Colonel MELLIER, Commandant le 359<sup>e</sup>, envoie ce renseignement grave :

« Le 359<sup>e</sup> et le 65<sup>e</sup> additionnés d'éléments du 297<sup>e</sup> d'Infanterie tiennent toujours leurs emplacements. Immédiatement à droite, le.... a été percé et bousculé, l'ennemi a progressé sur la crête de Thiaumont, probablement au sud de l'ouvrage. Si une contre-attaque ne rétablit pas les choses sur la Côte de Froideterre, notre droite est complètement tournée ».

Une centaine de prisonniers français, appartenant aux 114<sup>e</sup> et 121<sup>e</sup> B. C. P., 297<sup>e</sup> et 65<sup>e</sup> d'Infanterie, comptant parmi eux beaucoup de blessés, passent dans le Ravin de la Dame se dirigeant vers Douaumont, précédés par deux Allemands.

Arrivés près des Carrières occupées par la 2<sup>e</sup> Compagnie, ils sont appelés par le Lieutenant HOUPLON et rentrent dans nos lignes. A leur tour, leurs gardiens sont nos prisonniers.



Vers midi, on annonce du 359<sup>e</sup> une contre-attaque menée par des éléments de la Division sur le flanc droit de l'ennemi. Le Capitaine DU GUET, ancien Officier du 120<sup>e</sup>, tombe glorieusement au cours de cette action.

Deux prisonniers allemands du 23<sup>e</sup> régiment de pionniers déclarent qu'il y a deux corps d'armée en face de nous.

La journée est très mouvementée. Un Officier du 40<sup>e</sup> d'Infanterie vient avec un peloton occuper l'ouvrage C. 3. La Compagnie de réserve du 120<sup>e</sup> a occupé avec trois sections le boyau Lenoth. Elle y est violemment bombardée et subit des pertes cruelles.

Le Bataillon, constamment alerté, est soumis à un bombardement intense. Les deux sections de mitrailleuses, placées dans le Ravin de la Dame, aux deux extrémités du boyau Lenoth, tirent sans arrêt sur les combattants ennemis. Elles en abattent un grand nombre, mais deviennent un objectif d'artillerie. Un obus de gros calibre enfonce un abri, ensevelissant à jamais les Lieutenants BAILLY, ROGNON, GIZOR et ROCHEFORT.

Et l'on sut plus tard, par les bulletins de renseignements officiels, que cette attaque avait peut-être été la plus violente et la plus massive que les Allemands aient exécutée depuis le début de la bataille de Verdun.

Le Commandement allemand avait espéré pouvoir pousser ses bataillons, drapeaux en tête, jusque sous les murs de Verdun, en deux ou trois jours au plus, mais la 129<sup>e</sup> Division était là pour les empêcher de passer.



---

NOTRE BATAILLON...

---

Les chasseurs souffrent beaucoup du manque d'abris solides. Ils ont bien la volonté d'en construire, ils creusent même des « trous de renard » qui les abritent des éclats, mais dans lesquels ils sont exposés à être ensevelis sous les coups directs.

La très grande activité de l'artillerie allemande se poursuit le 24 juin. Les tranchées Le Nantec, Voisin, Lenoth sont martelées. L'ennemi remarque la moindre terre remuée et la bombarde sans interruption, ne voulant permettre aucune amélioration de la position.

L'artillerie française exécute des tirs de barrage sur les Ravins de la Dame, de La Couleuvre, et les pentes de Douaumont.

Fusillades intermittentes sur la droite, vers Thiaumont, où la situation est critique.

Mouvement incessant de troupes ennemies sur les pentes de Douaumont.

La relève s'est effectuée « en face ». La deuxième ligne a pris la place de la première. Un prisonnier, appartenant au 92<sup>e</sup> R. I. prussien déclare que leurs pertes sont importantes, même en deuxième ligne, où sa Compagnie a perdu 70 hommes en très peu de temps. Très arrogant, il n'est pas content d'être prisonnier et préférerait « être en première ligne pour attaquer les Français. »

L'Ordre suivant, de la II<sup>e</sup> Armée est adressé aux Troupes :

« L'HEURE EST DÉCISIVE, SE SENTANT TRAQUÉS DE TOUTES PARTS, LES ALLEMANDS LANCENT SUR NOTRE FRONT DES ATTAQUES FURIEUSES ET DÉSESPÉRÉES DANS



---

LE 120<sup>e</sup> CHASSEURS

---

L'ESPOIR D'ARRIVER AUX PORTES DE VERDUN AVANT D'ÊTRE ATTAQUÉS EUX-MÊMES PAR LES FORCES RÉUNIES DES ARMÉES ALLIÉES.

« VOUS NE LES LAISSEREZ PAS PASSER, MES CAMARADES ! LE PAYS VOUS DEMANDE ENCORE DES EFFORTS SUPRÊMES, L'ARMÉE DE VERDUN NE SE LAISSERA PAS INTIMIDER PAR LES OBUS ET PAR L'INFANTERIE ALLEMANDE, DONT ELLE BRISE LES EFFORTS DEPUIS QUATRE MOIS. ELLE SAURA CONSERVER SA GLOIRE INTACTE ! »

*Le Général C<sup>t</sup> la II<sup>e</sup> Armée,*  
PÉTAIN.

Le Général de Division ajoute :

« L'INTÉRÊT DE LA SITUATION EXIGE LA REPRISE ENTIÈRE DU TERRAIN PERDU. IL FAUT Y ALLER A FOND JUSQU'AU DERNIER HOMME, JUSQU'AU DERNIER SOUFFLE, A LA BAIONNETTE ET A LA GRENADE, LA PATRIE LE DEMANDE. »

GARBIT.

Les opérations diminuent un peu d'intensité, puis reprennent le 1<sup>er</sup> juillet.

Toute la matinée, très violente action d'artillerie sur la droite ; les Français doivent de nouveau attaquer l'ouvrage de Thiaumont à 10 heures.

Aviation très active de part et d'autre.

A 11 h. 30, nous apprenons la nouvelle, fausse d'ailleurs, que l'ouvrage de Thiaumont est repris par nos troupes, alors qu'il ne s'agit que de l'abri 119 et des ouvrages Y et Z.

Toute la journée, l'artillerie allemande réagit vigoureusement mais sans attaque d'infanterie.



---

NOTRE BATAILLON...

---

Bombardement lent et continu de nos tranchées et boyaux dont beaucoup sont bouleversés.

Le lendemain, un prisonnier allemand du 39<sup>e</sup> R. I. de réserve prussien fait des déclarations intéressantes. Le 120<sup>e</sup> a en face de son secteur le 7<sup>e</sup> Bataillon de chasseurs et des éléments du 57<sup>e</sup> d'Infanterie de réserve. Le prisonnier indique des emplacements de mitrailleuses.

Dans la nuit du 4 juillet, le 58<sup>e</sup> d'Infanterie relève enfin et non sans peine le Bataillon. Certaines de nos unités doivent quitter la position en plein jour. Les Compagnies regagnent isolément les casernes Radet à Belleville. Elles se ravitaillent à leurs cuisines qui sont installées là et se rendent ensuite, en traversant Verdun au Bois Laville.

Le 6 juillet, le Bataillon quitte le camp. Il embarque en camions au circuit de Nixeville et c'est l'heureux retour de la « Terre de Mort » vers la Vie.

Le convoi traverse Bar-le-Duc, puis arrive à Velaines où de nouveau nous cantonnons.

Les Chasseurs sont des blocs de boue. Leurs yeux fiévreux, leurs traits tirés et leur maigreur attestent la dépense d'efforts et de volonté qu'ils ont faite pendant vingt-et-un jours pour conjuguer en actions le verbe TENIR.

TENIR DANS LES BOYAUX NIVELÉS ET RENDUS PESTILENTIELS PAR LES CHAIRS EN PUTRÉFACTION.

TENIR PENDANT QUE LES AUTRES CORPS DE LA BRIGADE, PRIS DANS LE TOURBILLON DES ATTAQUES ET DES CONTRE-ATTAQUES, CONSENTIRONT LES PLUS HEROÏQUES SACRIFICES.

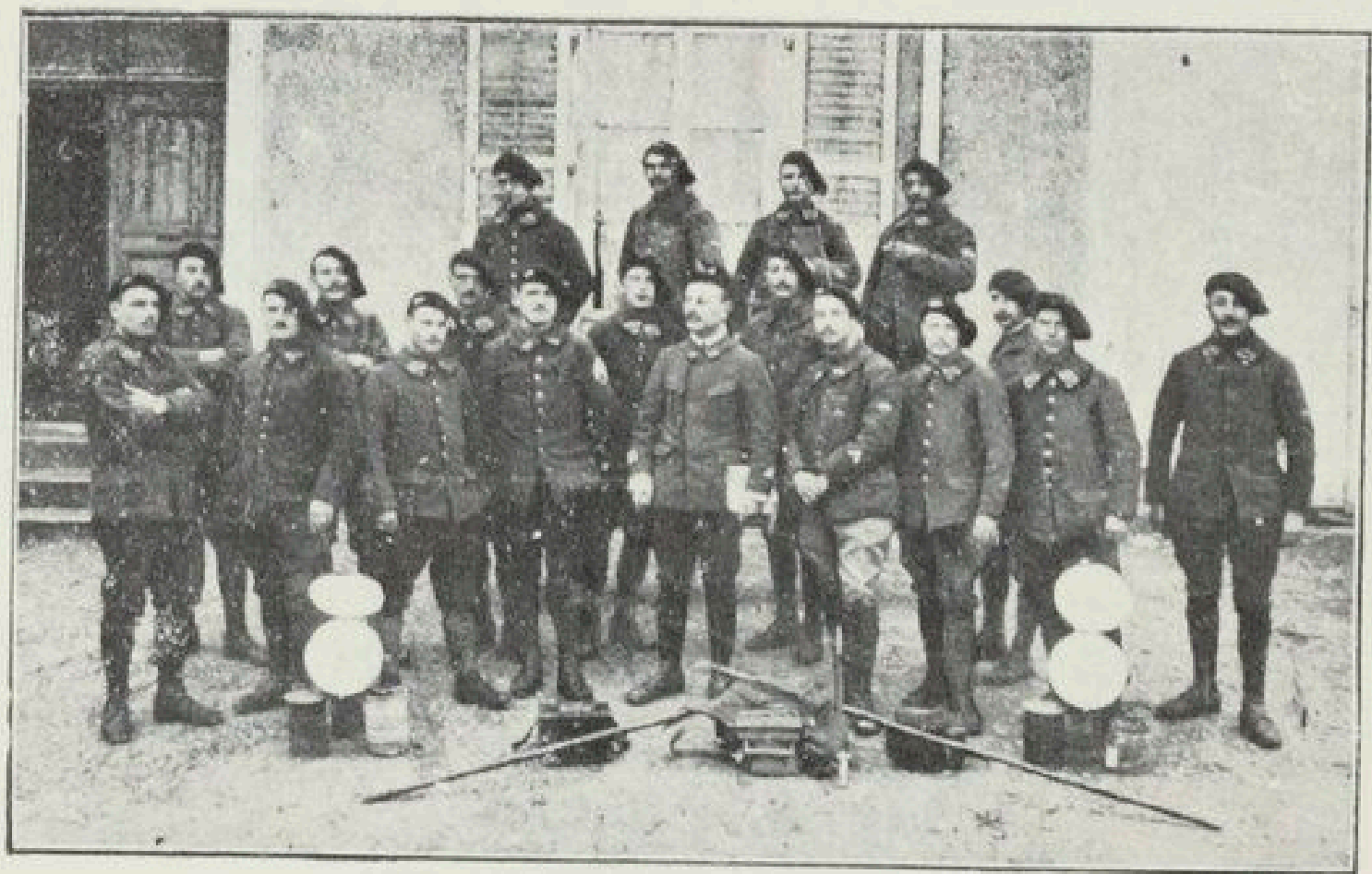




Les « binious ».



Le Bureau du Commandant.



Les téléphonistes.



---

LE 120<sup>e</sup> CHASSEURS

---

TENIR MALGRÉ L'AVALANCHE D'ACIER.

TENIR MALGRÉ LA FAIM, LA SOIF, LE SOMMEIL, LA  
COURBATURE, LE CAFARD.

TENIR QUAND LE CAMARADE SERA MORT, QUAND LE  
CHEF SERA ENSEVELI, QUAND LES ARMES SERONT BRISÉES.

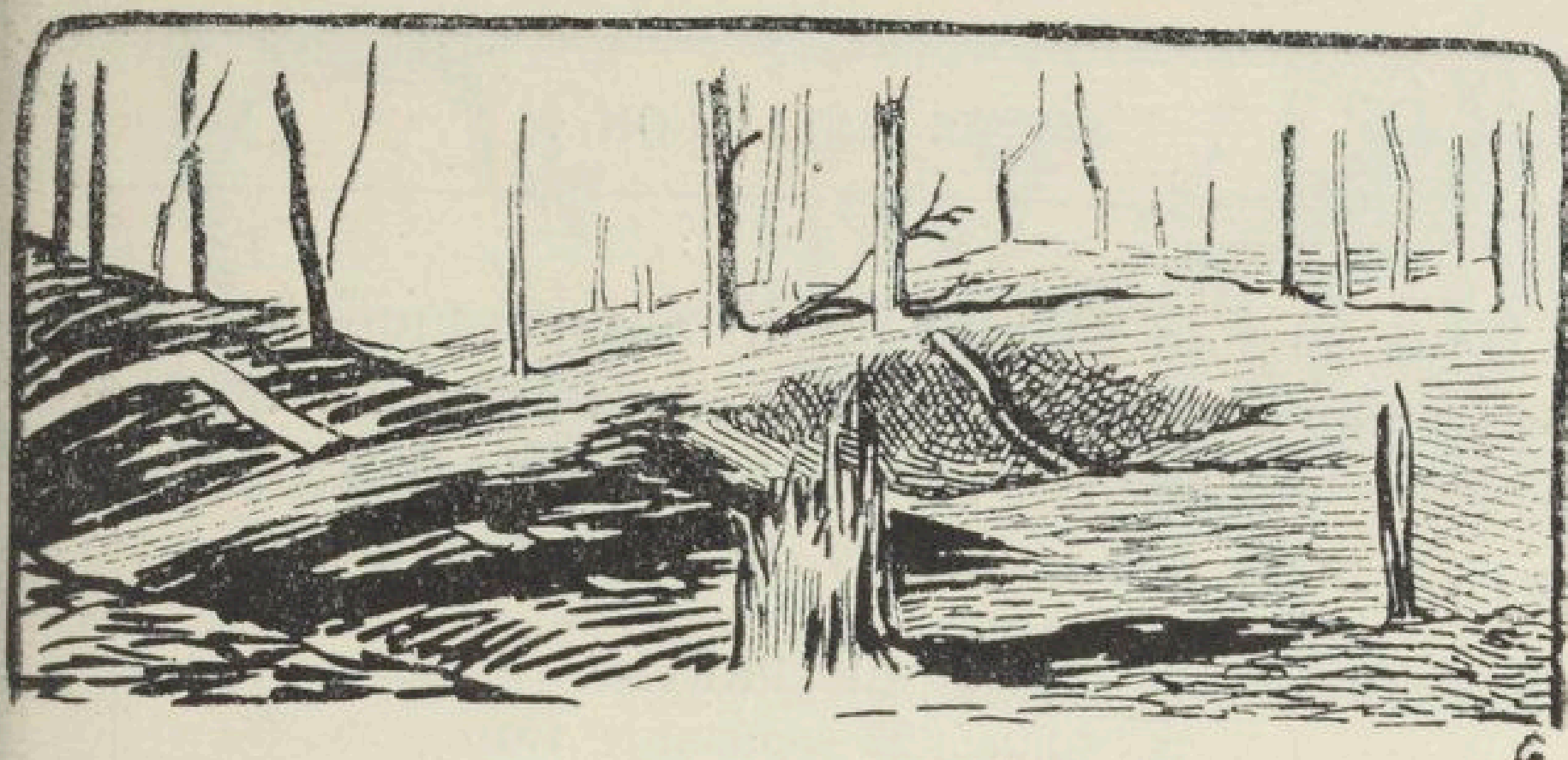
TENIR PARCE QU'IL Y VA DE LA VIE DE LA FAMILLE  
ET DE LA PATRIE.

TENIR ENFIN PARCE QUE « TENIR » POUR L'INSTANT  
C'EST VAINCRE.

Le 8 juillet, à Ligny-en-Barrois un service solennel  
est célébré en présence de l'Évêque de Verdun en  
mémoire des braves de notre Division morts au  
Champ d'Honneur.







## TENIR !

~ ~ ~

### LE BOIS-LE-PRÊTRE — LA SOMME

**L**E 10 juillet, embarquement à la gare de Nançois-le-Petit. Nous débarquons à Toul. De là nous marchons jusqu'à Fontenoy-sur-Moselle, où nous arrivons vers minuit.

Notre Division passe de la II<sup>e</sup> Armée à la I<sup>re</sup>.

Les bataillons de la Brigade sont par ordre supérieur, le 12 juillet, réduits à trois compagnies. Les pertes de Verdun se font cruellement sentir. Le 120<sup>e</sup>, qui a été le moins éprouvé, se trouve amputé de deux compagnies entières qui vont au 121<sup>e</sup>. Au lieu de nos six compagnies, deux compagnies de mitrailleuses et la section hors rang, nous serons désormais constitués à trois unités plus une Compagnie de mitrailleuses et la Section ; la 1<sup>re</sup> fournira le Dépôt Divisionnaire.

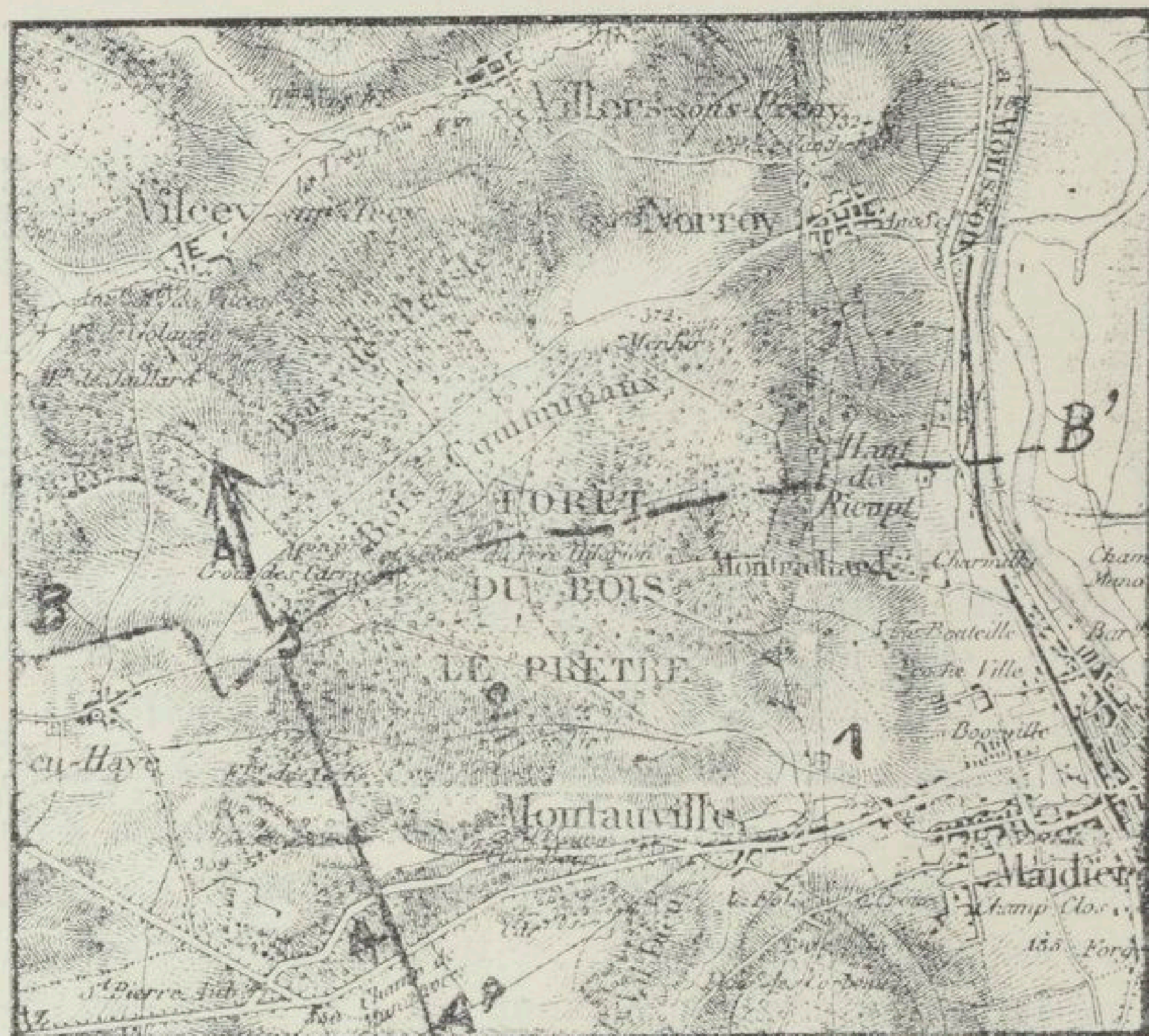
Le lendemain de cet amoindrissement numérique nous quittons Fontenoy pour Griscourt.



## NOTRE BATAILLON...

Nous passons la nuit du 15 aux baraques du Camp de Joncfontaine, dans le Bois de Puvenelle, et le 16 au soir, le Bataillon relève au Bois-le-Prêtre (Croix des Carmes) des éléments du 367<sup>e</sup> d'Infanterie.

BOIS LE PRÊTRE  
(16 juillet - 22 septembre 1916)

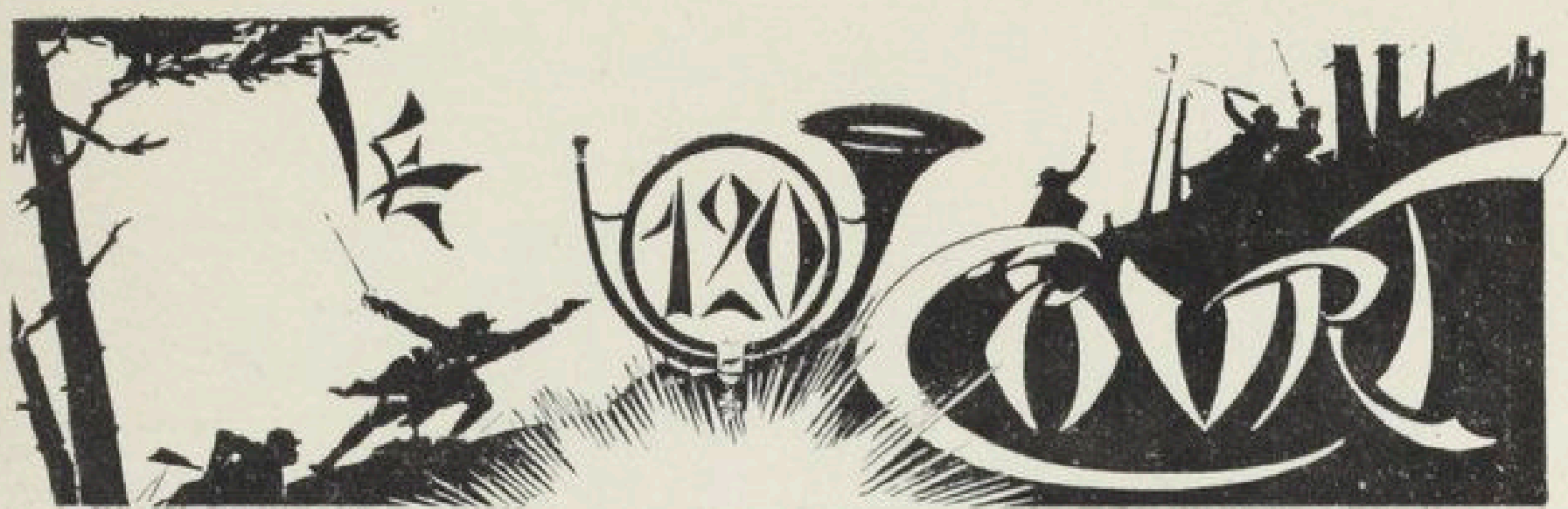


- 1. — Cimetière du Pétang.
- 2. — Gloriaucôte.
- 3. — Le Gros Chêne.

- A A' — Limite de secteur.
- B B' — Première ligne française.

Le Bois-le-Prêtre est sur une hauteur dominant Pont-à-Mousson et la vallée de la Moselle. Il est fameux depuis les attaques de 1914 et 15. Le grand cimetière militaire du Pétang au milieu duquel on





Revue du 120<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs.



LA RÉDACTION DU « 120 COURT »  
(octobre 1916).



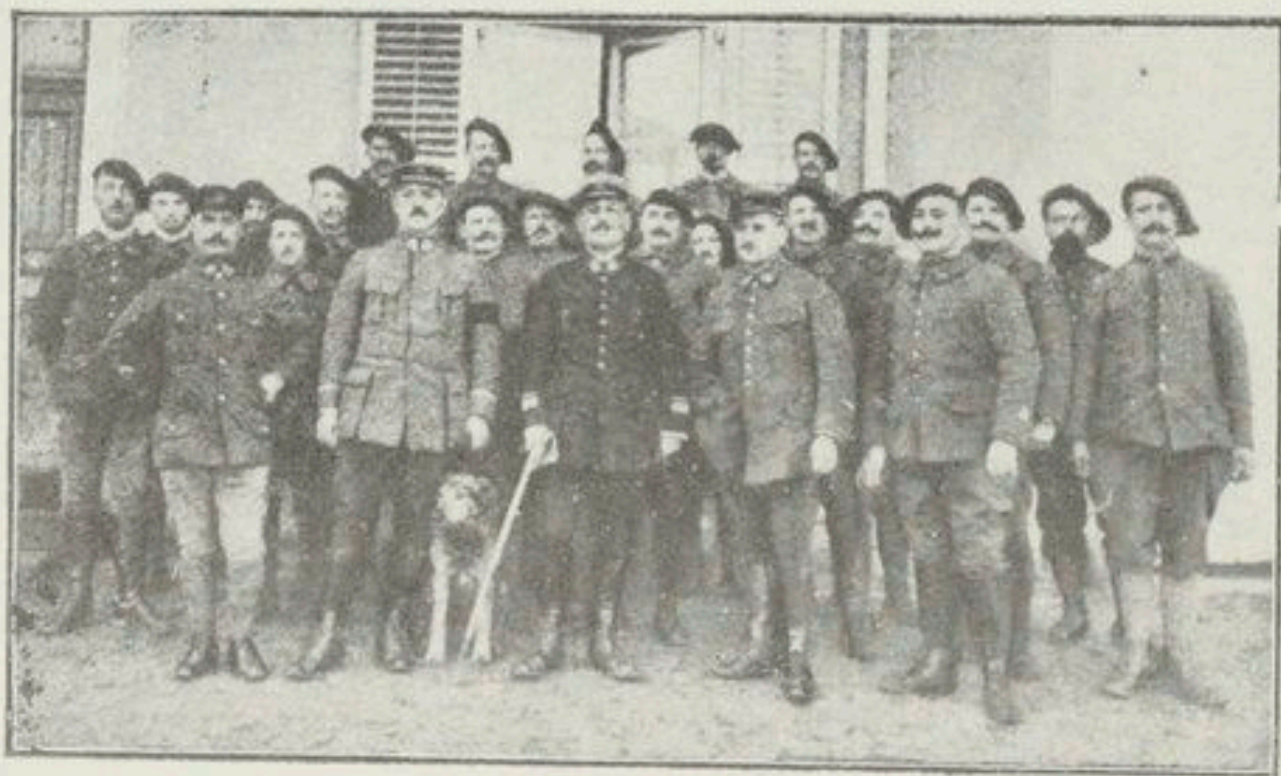




Le peloton de sapeurs-pionniers.



Le train de combat.



Le train régimentaire.



a ramené les tronçons déchiquetés de la célèbre Croix des Carmes, décèle l'importance de nos sacrifices.

Le secteur est toujours agité. Les tranchées sont constamment bouleversées par les tirs de bombes, crapouillots, « tuyaux de poêle » et obus de tous calibres. Les postes sont rapprochés, il s'y fait une guerre de mine et les sentinelles combattent souvent à la grenade. Les chemins du bois sont battus par des tirs indirects de mitrailleuses.

Tous les jours, nous avons des pertes que leur fréquence rend sensibles.

Le 8 août, le Bataillon vient au repos à Griscourt. Une prise d'armes a lieu le 15 pour la remise de Croix de Guerre gagnées à Verdun.

Voici les citations choisies parmi les plus belles :

HERVIEUX Henri, Capitaine :

« Officier d'une haute valeur morale. Sa compagnie, occupant à moins de 100 mètres de l'ennemi un secteur très délicat, a employé pour en augmenter la défense la plus grande activité. D'un observatoire placé dans son secteur n'a cessé d'adresser des renseignements précis et d'une grande importance ».

COURTOT DE CISSEY Jehan - Marie - Alfred, Sous-Lieutenant :

« Officier remarquable par son courage calme et réfléchi, autant que par sa grande modestie. Le 17 et le 23 juin, a exécuté en avant de nos lignes des patrouilles très délicates. S'était déjà distingué à plusieurs reprises, notamment au début de la campagne, où il a été blessé assez grièvement. »



---

NOTRE BATAILLON...

---

ROSAY Albert :

« Toutes les nuits a fait la liaison, en terrain découvert et battu par les obus, entre le petit poste avancé et une compagnie de première ligne, réclamant pour lui seul l'honneur d'accomplir cette mission dangereuse. »

LE CLAINCHE, Sergent :

« Le 23 juin, a traversé un violent tir de barrage pour obtenir un renseignement urgent. S'est proposé pour remplir cette mission dangereuse en disant : J'ai été touché hier par un éclat d'obus, je suis souffrant et ne vaudrais maintenant pas mieux qu'un poilu. A prétexté connaître le chemin pour être désigné. (Déjà décoré de la Médaille Militaire.) »

PEINTE Lucien, 4<sup>e</sup> Compagnie :

« Excellent chasseur remarquable par son courage. Le 1<sup>er</sup> juillet 1916, ayant eu les deux jambes et le bras gauche fracassés, a salué du bras qui lui restait son capitaine qui venait le voir. Malgré ses affreuses plaies, est resté sept heures sous le bombardement sans se plaindre et n'a cessé pendant ce temps d'encourager ses camarades qu'il a édifiés par son mépris de la souffrance. Mort à la suite de ses blessures. »

CANYE D'AUNAINVILLE Jean :

« Jeune caporal débordant de bravoure souriante. A assuré le ravitaillement de la Compagnie du 15 juin au 5 juillet, parfois sous des bombardements violents, avec un dévouement remarquable. Renversé par un obus et contusionné, a continué à remplir sa mission avec la même bonne humeur. »

Les mitrailleurs HARDY et BARAT sont cités pour avoir été chercher, sous un violent tir de barrage d'artillerie lourde, leur pièce qui venait d'être projetée hors de son emplacement.

Le magnifique esprit de sacrifice d'un grand nombre de chasseurs, qui ont secouru sous le bombardement



leurs camarades ensevelis ou blessés, est aussi relaté par d'autres citations :

DREYFUS Georges, Sergent-Major :

« Jeune Sergent-Major du plus joli courage. Le 17 juin, durant un violent bombardement, deux caporaux-fourriers venant d'être ensevelis, s'est porté à leur secours sans prendre le temps de mettre son casque, les a déterrés avec l'aide d'un chasseur qu'il est allé quérir et leur a sauvé la vie. »

Le 16 août, le Général de Division survenant à l'improviste fait prendre les armes au Bataillon et, fouillant dans sa poche, il ajoute, avec son ordinaire simplicité, une palme à la Croix de Guerre du Commandant ROUSSEAU après avoir lu cette belle citation :

« PENDANT VINGT-ET-UN JOURS A FAIT PREUVE D'UNE ÉNERGIE ET D'UNE ACTIVITÉ INLASSABLES ; A PARFAITEMENT ORGANISÉ UN SECTEUR VIOLEMMENT BOMBARDÉ. A CRÉÉ UN SERVICE PRÉCIEUX D'OBSERVATIONS ET DE RENSEIGNEMENTS. A LANCÉ IMMÉDIATEMENT SES FRACTIONS DISPONIBLES POUR COOPÉRER AUX CONTRE-ATTQUES QUI ONT RÉUSSI A REPOUSSER LES VIOLENTES ATTAQUES ALLEMANDES. »

Le même soir, le Bataillon remonte en secteur.

Le Général FRANCHET D'ESPEREY, Commandant le Groupe d'Armées de l'Est, visite les lignes le 20 août.

Le 24, nouvelle visite, cette fois des représentants militaires de puissances neutres : Amérique, Chine, Danemark, Espagne, Suisse.

Quatre jours après, une bonne nouvelle nous parvient : l'entrée en guerre, à nos côtés, de la vaillante Roumanie.



---

NOTRE BATAILLON...

---

Nous en faisons part aux voisins d'en face au moyen de pancartes que nos patrouilleurs vont accrocher dans les fils de fer ennemis.

La vie du secteur continue, agitée.

Le Sergent BOURGEOIS conduit une patrouille avec l'habileté retracée par cette citation :

« Excellent Sous-Officier, d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Toujours volontaire pour les missions périlleuses dont il a la passion. Dans la nuit du 30 au 31 août, a tenté un coup de main sur les lignes ennemies dans des conditions très difficiles. Arrêté devant les défenses accessoires d'une tranchée ennemie garnie de ses défenseurs alertés, a su ramener sa patrouille au complet et en ordre. »

Le Bataillon, relevé dans la nuit du 1<sup>er</sup> septembre, vient au repos au Camp de Joncfontaine.

Il remonte en ligne le 9.

De nouvelles pertes nous guettent, toujours cruelles, Le chasseur ROCHER Marius, modèle de discipline et de bravoure, champion de la Division pour le lancement de la grenade, est très grièvement blessé le 9 septembre. Il est décoré de la Médaille Militaire à l'ambulance d'évacuation où, malheureusement, il succombe bientôt.

Le 22 septembre, le 120<sup>e</sup>, relevé par le 114<sup>e</sup> Bataillon, vient cantonner à Montauville, Maidières et les Forges de Pont-à-Mousson que l'ennemi bombarde copieusement.

Après avoir été livrés à la vaccination antiparatyphoïdique, nous repartons le 30 septembre pour Liverdun. C'est une petite ville coquettement bâtie sur les hauteurs dominant la Moselle.



Soudain au grand bonheur de tous, les permissions qui traînaient en longueur sont augmentées.

Le 2, nous allons cantonner à Velaines-en-Haye et le 4 nous arrivons à Mont-le-Vignoble.

La Division se trouve rassemblée dans la région de Toul.

Elle y vient s'entraîner et recevoir une instruction intensive au terrain de manœuvre de Bicqueley.

Nous étudions la nouvelle organisation des unités en vue du combat offensif, avec voltigeurs, grenadiers et fusiliers.

Le Bataillon est armé d'un canon de 37 m/m. Pendant tout son séjour à Mont-le-Vignoble, qui dure près de six semaines, le 120<sup>e</sup> s'exerce à la guerre, mais ne travaille pas avec moins de vigueur. Il donne un bon coup d'épaule à la hotte des vendangeurs. Le Bataillon prépare la gloire et le « pinard ».

Les Lieutenants FODÉRE et HOUPLON sont promus capitaines.

Le 20 novembre, nous embarquons en chemin de fer.

Les « tuyaux » nous promettent la Somme et, cette fois, ils sont bons. Nous débarquons, en effet, le lendemain à Crèvecœur-le-Grand dans l'Oise et nous allons cantonner à Catheux.

Le 22, nous cantonnons à Conty et à Luzières.

Notre Division est affectée à la X<sup>e</sup> Armée et au 12<sup>e</sup> Corps.

Le Docteur REYNDERS, Médecin-Major du Bataillon, passe à l'ambulance 2/71. Il quitte, le 15 décembre, le 120<sup>e</sup> où, depuis le début, il avait rempli son noble rôle de « toubib ».



---

NOTRE BATAILLON...

---

Le 17, l'équipe de foot-ball de la 29<sup>e</sup> D. I. anglaise rencontre et bat notre équipe dans un match amical. Nos alliés, enchantés de leur réception au Bataillon, nous promettent une revanche.

Le 21, embarquement en camions à 6 heures du matin. Nous arrivons à Cappy dans l'après-midi et cantonnons aux baraques du Camp 56.

Là commence un nouvel élément; ce n'est ni l'eau, ni la terre: c'est la boue. Sa plus faible hauteur dépasse de beaucoup la cheville. Quitter le chemin de caillebotis, c'est risquer l'enlissement. Il y a des trous d'obus remplis et nivelés par la boue où des chevaux d'artillerie disparaissent complètement. La boue s'insinue partout. Elle se colle et plaque les vêtements. Elle couvre tout de sa livrée sale. Hors le ciel qui est gris, tout est couleur de boue...

Le 26 décembre, le Bataillon monte en ligne. Il relève devant Barleux le 6<sup>e</sup> Bataillon du 359<sup>e</sup>. Les chasseurs sont dans la boue jusqu'aux genoux et par endroits jusqu'au ventre, ce qui ne les empêche pas d'avoir le sourire lorsque le Commandant vient les voir...

C'est dans ce dénûment, au pays de la boue et de la mort, loin du foyer familial, que se passe le 1<sup>er</sup> janvier 1917.

Les Allemands sont bruyants, ils chantent et ils crient en français « bon an ».

Le Bataillon, relevé le soir, vient au repos aux baraques du camp 56.

Après six jours employés à se débarrasser de la boue, il faut remonter aux tranchées s'en imbiber de nouveau.



Mais le surlendemain dans la nuit du 9 au 10, le 120<sup>e</sup> est définitivement relevé par un bataillon du 50<sup>e</sup> d'Infanterie.

Le 11, nous gagnons Lamotte-en-Santerre et le 12, Gentelles. De là, nous allons le lendemain embarquer à Boves.

Grand voyage par temps très froid. Au vif émoi de nos camarades parisiens, nous contournons la Capitale. Nous passons à Creil, Saint-Germain, Versailles, Massy-Palaiseau et, doucement cahotés, nous reprenons la direction d'Épinal. Nous revenons dans nos Vosges.

Le 15 janvier à midi, après quarante heures de voyage, débarquement à Corcieux-Vanemont. Nous allons cantonner à la Houssière.

Le cantonnement d'Anould que nous avons quitté depuis 1915 est près de là. Le Commandant emmène le Bataillon revoir ses hôtes, qui lui font fête.

Le 23, nouveau départ à 2 heures du matin, par un temps glacial. Le vent, très vif dans les vallées, nous souffle à la face et nous « frigorifie ».

Nous cantonnons aux casernes de Saint-Dié, puis repartons le lendemain pour Denipaire et Hurbache, et le 25 nous relevons, dans le secteur que nous avons déjà tenu devant Senones, le 52<sup>e</sup> B. C. P.

Sur les hauteurs il fait grand froid.

La vie de tranchées reprend avec ses incidents journaliers de patrouilles, de bombardements, de travaux et de corvées. L'ennemi est maintenant plus agressif.

Le 4 février, un message parvient à 20 heures au P. C. annonçant la rupture diplomatique entre les



---

NOTRE BATAILLON...

---

Etats-Unis et l'Allemagne. La joie est vive et Bonneton, l'Adjudant de Bataillon se fait particulièrement remarquer par son émotion.

Deux jours après cette bonne nouvelle, nous apprenons avec une satisfaction mêlée de beaucoup de regrets, la nomination de notre Commandant ROUSSEAU au grade de Lieutenant-Colonel.

Loin de se réjouir de son avancement, le Commandant est peiné par la décision qui l'arrache à son cher Bataillon. C'est qu'il l'a formé lui-même et que, depuis deux ans, il perfectionne son œuvre chaque jour, veillant à tous les détails avec un soin jaloux, n'ignorant que ce qu'il lui plaît de ne pas connaître, et donnant au 120<sup>e</sup> la vigoureuse impulsion qui lui vaut ses succès et cette belle réputation qu'il maintiendra jusqu'au bout !

Mais un ordre ne se discute pas, le Commandant doit partir... Il va, par les tranchées, revoir une fois encore ses chasseurs. Il leur cause, il leur fait à tous des adieux touchants, puis il part...

Les yeux trahissent l'émotion commune.

Son fidèle Olivier, dont il ne se sépare jamais, l'accompagne au 130<sup>e</sup> d'Infanterie. Le Régiment tient les lignes en Champagne. Une citation en 1917 et, en 1918, l'année de la victoire, trois citations à l'Armée, viendront récompenser les exploits du 130<sup>e</sup> et confirmer la réputation du Colonel ROUSSEAU, énergique entraîneur d'hommes, mais économe de leur vie et soucieux de leur bien-être. Les chasseurs, dans leur rude bon sens, disaient souvent de lui : « *Il nous a encore sauvé « la mise* ».

Rien n'est plus vrai.



Le Commandant LE MAROIS, venant du 41<sup>e</sup> R. I., arrive au Bataillon le 10 février 1917 pour en prendre le Commandement.

Le soir même les Allemands, comme pour le saluer, tentent un coup de main qui échoue.

Malheureusement, le Lieutenant JONGLEUX est tué le 13 février d'une balle au front, en observant l'ennemi.

Les armées allemandes commencent à cette époque leur grand repli stratégique. De jour en jour, nous suivons avec un intérêt passionné les nouvelles que nous apporte le communiqué. DUTHOIT, l'adjudant-chef téléphoniste n'arrive pas à calmer notre avidité de savoir, ses aides sont cependant des « débrouillards ».

M. LASSONNERY, qui fut quelque temps notre Médecin-Chef, est remplacé par le Docteur DUBIEF, arrivé au Bataillon le 16 mars.

Des embuscades et des coups de main sont tentés en vain par le Lieutenant LAENNEC et le sergent RAVENEAU.

L'ennemi est sur ses gardes, il essaye aussi de nous faire des prisonniers, mais tous ses efforts sont mis en échec. Ce sont de véritables passes d'armes, habilement conduites, qui se renouvelleront pendant tout le séjour.

Le Commandement du sous-secteur du Rabodeau est confié au Chef de Bataillon LE MAROIS; il descend, le 1<sup>er</sup> avril, à Moyenmoutiers avec son état-major.

L'Allemand, toujours agressif, envoie des grenades asphyxiantes très nocives. Deux chasseurs intoxiqués meurent en quelques heures.



---

NOTRE BATAILLON...

---

Un nouveau coup de main est préparé, puis exécuté le 10 avril, par un détachement de la 4<sup>e</sup> Compagnie sous le commandement du Lieutenant NICOL. Mais l'ennemi a évacué les positions avancées. L'incursion dans ses lignes ne donne aucun résultat.

L'Offensive NIVELLE vient, le 16 avril, réveiller une fois de plus nos espoirs fervents dans la victoire. Ils sont, malheureusement, bien vite déçus.

Un coup de main est de nouveau tenté par le Lieutenant de CISSEY, sans plus de succès que les précédents.

Le 29 avril, le Capitaine HERVIEUX est nommé Adjudant-Major du Bataillon, en remplacement du Capitaine HUBERT, désigné pour commander un bataillon d'Infanterie.

Puis le 120<sup>e</sup> est relevé le 3 mai. Nous cantonnons à Etival, ensuite, par étapes successives, à Housseras et à Aneuménil dans la région d'Epinal.

Le Capitaine VELLUTINI, récemment promu, quitte alors le Bataillon pour les troupes coloniales.

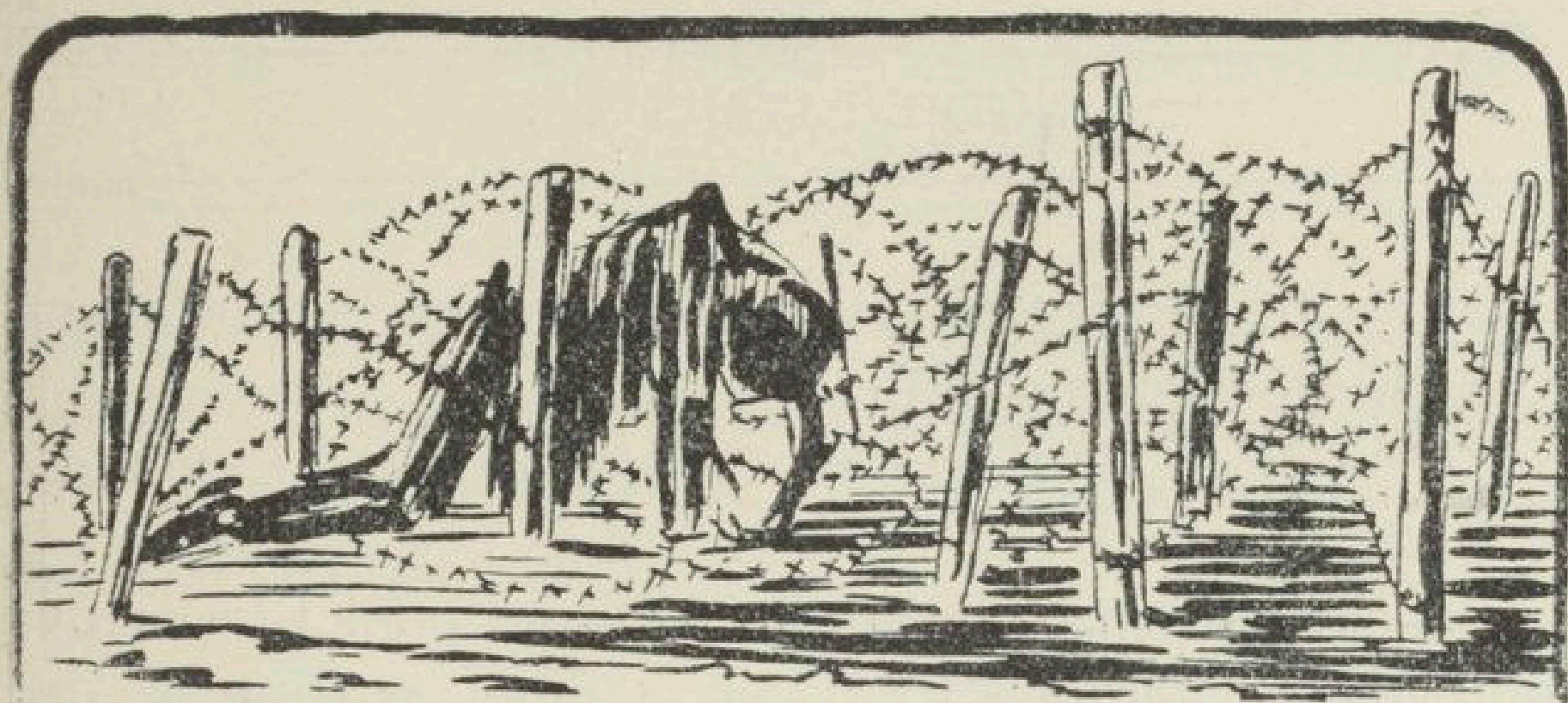
Le séjour à Aneuménil est agréable. La saison d'hiver, si rude et si longue dans les Vosges, s'est brusquement transformée en un tiède printemps.

Le 120<sup>e</sup> s'entraîne activement.

Un concert est organisé sous bois. On y joue une Revue du Bataillon : « Haut les Cors ! » de GRIMBERT et RAOUL.

Et le 30 mai, nous quittons Aneuménil. Nous gagnons Chaumousey pour embarquer à Darnieulles le 1<sup>er</sup> juin à midi.





## TENIR ENCORE...

~ ~ ~

### LE CHEMIN DES DAMES

**N**ous débarquons à Artonges le 2 et nous allons cantonner à Marchais-en-Brie près de Montmirail. Les noms de la « Campagne de France » sonnent dans cette région comme des fanfares, évoquant la Grande Armée.

La Division est rattachée à la 1<sup>re</sup> Armée, commandée par GOURAUD. Nous prenons la direction du Chemin des Dames, qui est alors le lieu d'excursion à la mode des troupes « qui se respectent ».

La 4<sup>e</sup> Compagnie est détachée à la gare de Château-Thierry pour le service d'ordre.

A dater du 10 juin, la 129<sup>e</sup> Division reçoit une nouvelle organisation. Les Brigades sont supprimées, les trois Bataillons 106<sup>e</sup>, 120<sup>e</sup> et 121<sup>e</sup>, forment le 12<sup>e</sup> Groupe de chasseurs, sous les ordres du Lieutenant-Colonel CABOTTE et le 12<sup>e</sup> Groupe constitue, avec les 297<sup>e</sup> et





359<sup>e</sup> R. I., l'Infanterie Divisionnaire qui est commandée par le Général MÉRIC.

Le 11 juin, le Bataillon est transporté en camions à Ambrief.

Dès le lendemain, il quitte Ambrief pour Chassemy. Il bivouaque et le 13 au soir, monte en réserve aux Carrières Hameret, près du Chemin des Dames.

Le Bataillon fait des travaux de nuit sous le bombardement incessant. La 4<sup>e</sup> Compagnie rejoint le 18.

M. NICOL, promu Capitaine depuis le 13 mai, nous quitte ; il est détaché aux États-Unis.

Le 24 juin, le Bataillon est ramené à l'arrière, à la Ferme Rochefort. Pendant le trajet, il est bombardé à gaz dans les ravins d'Aizy et de Vailly. Puis à la suite d'un contre-ordre le 120<sup>e</sup> revient aux Carrières.

Le 25, il reçoit l'ordre d'attaquer les deux premières lignes ennemies, mais un nouveau contre-ordre arrive dans l'après-midi.

Enfin le 26 il relève le 121<sup>e</sup> en ligne.

Le chasseur BORNE réussit à blesser et à capturer un Sous-Officier allemand en patrouille. Le prisonnier, qui appartient au 214<sup>e</sup> R. I., R. donne des renseignements intéressants.

Le 1<sup>er</sup> juillet, le Bataillon regagne les Carrières près de la Ferme Hameret.

Malheureusement, le lendemain, par ordre, le Commandant LE MAROIS quitte le Bataillon, à notre vive et triste surprise, dans des circonstances que nous taisons, mais qui sont tout à son honneur.

Le Commandant LE MAROIS avait su acquérir en peu de temps l'affection de son Bataillon. A une époque



---

LE 120<sup>e</sup> CHASSEURS

---

trouble où le poilu donnait dans certains corps des signes de lassitude, il avait acquis, par sa droiture, la confiance aveugle de ses chasseurs et le moral du 120<sup>e</sup> restait intact.

Le Capitaine HERVIEUX, Adjudant-Major, prend alors dans des conditions difficiles le Commandement du Bataillon. Les événements vont bientôt démontrer comment il s'est acquitté de sa mission.

Le Général GARBIT est rappelé aussi. Il est remplacé le 3 juillet par le Général DE CORN.

Le 5, le Bataillon relève en ligne le 106<sup>e</sup> B. C. P.

Le fanion du 120<sup>e</sup> est envoyé à Paris pour la fête des drapeaux du 14 juillet 1917. La citation du Bataillon à l'Ordre de l'Armée lui vaut cet honneur. L'escorte est commandée par le Capitaine HOUPLON.

Paris fait aux Poilus un accueil enthousiaste et familial dont ils reviennent enchantés. Notre fanion, un peu fripé, conserve dans ses plis des baisers de Parisiennes.

Mais un triste incident marque son passage. La sœur du Sergent MORAND, qui était dans la foule, ayant vu la délégation du 120<sup>e</sup>, s'est approchée. Surprenant alors une brève de conversation, elle apprend brutalement que son frère vient d'être tué....

C'est ainsi que notre emblème évoque de la Gloire et du sang, des baisers et des larmes.

Une grosse attaque allemande se prépare au Chemin des Dames, dans le secteur du Panthéon occupé par le Bataillon.

Après une journée de calme relatif, brusquement,

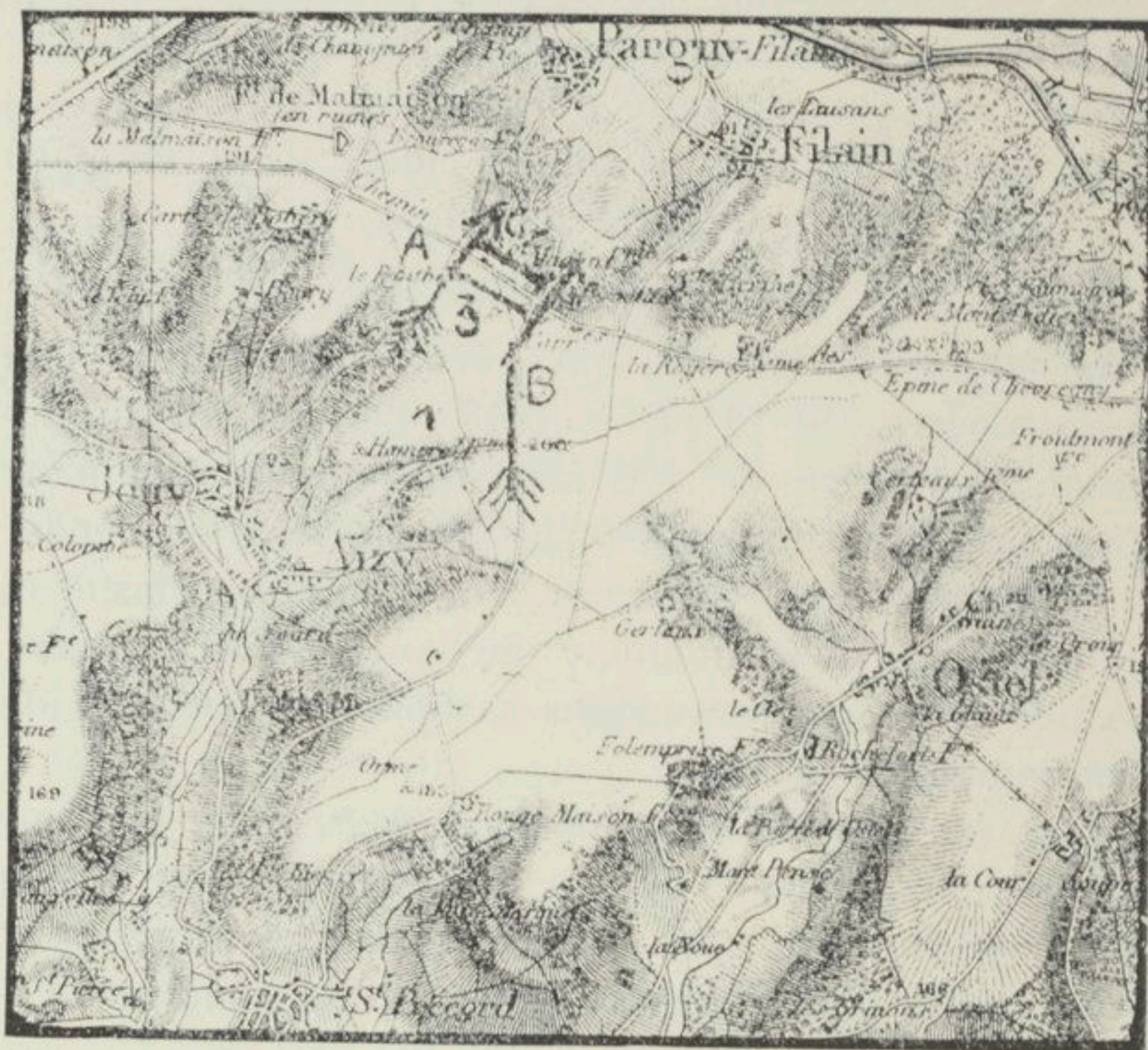


## NOTRE BATAILLON...

le 8 juillet à 3 h. 20 du matin, l'ennemi déclanche un tir de destruction extrêmement violent sur nos premières lignes. Le tir de contre-préparation est aussitôt demandé par fusées.

### CHEMIN DES DAMES

(14 juin-9 juillet 1917)



- |   |   |
|---|---|
| A B. — Limites du secteur du Bataillon. | 2. — Tranchée de 1 <sup>re</sup> ligne. |
| 1. — P. C. du Bataillon.                | 3. — Tranchée de soutien.               |

A 3 h. 25, le bombardement ennemi cesse sur les petits postes et l'infanterie y fait irruption en trois colonnes. La colonne de droite est précédée d'un flammenwerfer. Mais il ne peut émettre dans la tran-



chée de l'Épaulette que trois jets de flammes. Nos grenadiers se replient, en combattant pas à pas, dans les boyaux de l'Épaulette, du Panthéon, de l'Arbaleète. Le bombardement continue sur le boyau Cibot. L'ennemi a pu progresser jusqu'à 50 mètres au sud du Chemin des Dames. Il allonge son tir. L'attaque redouble d'intensité, l'ennemi pénètre dans la tranchée Moussard. Notre poste de gauche, composé du Sergent DELABARRE et de huit chasseurs, est fait prisonnier. Les Allemands pénètrent dans la tranchée de la Mèche et installent des mitrailleuses face à l'Est et au Sud. Notre tir de barrage est demandé, il se déclanche avec précision. C'est un juste hommage à rendre à nos artilleurs : il ont bien soutenu le Bataillon dans sa résistance opiniâtre.

Alors que les grenadiers enrayent la progression venant du Nord, dans les boyaux de l'Épaulette et du Panthéon, l'aspirant DANIEL contre-attaque, face à l'Ouest dans la tranchée de la Mèche. Son mouvement est combiné avec la section de la 3<sup>e</sup> Compagnie qui occupe la tranchée. Des fusiliers mitrailleurs montent sur le parapet et tirent par dessus leurs camarades dans la tranchée. Le Sergent JACQUINOT se fait tuer héroïquement en combattant à découvert. Le fusilier BURTIN est blessé à la face, il a le visage enflé et sanglant. Les Boches affluent, BURTIN saisit son arme et marchant sur l'ennemi, tire et l'accable de la gerbe mortelle. La horde grise reflue.

Des vagues ennemies apparaissent à découvert sur tout le front du Panthéon, leur marche est entravée par les débris de nos réseaux barbelés. La section de



mitrailleuses de l'Arbalète tire sur elles, face au Nord. La tranchée de la Mèche est complètement « nettoyée ». Les mitrailleuses allemandes s'échappent. Une escouade de grenadiers du 31<sup>e</sup> B.C.P. accourt et, défendant l'entrée de la tranchée Moussard, oblige l'ennemi à réintégrer ses propres lignes. Le corps à corps a duré un quart d'heure.

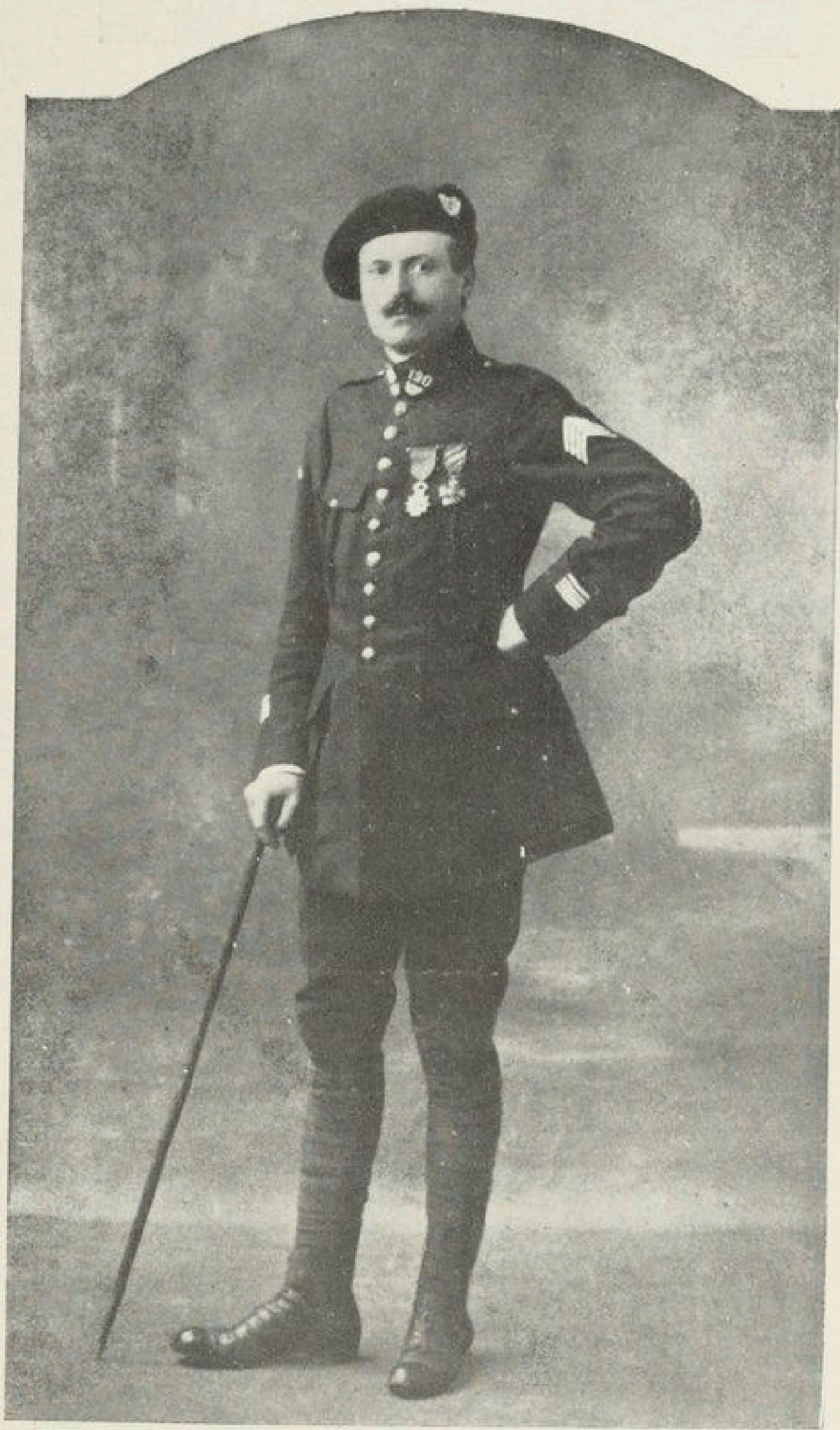
Dès que les contre-attaques ont libéré la tranchée de la Mèche, l'effort ennemi cesse dans les boyaux de l'Épaulette, du Panthéon, et de l'Arbalète. Des barrages solides en sacs à terre sont établis dans les trois boyaux. L'artillerie allemande cesse de tirer.

La section de mitrailleuses du boyau Cibot a son matériel hors d'usage. Le capitaine HERVIEUX la fait relever. Il fait renforcer de deux sections la Compagnie MAHUET et d'une escouade de grenadiers la Compagnie JAVEL.

A 13 h. 10, l'ennemi tente une nouvelle attaque. Le tir de contre-préparation la fait avorter. L'ennemi se replie en désordre à découvert. Le Sergent DELABARRE et ses huit compagnons ont réussi à s'échapper. Se blottissant dans un repaire de mitrailleuses, entre les lignes, ils assistent aux ravages de notre tir dans les rangs assaillants. Et le soir, ils pourront enfin revenir, ayant vécu toute la journée sous les coups redoublés des deux camps.

A 17 h. 35, nouvelle tentative sur le boyau de l'Épaulette, le barrage cède. Nos grenadiers contre-attaquent et le reprennent. Trois fois l'ennemi revient à la charge, trois fois il est repoussé.





Le Commandant LE MAROIS  
(11 février 1917—2 juillet 1917).



Les Compagnies MAHUET et JAVEL sont renforcées du 2<sup>e</sup> peloton de la Compagnie de réserve.

A 21 h. 50 l'ennemi tente un suprême assaut par le boyau de l'Épaulette ; nos grenadiers l'arrêtent net.

Des vagues ennemies sont fauchées sur le glacis par les fusiliers, les V. B. et les voltigeurs.

La grosse attaque est définitivement enrayée.

Le Bataillon a 138 pertes dont 22 tués ; l'ennemi a subi un grave échec et des pertes plus sérieuses encore. La seule tranchée de la Mèche et ses abords sont jonchés de 90 cadavres « feldgrau ».

Un Commandant d'artillerie s'écrie : « Bravo, les Chasseurs, les fils de fer sont gris devant vous ».

Enfin parmi les prouesses individuelles, celle-ci est typique :

Avant l'attaque, le Général DE CORN, inspectant les tranchées avait remarqué un fusil mitrailleur dont la crosse portait, gravé sur une plaque : « L'Indomptable, 1<sup>er</sup> prix de la 129<sup>e</sup> Division, Septembre 1916 ».

Le fusil a été brisé dans le combat, le Général l'a su. Plus tard, pour marquer sa sollicitude, il veut faire remettre la fière devise sur une nouvelle arme. Il apprend alors que le Chasseur NOIZE a été blessé et que le fusil a été brisé entre ses mains.

« L'Indomptable » et le chasseur n'ont fait qu'un !

Le Bataillon, relevé par le 97<sup>e</sup> R. I. dans la nuit du 9 juillet, vient cantonner à Ciry Salsogne.

Il est transporté le 11 en automobiles jusqu'à Re-theuil, où il cantonne. Le même jour arrive le Com-



mandant HUMBEL, du 262<sup>e</sup> R. I., désigné pour remplacer le Commandant LE MAROIS.

Le Général DE CORN vient le 13 inspecter le 120<sup>e</sup> dans son cantonnement et le 15, le Général PÉTAÏN, Commandant en Chef, se fait présenter les Officiers de la Division à Villers-Cotterets. Il leur donne des conseils sur la discipline.

A partir du 16, le Bataillon fait mouvement, il cantonne successivement à Saint-Jean-aux-Bois dans la forêt de Compiègne, Armancourt, Lachelle, puis arrive le 19 à Gournay-sur-Aronde où il s'installe.

Le « Théâtre aux Armées » donne une représentation le 21 juillet à Ricquebourg et, le 22, une fête sportive est organisée au Château de Bains. Un renfort de 132 hommes arrive le même jour au Bataillon.







## TENIR TOUJOURS !

♡ ♡ ♡

LE MONT DES SINGES — L' AISNE — L' ALSACE

**L**E Bataillon quitte Gournay le 1<sup>er</sup> Août. Il va cantonner à Bienville, puis à Jaulzy et le 3, arrive à Bieuxy, au nord de Soissons.

Le pays a été dévasté par l'ennemi au moment de son repli. Toutes les maisons sont en ruines, les arbres fruitiers sciés à un mètre de terre. D'immenses champs de gros chardons couvrent cette région autrefois florissante, maintenant désolée.

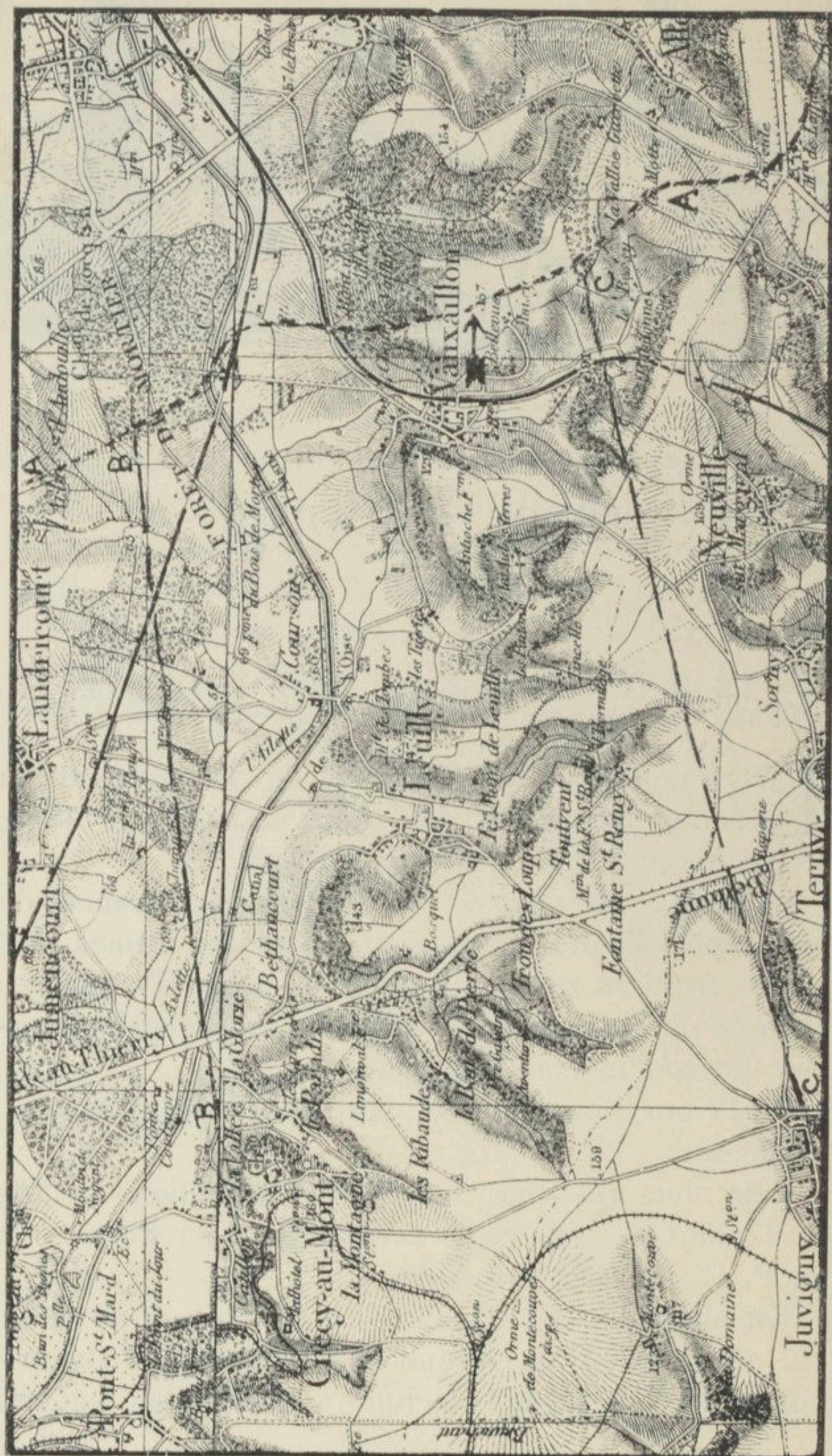
Le 12 une nouvelle fête sportive est organisée pour la Division.

Puis nous relevons, le 13, le 5<sup>e</sup> Bataillon du 262<sup>e</sup> R. I. dans le « centre de résistance de la Plaine » et au P. C. du Bois des Aulnes.

Est alors nommé Capitaine le Lieutenant MAHUET qui commandait au Chemin des Dames la 3<sup>e</sup> Compagnie dont la brillante conduite a brisé l'élan ennemi



VAUXAILLON — BOIS DE MORTIER (13 août-29 octobre 1917)



A A' Tranchée de 1<sup>re</sup> ligne.

B B' — C C' Limites du secteur de la 129<sup>e</sup> division.



et permis, avec le concours de la 2<sup>e</sup> Compagnie et l'appui du Bataillon, notre vigoureuse réaction.

Le 120<sup>e</sup> revient au camp des Ribaudes le 19 août, en réserve de D. I.

Une coopérative est fondée au Bataillon. « La Coopé » sera très utile chaque fois qu'elle pourra s'approvisionner, malgré les grosses difficultés qui surgiront de nos perpétuelles randonnées.

Le Bataillon relève le 121<sup>e</sup> dans le C. R. de Vauxaillon. Le secteur est actif, ce ne sont que rafales d'artillerie, bombardements, luttes à la grenade et grêle de grenades à ailettes. Les pertes sont fréquentes.

Le médecin-aide-major ROSSIGNOT, très estimé au 120<sup>e</sup>, passe le 29 à l'ambulance 14/14. Plus tard, hélas, le Bataillon fleurira sa tombe, en Lorraine, où il fut tué.

Le 120<sup>e</sup>, relevé par le 106<sup>e</sup>, retourne aux Ribaudes le 7 septembre.

Le 13, le Général DE CORN vient remettre, en présence du Bataillon qui a pris les armes, la Croix d'Honneur au Capitaine MAHUET, dont voici la citation :

« Excellent Commandant de Compagnie, énergique et brave. Le 8 juillet 1917, attaqué par un ennemi supérieur en nombre, a pris avec le plus grand sang-froid les dispositions nécessaires pour faire face à une situation délicate. A vigoureusement repoussé les attaques allemandes, lancé quatre contre-attaques et maintenu intégralement ses positions. Déjà cité à l'ordre et trois fois blessé au cours de la campagne. »

Des Croix de Guerre sont épinglées sur de braves poitrines, des palmes et des étoiles sont distribuées



---

NOTRE BATAILLON...

---

en récompense des actions d'éclat au Chemin des Dames.

Voici quelques-uns des motifs :

TAUPIN Jean, Sous-Lieutenant :

« Chef de section doué d'un courage à toute épreuve. Le 8 juillet 1917, l'ennemi ayant pris pied dans un boyau conduisant à la tranchée de résistance, l'a refoulé en contre-attaquant à la tête de ses hommes. Le soir, quoique très malade, a tenu à conserver son commandement jusqu'à la relève. A été blessé et déjà cité à l'ordre du Bataillon. »

MILLET Ernest, Adjudant :

« Sous-Officier de carrière très courageux, réputé pour son calme et son sang-froid. Le 8 juillet 1917, sous un bombardement d'une extrême violence, n'a pas hésité à monter sur le parapet de la tranchée pour mieux voir ce qui se passait, donnant ainsi le plus bel exemple à ses hommes. Sérieusement blessé en contre-attaquant, a continué à donner ses ordres et à encourager sa section. Ne s'est laissé évacuer qu'après avoir vu l'ennemi définitivement rejeté de sa tranchée. »

DANIEL Jean-Marie, Aspirant :

« Attaqué le 8 juillet 1917 par des forces très supérieures et débordé, a contre-attaqué l'ennemi jusqu'à ce qu'il ait regagné le terrain perdu, faisant le coup de feu à la tête de ses hommes. A rétabli ainsi de lui-même une situation compromise et a puissamment contribué au succès de la journée. »

DELABARRE Marie-Joseph-Félicien, Sergent :

« Sous-Officier remarquable à tous les points de vue. Entouré par l'ennemi avec tout son petit poste, a fait preuve de beaucoup d'audace et d'initiative, en profitant du désordre causé par nos obus, pour rentrer dans nos lignes en ramenant tous ses hommes. A rapporté de précieux renseignements et a repris de suite le commandement d'un poste avancé. Déjà cité à l'ordre du Corps d'Armée. »



---

LE 120<sup>e</sup> CHASSEURS

---

MAIGRET Louis-Albert, Chasseur de 1<sup>re</sup> classe :

« Chasseur d'élite, le 8 juillet 1917, étant en sentinelle, sous un bombardement violent et sommé de se rendre par deux Allemands survenus à l'improviste derrière lui, s'est dégagé, les a tués à bout portant et a rejoint sa section en donnant l'alerte. »

MINNE Georges, Chasseur :

« Fusilier-Mitrailleur d'élite, d'un courage à toute épreuve. Le 8 juillet 1917, ayant demandé à être placé à l'endroit le plus dangereux, n'a pas hésité à monter sur le parapet de la tranchée pour mieux tirer sur l'ennemi qui attaquait. A fait preuve d'un sang-froid remarquable en arrêtant net une vague de tirailleurs qu'il a fauchée à une quarantaine de mètres avec une précision merveilleuse. Légèrement blessé à la figure, a refusé d'être remplacé et est demeuré à son poste trente-six heures, jusqu'à la relève. »

GLIN Marius-Félix, Chasseur de 2<sup>e</sup> classe :

« Détaché comme coureur au P. C. d'une Compagnie de première ligne, a assuré toute la journée du 8 juillet 1917 huit liaisons avec le poste de commandement du Bataillon, parcourant ainsi plus de quinze kilomètres sous des tirs de barrage des plus violents et apportant à son chef de corps des renseignements de la plus haute importance ; entre-temps, lorsqu'il était de retour en première ligne, a participé plusieurs fois à la défense de la tranchée. »

Après cette prise d'armes, le même soir, le Bataillon relève le 121<sup>e</sup> dans le centre de Résistance de Vauxaillon.

Remplacé le 19 par le 106<sup>e</sup>, le Bataillon va relever aussitôt le 121<sup>e</sup> dans le C. R. La Plaine.

Le Capitaine PICARD est désigné provisoirement pour les fonctions d'Adjudant-Major, en remplacement du Capitaine HERVIEUX, évacué.

Le secteur offre un terrain favorable aux patrouilles, il en sort fréquemment des lignes. Une embuscade



---

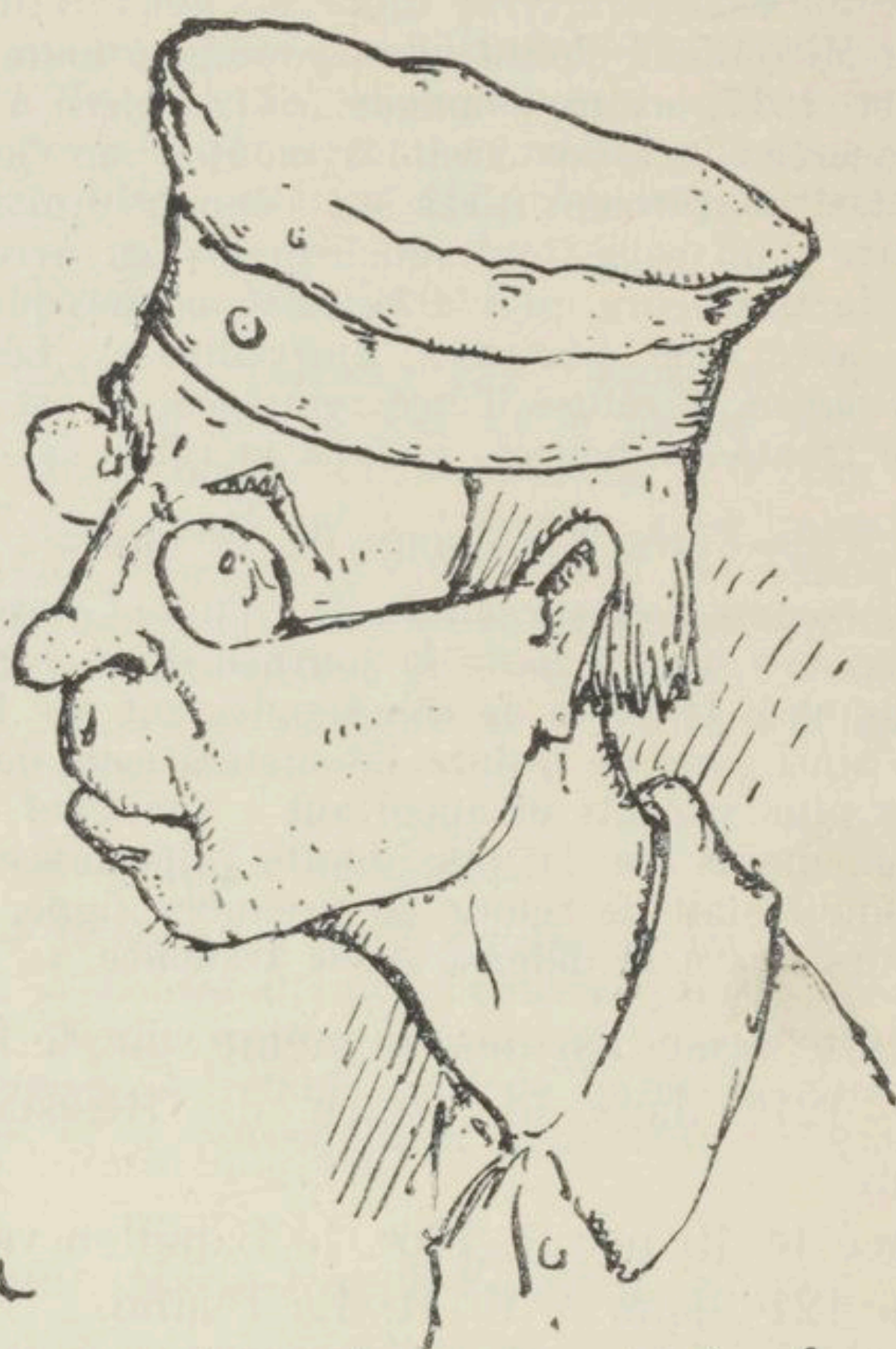
NOTRE BATAILLON...

---

Au Commandant R.....  
Et le glorieux 120<sup>e</sup> Cl  
Bon Souvenir

Hans

1918



Portrait  
du (et étudiant en théologie)  
Musketier Siegfried Himmelkall,  
fait prisonnier par le 120<sup>e</sup> Chasseurs..



est tendue et le Sergent BOURGEOIS, chasseur de Boches réputé, réussit à capturer tout vif un Prussien du 57<sup>e</sup> R. I.

Un renfort arrive du 20<sup>e</sup> B. C. P.

Le 27, le Bataillon, relevé par le 106<sup>e</sup>, revient aux Ribaudes. Le lendemain, le Roi d'Italie, accompagné du Président POINCARÉ, passe en automobile sur la grand'route de Coucy à Soissons, qui traverse le camp.

Une offensive se prépare dans la région. Des travaux importants sont entrepris, de grosses pièces de marine sont mises en batterie près des baraques.

Le 120<sup>e</sup> prend, le 5 octobre, la place du 121<sup>e</sup> au C. R. Vauxaillon. L'artillerie française fait une diversion sur le front de la Division; l'ennemi réagit à notre profit avec de nombreuses grenades à ailettes.

La diversion est poursuivie le 6. Le Lieutenant DANIEL tente une reconnaissance sur la première ligne ennemie. Elle est fortement occupée et notre détachement, pris sous le feu, doit se replier avec pertes.

Le lendemain, bombardement de même intensité; une tentative du Sergent GUIMARD, renouvelée de celle de la veille, ne réussit pas davantage. L'ennemi est toujours sur ses gardes, il lance continuellement des fusées de toutes couleurs.

Le Lieutenant DANIEL conduit un coup de main le 10 octobre, il est repoussé. Le lendemain, nouveau coup de main avec préparation d'artillerie; l'ennemi déclanche un violent barrage et le résultat est encore infructueux.

Le Bataillon est relevé le 13 par le 106<sup>e</sup>.



---

NOTRE BATAILLON...

---

Le Lieutenant COPPIN tend chaque nuit une embuscade, mais ne réussit pas à faire de prise.

Le 17 octobre, notre artillerie commence son travail de destruction préparant l'attaque.

L'ennemi ne réagit presque pas. Le Bataillon fournit des corvées qui transportent péniblement des munitions à Vauxaillon.

Le Sergent-Major GRIMBERT, secrétaire du Chef de corps depuis 1915, est nommé Sous-Lieutenant. Il garde les fonctions d'Officier adjoint qu'il remplissait depuis le départ du Lieutenant MALLET pour l'Amérique. Directeur du « 120 Court », secrétaire du Commandant, le Sous-Lieutenant GRIMBERT fut une figure caractéristique de la grande famille du 120<sup>e</sup>.

L'embuscade du Lieutenant COPPIN réussit enfin, le 21, à capturer deux prisonniers. Cette belle prise, après tant d'efforts, permet d'obtenir des renseignements très utiles pour l'attaque.

Le 22 octobre, le Chef de Bataillon porte à la connaissance de tous la citation à l'ordre de l'Armée du « Capitaine GUYNEMER, symbole des aspirations et des enthousiasmes de l'Armée et de la Nation, héroïquement tombé devant l'ennemi à l'âge de 23 ans, après avoir, dans sa glorieuse, mais trop courte carrière, abattu quarante-cinq avions, obtenu vingt citations et reçu deux blessures. »

La renommée et les exploits de Guynemer en ont fait le paladin de l'Armée Française. Il est la gloire la plus pure de cette guerre et c'est pour honorer sa mémoire que nous reproduisons dans notre histo-



rique le texte de la citation qui retrace ses hauts faits :

« Mort au champ d'honneur le 11 septembre 1917. Héros légendaire tombé en plein ciel de gloire, après trois ans de lutte ardente. Restera le plus pur symbole des qualités de la race. Ténacité indomptable, énergie farouche, courage sublime. Animé de la foi la plus inébranlable dans la victoire, il lègue au soldat français un souvenir impérissable qui exaltera l'esprit de sacrifice et provoquera les plus nobles émulations. »

La compagnie de mitrailleuses, rattachée au commandement du Capitaine BEL, officier mitrailleur divisionnaire, effectue des tirs indirects sur les lignes de ravitaillement ennemies et les passages de l'Ailette.

L'artillerie tonne toujours violemment.

L'attaque minutieusement préparée est déclanchée le 24. De bonnes nouvelles parviennent aussitôt. Le 297<sup>e</sup>, vers Vauxaillon, a atteint tous ses objectifs. Le 106<sup>e</sup> B. C. P. occupe la première position ennemie au Mont-des-Singes. Le Capitaine HOUPLON va reconnaître le bois « D » et la Tranchée de l'Aviatik. Il rend compte qu'ils sont inoccupés. La tranchée est inutilisable.

Le Sous-Lieutenant TAUPIN est blessé le lendemain.

L'attaque du Chemin des Dames a merveilleusement réussi. Devant nous, toute la forêt de Pinon, repaire d'artillerie, est prise et les Français sont sur l'Ailette.

Le 26, le Lieutenant-Colonel CABOTTE tente d'enlever le bois Mortier avec des éléments du 120<sup>e</sup>, du 121<sup>e</sup> et du 44<sup>e</sup> Sénégalais. Un tir violent de mitrailleuses accueille les nôtres dès qu'ils abordent les « barbelés ».



---

## NOTRE BATAILLON...

---

Le 27, nouvelle tentative infructueuse. Le barrage ennemi de mines et de mitrailleuses empêche toute progression. Seule, la reconnaissance faite au nord par la Compagnie HOUPLON réussit à cisailer le réseau et à explorer un poste ennemi.

L'artillerie est toujours très active.

Le Bataillon est définitivement relevé du secteur, le 29 octobre, par le 3<sup>e</sup> Bataillon du 22<sup>e</sup> R. I. Il gagne Leury puis Fontenoy-le-Port le 31. La 4<sup>e</sup> Compagnie est alors détachée pour le service d'ordre aux gares de Noisy-le-Sec et de la Ferté-Milon.

Nouveau mouvement le 3 novembre. Le Bataillon embarque en T. M. (camions automobiles), il est transporté jusqu'à Ognès. Le lendemain, il fait étape à Charny et, de là, va s'installer le 6 novembre à Saint-Thibault-les-Vignes, qui est situé près de Meaux, à 28 kilomètres à l'est de Paris.

Le 12 novembre, la 3<sup>e</sup> Compagnie relève la 4<sup>e</sup> à la gare de Noisy, secteur que la proximité de Paris rend très agréable.

Le Bataillon est alors consigné et les ordres qu'il reçoit font prévoir un déplacement rapide dans une direction opposée au front.

Soixante-douze gradés et chasseurs, conduits par le Lieutenant BERTIER, arrivent, le 15, en renfort.

Le 19, le Bataillon est alerté avec de nouveaux ordres. L'ennemi a commencé l'invasion du nord de l'Italie; irions-nous dans cette direction?

Nous embarquons en T. M. et nous partons le 20 vers 15 heures. Le convoi prend la route de Meaux,



AU MONT DES SINGES (août, septembre, octobre 1917).



Entrée du boyau des Korrigans.



Le pharmacien BARBETTE en tournée dans le boyau de Lorient.



Après l'attaque du 23 octobre 1917.

23 Allemands tués dans le même abri par nos gaz asphyxiants.



Nous traversons les champs de bataille de la Marne. Nous roulons, la nuit vient, nous traversons Pont-Saint-Maxence et nous roulons toujours. Les camions conduits par des Annamites ont quelques avaries. L'un d'eux est incendié, plusieurs restent en panne. Nous allons ; dans l'ombre surgissent les ruines des villages de Picardie. Au petit matin nous arrivons près de Péronne ; il pleut. Nous dépassons des cavaliers français la lance au bras. Mais alors c'est l'offensive ?

Nous sommes en plein secteur anglais. Le pays a changé d'aspect. Les routes sont jalonnées de piquets blancs, les baraques en tôle cintrée ont des airs de petits cottages. Des soldats en kaki nettoient la route. Ils sont jeunes et paraissent élégants lorsqu'on les compare aux braves territoriaux qui font chez nous cette besogne.

Nous apprenons alors l'offensive imprévue de l'armée anglaise sur Cambrai. La Division a pour mission d'exploiter le succès s'il prend un développement suffisant. Le canon gronde violemment. Nous débarquons dans les ruines de Buire.

Il y a tout près un camp de Génie américain. Les « Amex » ont le caractère enjoué. Nous fraternisons, et les trois fanfares du Groupe se réunissent pour leur offrir un concert.

Nous quittons, sans avoir été utilisés, la région de Buire. Le 120<sup>e</sup> embarque à Cartigny le 28. Nous sommes transportés à Gournay-sur-Aronde où nous avons déjà cantonné.



---

NOTRE BATAILLON...

---

Le Bataillon est à peine arrivé depuis deux jours qu'il est, de nouveau, alerté en pleine nuit. Le 1<sup>er</sup> décembre, à 7 heures du matin, nous quittons Gournay en T. M. Les Allemands ont contre-attaqué à Cambrai.

Nous débarquons à Montecourt et nous allons loger à Trefcon. Le pays est ravagé. Il ne reste pour marquer l'emplacement d'un village que des trous de puits et les caves. Les briques même ont disparu. Elles ont servi à refaire les chemins défoncés.

Le Bataillon est alerté chaque nuit ; ordinairement, un contre-ordre parvient vers 8 heures du matin ; mais le 3 décembre, le 12<sup>e</sup> Groupe reçoit l'ordre de se porter dans la région Marquaix-Roisel. Le 120<sup>e</sup>, flanc-garde à droite, marche sur Herbecourt. Parvenu au passage de la rivière l'Omignon, un nouvel ordre arrive : « Mission terminée, rentrez au cantonnement ». Nous n'allons plus à la « bigorne ». Sur la route nous apercevons un convoi de camions chargés de troupes anglaises qui roulent rapidement vers le canon.

Nouvelle alerte le 5. Elle n'a pas de suite.

Un renfort de 25 chasseurs arrive au Bataillon.

Le 12 décembre, le Lieutenant-Colonel CABOTTE, commandant le 12<sup>e</sup> Groupe, est évacué pour maladie.

Le Général MARJOLET, commandant le XIV<sup>e</sup> Corps, passe le Groupe en revue le lendemain. Et le Bataillon quitte les ruines de Trefcon le 16, pour aller à 3 kilomètres à l'Est, occuper les baraques de Villévêque.



Ce sont des huttes en carton et en planches. La saison est rude. Nous y grelottons. Nous « sucrons des fraises », selon l'expression pittoresque du Poilu.

La Division est chargée de la préparation d'une deuxième position au sud-ouest de Saint-Quentin, entre la Somme et l'Omignon.

Les travaux sont activement poussés dans la neige et malgré la rigueur de l'hiver.

Le 30 au soir, nous quittons Villévêque par un temps de verglas et nous embarquons à Foreste. Départ à minuit 30, le train vient jusqu'au Bourget. Il est ensuite bifurqué sur Mailly où nous arrivons le 1<sup>er</sup> janvier 1918 à une heure du matin. Il neige.

Le Lieutenant-Colonel DE TORQUAT arrive le même jour pour prendre le commandement de notre 12<sup>e</sup> Groupe de chasseurs.

Le froid est extrêmement vif et, dans les baraques Adrian du Camp de Mailly, la vie est pénible.

Après quelques jours d'exercices et de manœuvres, nous embarquons en chemin de fer, quittant la IV<sup>e</sup> Armée.

Cette fois, nous retournons au sud de nos Vosges, vers l'Alsace.

Nous débarquons à Genevreville et nous cantonnons à Amblans, près de Lure. La Division est dans la région de Villersexel, elle est rattachée à la VII<sup>e</sup> Armée.

Après quelques jours passés à Amblans, nous gagnons l'Alsace en cinq étapes : La Côte, Plancher-Bas, Lachapelle-sous-Chaux et Roppe, et le 4 février, le Bataillon va s'installer à Bréchaumont, Guevenatten et Traubach.



---

NOTRE BATAILLON...

---

Le 120<sup>e</sup> organise encore des deuxièmes positions entre Bréchaumont et le bois d'Elbach.

M. CLEMENCEAU, Président du Conseil et Ministre de la Guerre, passe à Guevenatten le 10 février.

La population alsacienne fait bon accueil à notre Bataillon. Le dimanche 17, la fanfare offre un concert aux enfants des écoles et aux habitants de Guevenatten.

De nouveaux travaux de retranchement sont exécutés ou étudiés aux alentours de Falkwiller, Soppe-le-Bas.

Puis, brusquement, nous arrive la nouvelle de l'offensive allemande contre le front anglais, vers Saint-Quentin, dans la région dont nous avons si laborieusement renforcé la défense, deux mois plus tôt.

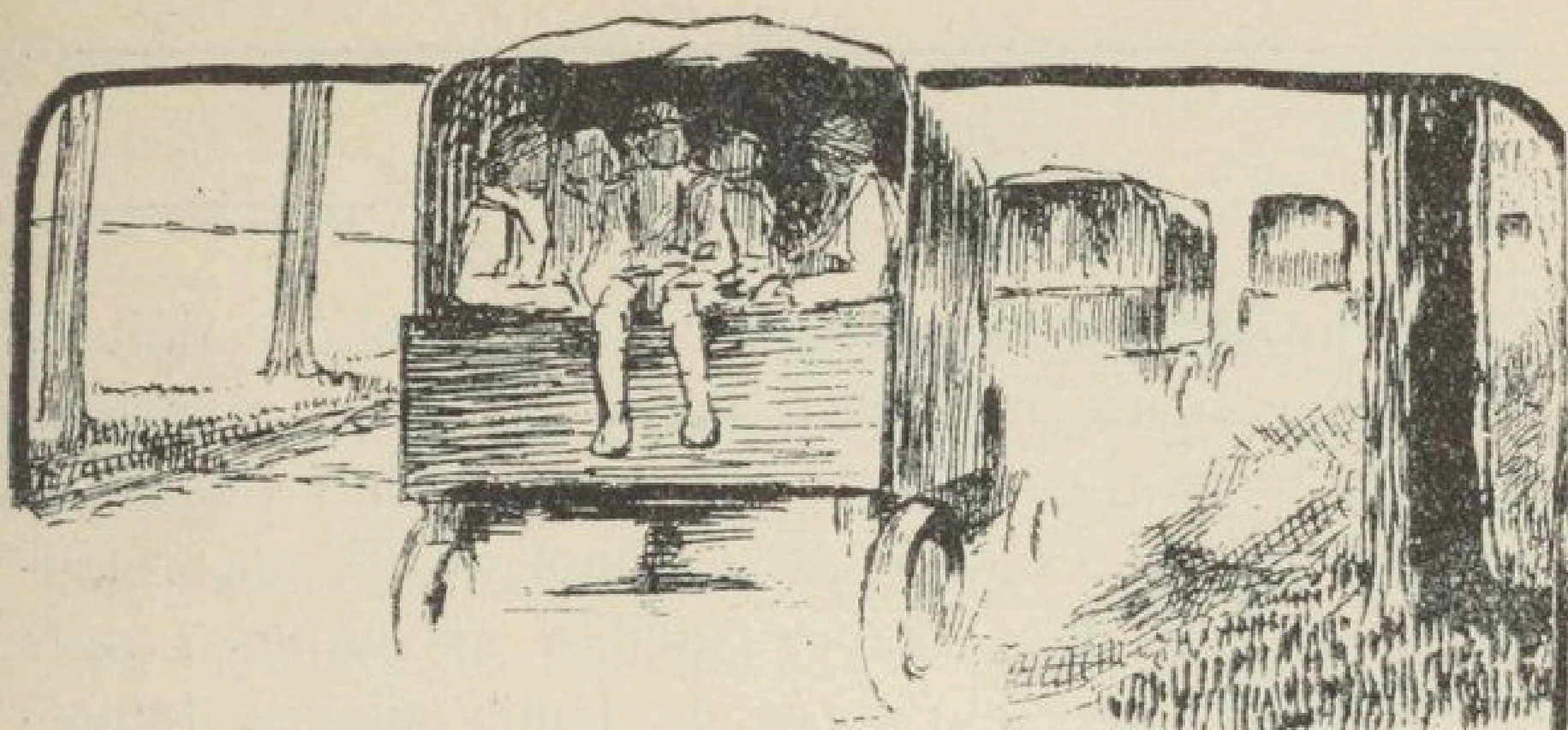
Le dimanche 24 mars, nous apprenons le bombardement de Paris par la pièce à longue portée, « la Bertha », dont nous ignorions encore l'existence. C'est le sujet de commentaires interminables et de suppositions fantastiques sur le mystérieux engin de guerre.

Nous ne tardons pas à quitter notre calme séjour d'Alsace. Le 29, nous allons cantonner à Fay-Fosse-magne et le lendemain à Mexiré.

Le Capitaine BEL, du 359<sup>e</sup> d'Infanterie, est alors affecté au Bataillon ; il remplace comme Adjudant-Major le Capitaine PICARD à qui l'on vient de confier le commandement du 6<sup>e</sup> Bataillon du 297<sup>e</sup> d'Infanterie.







## IL COURT, IL COURT... le 120...

♡ ♡ ♡

DE BELFORT AU KEMMEL — DU KEMMEL A MONTDIDIER

**L**E 120<sup>e</sup> embarque le 1<sup>er</sup> avril à la gare de Beaucourt. Nous passons à Besançon, nous suivons les admirables gorges du Doubs, nous traversons Dijon, Fontainebleau, puis Paris ! Nous contournons la grande ville par la Petite Ceinture, les gens penchés aux fenêtres nous saluent de gestes amicaux. Enfin nous débarquons à Monsoult et nous arrivons à 21 heures à l'Isle-Adam.

Depuis Bréchaumont le Bataillon est lancé !!

Il court, il court... le 120 ! il courra de l'Alsace aux Flandres, des Flandres dans l'Aisne, de l'Aisne en Lorraine et de Lorraine jusqu'au Rhin. C'est 1918, l'année de la Victoire. La chasse commence, elle sera rude.

Le 3 avril, lendemain de notre arrivée à l'Isle-Adam, étape jusqu'à Fay-les-Étangs. Le 5, nouvelle



étape jusqu'à Vivier-Danger. Le Bataillon doit y cantonner, mais un ordre arrive et nous repartons aussitôt pour Haudivilliers en passant par Beauvais. Le Général de CORN et le Colonel de TORQUAT félicitent le 120<sup>e</sup>. Les étapes qu'il a accomplies, sans entraînement spécial, après de longs séjours, témoignent de son énergique endurance. Le « barda » est pourtant de plus en plus pesant, il s'alourdit de toutes les armes perfectionnées : Viven-Bessières, fusils automatiques, fusils mitrailleurs, etc...

Les équipages repartent dès le lendemain de notre arrivée à Haudivilliers.

Nous embarquons le 12 en T. M. et roulons jusqu'à Bovelles, près d'Amiens. Nous sommes en secteur anglais. Gros mouvement de troupes. Spectacle navrant de malheureux émigrants mêlés aux convois d'artillerie britannique. Nous partageons le cantonnement avec les Anglais, grâce à une forte compression.

En pleine nuit, nous partons pour Talmas. Toute la Division est en colonne de route. Le lendemain, nous repartons dans les mêmes conditions pour Mondicourt, où nous séjournons pendant quelques jours.

Le 15, la 2<sup>e</sup> Compagnie et la fanfare rendent les honneurs au Président de la République de passage à Pommera. Le Chef de l'État félicite le Commandant pour la belle tenue du détachement.

Le Bataillon reçoit des consignes pour occuper en cas d'alerte des positions dans la région de Souastre. Il y fait une occupation temporaire et travaille à l'organisation.



Mais le 27 avril, le Bataillon quitte de nouveau Mondicourt. Nous passons la journée du 28 à Couturelle. Des Highlanders vêtus de leur costume national, jupe courte et bonnet à rubans, donnent, dans le parc du Château, un concert de cornemuses.

Et le lendemain, le 120<sup>e</sup> reprend sa course.

En camions, cette fois, nous traversons Doullens, Saint-Pol, Fauquenbergues ; nous passons la nuit dans la ferme de Grand-Manillet près de Ouwe-Virquin et nous repartons le lendemain matin, toujours en autos.

Nous dépassons Saint-Omer, Arques, puis nous arrivons dans la région de Cassel. Le Mont se dresse dans la campagne toute plate où tournent des moulins.

Nous cantonnons aux fermes de Legringhem puis aux fermes de l'Ange, près de Zermezeele.

Nos équipages, qui sont en marche depuis Haudivilliers, rejoignent le 1<sup>er</sup> mai. Ils ont un rôle auxiliaire des plus utiles.

C'est une longue file de voiturettes de mitrailleuses, de caissons de munitions, de voitures à bagages, de voitures d'outils, de téléphones, d'artifices, de cuisines et de ravitaillement.

Les conducteurs, trop âgés pour être combattants, fournissent de rudes efforts, partageant avec leurs chevaux les fatigues de la route et l'écurie du cantonnement!... quand il y a une écurie.. Car les malheureux « bourrins » efflanqués, réduits à la portion congrue, ont passé l'hiver sous la neige, attachés au piquet. Comme ils étaient piteux, nos pauvres « tréteaux », à côté des magnifiques bêtes anglaises !...



---

NOTRE BATAILLON...

---

Le 2, le 120<sup>e</sup> Bataillon défile devant Cassel et va cantonner au camp anglais de Steenworde. C'est l'arrière de la bataille.

Nous croisons en route de nombreuses troupes britanniques relevées. Les hommes marchent très droits sous leurs casques plats. Ils sifflent et cadencent le pas.

L'arrivée du 120<sup>e</sup> au camp de Steenworde est impressionnante. Elle provoque l'admiration des soldats anglais et français. Par leur marche rapide et puissante, les chasseurs ont, sous le lourd chargement de guerre, un air souple et résolu.

Aussitôt arrivées, les unités se rendent à des travaux sur une troisième position: méridien Est de Steenworde à Ecken.

Puis le 3 mai, le Bataillon quitte Steenworde et va bivouaquer aux environs de la Ferme de Loye.

Les Compagnies travaillent encore à des positions mais, dès le lendemain, nous allons, par la route de Reninghelst, relever le bataillon de soutien du 156<sup>e</sup> au Scherpenberg.

Le Mont Kemmel avait été cerné et pris par l'ennemi une dizaine de jours plus tôt. L'avance allemande a été enrayée au Scherpenberg, hauteur toute proche. Le secteur est très dur. C'est un bombardement ininterrompu d'artillerie de tous calibres. Les lignes ne sont pas organisées, les abris ne sont guère que des trous individuels. Le poste de secours du Bataillon est installé sous une petite voûte d'égout. Il faut tenir.

Dans la nuit du 5 au 6 mai, l'ennemi concentre sur le Bataillon un violent bombardement à l'ypérite.



Obligés de vivre dans l'atmosphère infectée, de nombreux chasseurs sont intoxiqués.

L'ennemi continue chaque jour son martèlement, il envoie même des obus de rupture sur les carrefours, les routes et les pistes.

Le 10, l'activité des deux artilleries se fait plus grande encore, le bombardement par obus toxiques continue. Le 106<sup>e</sup> B. C. P. attaque la Ferme Brulooze.

Les jours passent. Le Bataillon est toujours dans ses trous sous l'ouragan d'acier qui bouleverse le sol, ravage le paysage et lui fait prendre l'aspect lunaire. Les chasseurs tiennent héroïquement en comptant les heures lentes. . .

Le 17 mai, le 106<sup>e</sup> B. C. P. vient occuper la place du 120<sup>e</sup> et le Bataillon prend les emplacements de réserve de l'I. D. à Kastel-Molen près de Reninghelst.

Le bombardement se fait plus intense encore, car il y a des degrés jusque dans la violence. Le 121<sup>e</sup>, qui est en ligne, demande le barrage et une contre-préparation le 19.

Le lendemain, après une courte et brutale préparation d'artillerie française, le 121<sup>e</sup> réussit une opération offensive. De nombreux prisonniers passent.

Le 22 mai au soir, le 120<sup>e</sup> est enfin relevé par le 2<sup>e</sup> Bataillon du 102<sup>e</sup> R. I. — Il va cantonner au camp anglais de Sten-Aker.

Le Chef de Bataillon reste, avec la liaison, pour passer les consignes quand, à une heure du matin, des obus incendiaires mettent le feu au P. C. En quelques minutes, il devient un brasier. Il n'y a pas, heureusement, de pertes à déplorer.



---

NOTRE BATAILLON...

---

Dans l'après-midi du 23, le Bataillon embarque en autos sur la route de l'Abeelee-Waten et débarque à Teteghem.

Le 120<sup>e</sup> a le plus grand besoin de repos. Tous les gradés et chasseurs sont malades, ils ressentent les effets de l'intoxication lente qu'ils ont subie pendant leur séjour en ligne.

Contrairement à toutes les traditions, les « estami-nets » sont vides. Les chasseurs boivent du lait et les habitants les soignent.

Le 28 mai, un renfort de 116 gradés et chasseurs arrive au Bataillon. Le même jour à 9 h. 30 devant le 120<sup>e</sup> rassemblé sur la place de l'église, le Com-mandant remet la Croix de la Légion d'Honneur au Médecin-Major DUBIEF :

« Pendant la période du 4 au 22 mai 1918, dans un sec-teur soumis à de violents bombardements par obus toxiques et explosifs, a assuré avec un dévouement et un zèle admi-rables les évacuations des blessés et intoxiqués, et toujours sur la brèche, sérieusement intoxiqué lui-même, le 6 mai, a refusé de se laisser évacuer et est resté jusqu'au bout à son poste. »

Le 1<sup>er</sup> juin, le 12<sup>e</sup> Groupe prend les armes à Cou-dekerque-Branche. Dans une cérémonie émouvante, le Lieutenant-Colonel DE TORQUAT fait faire l'appel solennel des chasseurs des trois Bataillons morts pour la France au Scherpenberg. Il remet ensuite des Croix de Guerre :

HUMBEL, Chef de Bataillon :

« Pendant la période du 4 au 23 mai, a maintenu son Bataillon sous les plus violents bombardements, payant sans compter de sa personne et donnant l'exemple. Bien qu'in-



toxiqué par des obus spéciaux, n'a pas cessé de demeurer à son poste, contribuant à garder intact le moral de son unité sans cesse bombardée. »

HOUPLON André-Victor, Capitaine :

« Superbe exemple de courage, de sang-froid et d'audace. Vient de donner une nouvelle preuve de son énergie et de son inlassable activité, en maintenant au plus haut degré le moral de ses hommes, dans un secteur soumis journellement à de violents bombardements par obus toxiques et explosifs. — Sérieusement intoxiqué lui-même et brûlé en plusieurs parties du corps, a refusé de se laisser évacuer et est resté jusqu'au bout à son poste. »

MOURET Paul, Médecin Sous-Aide-Major :

« Légendaire au Bataillon par sa constante bravoure et son mépris absolu du danger. Intoxiqué par les gaz, a refusé de se laisser évacuer et a continué à assurer son service jusqu'au bout, dans un secteur particulièrement difficile. A fait l'admiration de tous en allant dégager, sous un bombardement intense par obus de gros calibre, un caporal et plusieurs chasseurs ensevelis, qu'il a sauvés d'une mort certaine. »

BARBETTE Louis, Pharmacien Aide-Major de 2<sup>e</sup> Cl. :

« Officier d'une haute valeur morale. — Le 6 mai 1918 a été intoxiqué et cruellement brûlé sur tout le corps en désinfectant des zones ypéritées, dans un secteur violemment bombardé. A refusé de se laisser évacuer et a continué son service jusqu'à la relève. — Déjà cité à l'ordre de la Division. »

GUIMARD Adrien, Sergent :

« Ayant eu l'épaule droite grièvement brûlée par les gaz vésicants, a souffert pendant 16 jours sans proférer la moindre plainte et n'a cessé de donner à ses hommes, en toutes circonstances, l'exemple d'une énergie peu commune et d'un courage à tout épreuve. »

Mais le repos est de courte durée. L'ennemi tente un suprême effort pour nous arracher la victoire avant



---

NOTRE BATAILLON...

---

l'intervention américaine. Le 4 juin, le Bataillon embarque en chemin de fer à Bergues. Il arrive le lendemain à 5 heures, à Marseille-en-Beauvaisis. La contre-attaque MANGIN au nord de Compiègne se prépare. Aussitôt arrivé, le Bataillon est enlevé en T. M. et gagne Caply. Il y cantonne.

Trois jours sont consacrés à des exercices et à des tirs.

Déjà des reconnaissances ont été faites vers l'ouest de Montdidier et le 9, le Bataillon alerté se porte au bois sud de Tartigny, mais il revient le soir à Caply.

Le lendemain, il va cantonner à Brunvillers-la-Motte, prêt à être alerté.

Le 11 juin à 2 heures du matin, le Chef de Bataillon reçoit l'ordre verbal du Lieutenant-Colonel de se porter en avant à 7 heures.

Le Bataillon quitte Brunvillers-la-Motte en formation de combat. Il se dirige vers Maignelay, Coivrel et gagne la voie ferrée à 500 mètres au sud de Tricot.

L'ordre d'attaque survient alors. Le Groupe a pour objectif la lisière est du « Grand Bois », et éventuellement Sorel; le 106<sup>e</sup> au Sud, le 120<sup>e</sup> au Nord et le 121<sup>e</sup> en soutien. Trois sections d'artillerie d'assaut « les tanks » doivent appuyer l'attaque.

Sous la protection d'un brouillard assez dense, le 120<sup>e</sup> franchit la voie ferrée et prend sa formation d'attaque : Compagnie PIOT en tête à droite, Compagnie HOUPLON à gauche, Compagnie RENU en soutien, une section de mitrailleuses avec chaque Compagnie de tête et deux sections en soutien.



A travers les champs de blé de Tricot-Courcelles, le 120<sup>e</sup> marche en ordre parfait.

Mais le brouillard se lève, un feu violent s'abat sur le Bataillon. Malgré de nombreuses pertes, il continue sa progression en terrain découvert pendant près de trois kilomètres, restant en liaison étroite avec les Bataillons voisins.

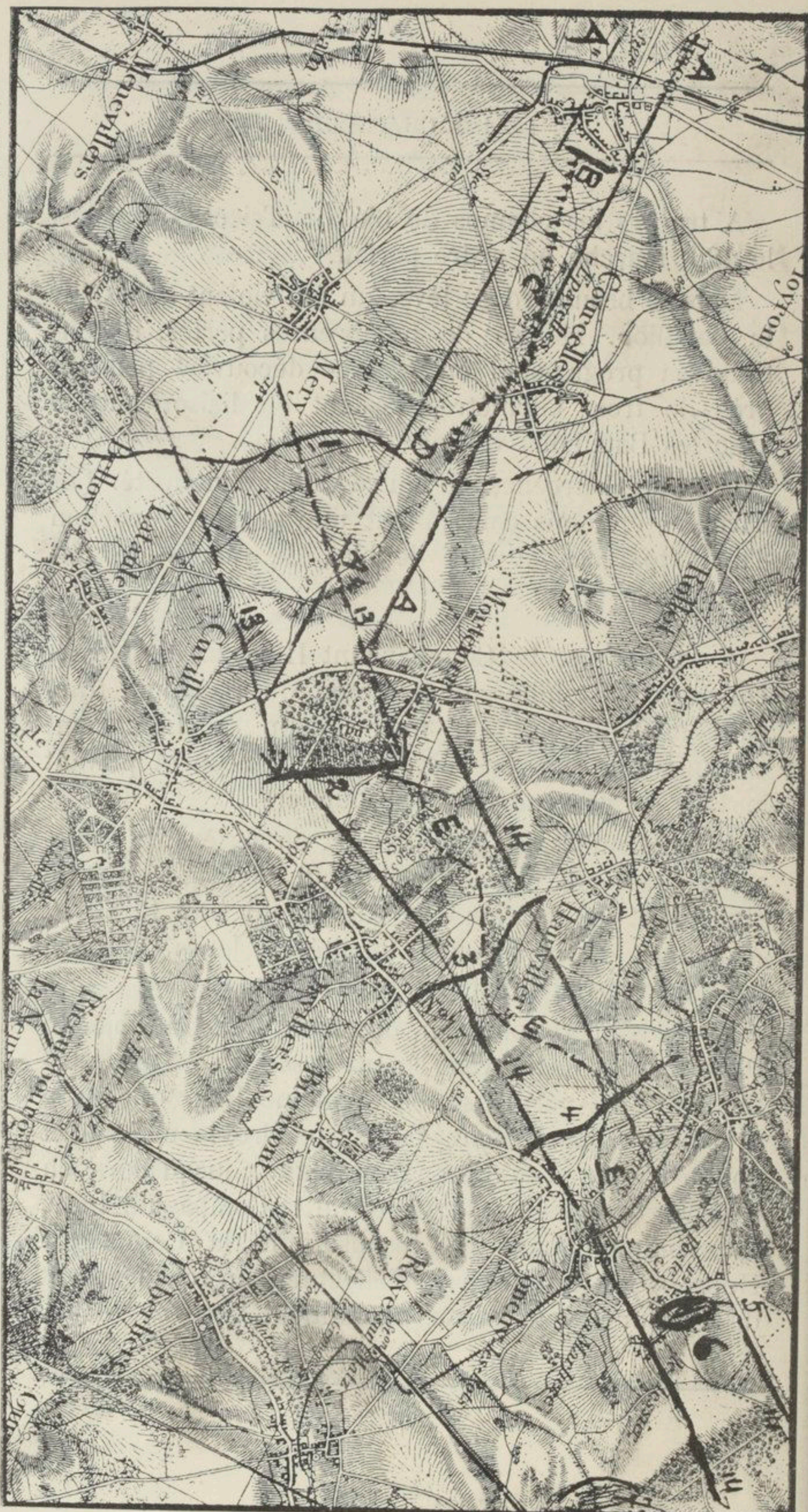
Près de Courcelles, le feu redouble d'intensité. Les barrages ennemis contiennent une grosse proportion d'obus toxiques et sont doublés de rafales de mitrailleuses.

A 11 heures, le Commandant HUMBEL est blessé. Un obus est tombé sur la liaison du Bataillon, frappant mortellement du même coup le Lieutenant GRIMBERT, le caporal secrétaire CHAUTARD et privant le 120<sup>e</sup> de presque tous ses fourriers.

A ce moment, le Bataillon est en arrière de Courcelles, resserré entre le 359<sup>e</sup> qui s'engage dans le village, et les fractions de gauche du 106<sup>e</sup> B. C. P. Amputées de la presque totalité de leurs Officiers, celles-ci se sont infléchies vers le Nord.

Le 120<sup>e</sup> n'est plus en direction de son objectif. Pour le redresser avant la traversée du village, particulièrement périlleuse, le Capitaine BEL, qui en a pris le commandement, fait suspendre la marche et donne l'ordre à la Compagnie RENU, jusqu'alors en réserve, de passer à la droite de la Compagnie PIOT, En communiquant ce dispositif à la Compagnie HOUPLON, il lui prescrit d'effectuer un changement de direction pour passer en soutien.





11 juin 1918. — A A' zone d'action du Bataillon.  
B C D axe de marche du Bataillon  
B position de départ.  
D position d'arrêt du Bataillon.  
E axe de marche du 12<sup>e</sup> Groupe de Chasseurs.

10 août 1918. — 1. Position de départ le 10 août.  
2. Situation du Bataillon le 10 août, 12 h.  
3. 4. 5. Positions successives du B<sup>e</sup> le 10 août.  
6. Situation du Bataillon le 10 août, 20 h.  
7. — le 10 août, (Tranchée du Boulevard).  
13-14 14-14. Zone d'action du Bataillon le 10 août.



Deux groupes de deux agents de liaison partent successivement pour transmettre cet ordre . . . hélas, aucun ne parvient à joindre le Capitaine HOUPLON.

La 2<sup>e</sup> Compagnie, engagée dans Courcelles à la suite du 359<sup>e</sup>, perd, dans la seule traversée du village, son chef et la moitié de son effectif.

Le redressement et le changement de dispositif du Bataillon ont demandé une vingtaine de minutes. Cet arrêt a permis aux chars d'assaut de le rejoindre. La marche vers l'Est est reprise aussitôt.

Les barrages de mitrailleuses se font plus serrés, l'artillerie ennemie s'acharne sur les tanks, atteignant du même coup notre Bataillon qui les encadre.

Néanmoins, en dépit des rafales d'obus et de balles, le 120<sup>e</sup> parvient au pied de la Cote 100.

Le Lieutenant DUPONT met en batterie les deux sections de mitrailleuses de soutien et contrebat les mitrailleuses ennemies qui entravent la progression.

Les fractions de tête de la Compagnie PIOT progressent en suivant un ancien boyau Courcelle-Cote 100.

En même temps, la Compagnie RENU ayant escaladé la côte, débouche sur le plateau juste à point pour recueillir et dégager, par une vigoureuse contre-attaque, des éléments du 106<sup>e</sup> bousculés par l'ennemi.

Le Bataillon est alors « très en pointe », aussi, après avoir été rejoint par les restes de la Compagnie HOUPLON et par les pionniers, s'organise-t-il sur le terrain qu'il vient de conquérir et qui lui offre de belles vues.

Dans la soirée, l'ennemi tente en vain, à plusieurs reprises, de s'infiltrer entre le Bataillon et les corps voisins : le 359<sup>e</sup> et le 121<sup>e</sup> B. C. P.



---

NOTRE BATAILLON...

---

Le Capitaine BEL prend le Commandement du groupement 106<sup>e</sup> et 120<sup>e</sup>. Le 106<sup>e</sup>, très éprouvé, n'a plus qu'un seul officier.

Le 120<sup>e</sup> a perdu, pendant cette terrible journée, les meilleurs des siens : son Chef de Bataillon et tous ses Commandants de Compagnie : le Capitaine HOUPLON tant aimé de ses chasseurs a été tué pendant la traversée de Courcelles, le Lieutenant RENU grièvement blessé au cours de la contre-attaque de la Cote 100, et le Lieutenant PIOT si brave, mortellement frappé en organisant le secteur de sa Compagnie. Est mort aussi, le Lieutenant GRIMBERT, dont la verve et l'esprit ont stimulé et propagé par le « 120 Court » la belle humeur et la camaraderie qui caractérisent le Bataillon. Le Major MOURET s'est fait tuer en soignant les blessés sous le feu, avec son abnégation habituelle. — Le Pharmacien BARBETTE, de retour le matin même, a pris part à l'attaque en tenue de permissionnaire et prodigué les secours, insouciant du péril...

Mais la situation s'améliorant à notre droite, où des nôtres ont progressé, à 3 h. 45 un nouvel ordre d'attaque parvient :

« LE GROUPEMENT MANGIN GARDE SA MISSION OFFENSIVE. SA PROGRESSION DOIT ÊTRE CONTINUE, AUCUNE DÉFAILLANCE NE PEUT ÊTRE TOLÉRÉE. »

Le 120<sup>e</sup> a pour mission de défendre le front du secteur et de le rendre absolument inviolable. Le 106<sup>e</sup> doit attaquer, appuyé par le 121<sup>e</sup>.

L'ordre est exécuté, le 106<sup>e</sup> attaque et rétablit la ligne à la hauteur du 120<sup>e</sup>.



Le Bataillon s'organise sur sa position, face à l'Est, en direction de Mortemer et du Grand Bois.

Le Général de Division et le Colonel Commandant le Groupe expriment au Capitaine Commandant par intérim leur satisfaction pour la belle conduite du Bataillon, au cours de cette pénible journée.

Le 13 juin, la Division de droite progresse, les éléments de gauche, violemment attaqués, réussissent à maintenir leur ligne, appuyés par les mitrailleuses du Sous-Lieutenant DUPONT.

Le Bataillon travaille. Il organise la position et donne aux tranchées, creusées hâtivement, les noms de ses officiers tués le 11 juin : HOUPLON, GRIMBERT, PIOT et MOURET. Il rend le même hommage au Commandant LAGOUBIE et au Capitaine Adjudant-Major BÆSWILLWALD, tombés glorieusement en tête du 106<sup>e</sup>, au cours de la même attaque.

Le 19 arrive au Bataillon le Commandant NADAL. Ancien Officier de la Légion Étrangère, Officier de la Légion d'Honneur et titulaire de nombreuses citations, le Commandant NADAL appliquera au 120<sup>e</sup> la discipline à la fois paternelle et ferme qui distingue la Légion, corps d'élite. Les chasseurs feront bientôt de lui le meilleur des compliments en disant : « Il est aussi chic que le Commandant LE MAROIS ».

Le 20, le Bataillon est relevé en première ligne par le 121<sup>e</sup> et passe en soutien.

Il reçoit un renfort de 110 gradés et chasseurs, puis il va, le 23, cantonner à Ménevillers.

Et, le 25 juin, le Général Commandant la 129<sup>e</sup> D. I. vient spécialement au Bataillon pour remettre les



---

NOTRE BATAILLON...

---

insignes de citation à l'ordre de l'Armée au Capitaine Adjudant-Major BEL, au Sous-Lieutenant RUTH et à l'Adjudant NICAISE.

BEL Louis-Georges-Jean, Capitaine :

« Le 11 juin 1918, a mené avec un à-propos remarquable une contre-attaque de son Bataillon, conservant ainsi une importante position récemment conquise et qui nous était chaudement disputée. Ayant reçu en plein combat le commandement d'un groupement de deux bataillons de chasseurs, dont les cadres avaient en grande partie disparu, a su organiser avec un sens remarquable du terrain la position conquise, galvanisant son monde par sa bravoure, son sang-froid et son énergie. Admirable Officier. »

RUTH Alphonse, Sous-Lieutenant :

« Le 11 juin 1918, à l'attaque d'une importante position s'est tout particulièrement signalé par son courage et son sang-froid. Au cours d'une violente contre-attaque ennemie, s'est porté à la rencontre de l'assaillant avec sa section et a réussi à reporter notre ligne jusqu'au point momentanément abandonné. Son Commandant de Compagnie étant tué à ses côtés, a pris le commandement de la Compagnie et a contribué puissamment par son ardeur et son exemple au maintien de notre nouvelle position, en dépit de toutes les autres tentatives ennemies. »

NICAISE Clément-Louis, sergent :

« Sergent animé au plus haut point du sentiment du devoir. A, dans l'attaque du 11 juin, malgré de violents tirs d'artillerie et de mitrailleuses, brillamment fait progresser sa section, la soutenant de sa belle humeur et l'entraînant par son exemple. S'était distingué à plusieurs reprises dans le commandement d'une section au cours d'attaques précédentes. »

Plus tard d'autres citations compléteront les premières, accordées sur le champ de bataille.



PIOT Maurice, Lieutenant :

« Commandant une Compagnie, a brillamment conduit son unité à l'attaque d'une importante position, le 11 juin 1918, contribuant dans une large mesure à la réussite de l'opération. A été frappé mortellement le même jour, en jetant les bases de l'organisation du terrain conquis. »

DANIEL Jean-Marie-Joseph, Sous-Lieutenant :

« Le 11 juin 1918, s'est particulièrement fait remarquer par son courage, son allant et son sentiment de devoir. A la suite d'une violente contre-attaque de l'ennemi, a entraîné sa Compagnie et a refoulé l'assaillant, regagnant tout le terrain momentanément abandonné. Son Commandant de Compagnie blessé, a pris le commandement de son unité, l'a réorganisée en plein combat, et a maintenu l'intégrité de notre nouveau front en dépit des efforts ennemis. »

GRIMBERT Clovis-Maxime, Sous-Lieutenant :

« Officier d'un dévouement sans limite, d'un remarquable esprit de devoir et d'une très haute élévation de caractère, ayant pris part à toutes les affaires du Bataillon auquel il appartenait depuis sa formation. Très apprécié de ses chefs, aimé de ses camarades et adoré de ses chasseurs, synthétisant dans sa personne l'âme du Bataillon. Adjoint au Chef de corps, a été mortellement frappé le 11 juin 1918 au cours d'une attaque, en remplissant les devoirs de sa fonction. »

DUPONT, Sous-Lieutenant :

« Officier mitrailleur remarquable. Le 11 juin 1918, au cours d'une attaque importante, a entraîné les sections de mitrailleuses placées sous son commandement, malgré un bombardement intense et de violentes rafales de mitrailleuses. A su les maintenir à hauteur des premières vagues d'assaut, couvrant par leur feu le déploiement final du Bataillon et jouant un grand rôle dans l'échec des contre-attaques ennemies ».

BARBETTE Louis-Gustave, Pharmacien, Aide-Major de 2<sup>e</sup> classe :

« Le 11 juin 1918, son Bataillon exécutant une attaque, a sollicité l'honneur de partir avec les compagnies d'assaut.



---

## NOTRE BATAILLON...

---

Au cours de la progression, serrant au plus près sur les premières vagues, s'est prodigué sans compter pour effectuer les premiers pansements aux blessés. Après la réussite de l'opération, le Médecin-Auxiliaire du Bataillon ayant été frappé mortellement, s'est substitué à lui et a continué à parcourir le champ de bataille, malgré le bombardement et les rafales de mitrailleuses ennemies, pour rechercher les blessés et leur donner les premiers soins. Pendant les jours suivants, resté seul représentant du service de santé, a dirigé de jour et de nuit le service des recherches et d'évacuation des blessés et des morts. Homme accompli, d'un courage, d'un dévouement et d'une élévation de caractère rares. Déjà plusieurs fois cité à l'ordre pour ses remarquables qualités. »

MOURET, Paul-Marius, Médecin Sous-Aide-Major :

« Médecin d'un courage et d'un dévouement sans limites, maintes fois cité pour sa belle conduite au feu. A affirmé de nouveau ses belles qualités, le 11 juin 1918, au cours d'une attaque, en se prodiguant sans compter, suivant au plus près les premières vagues d'assaut et parcourant sans arrêt le champ de bataille malgré le bombardement incessant et les rafales de mitrailleuses, pour prodiguer les premiers soins aux blessés. Blessé au commencement du combat, a continué à assurer son service. A été mortellement frappé peu après sur la première ligne, auprès d'un blessé auquel il effectuait un pansement. »

Le Lieutenant RENU sera fait Chevalier de la Légion d'Honneur :

RENU Charles, Lieutenant :

« Excellent Officier d'un très grand courage et d'une énergie à toute épreuve. Commandant de Compagnie au cours d'une opération importante a contribué puissamment, par une contre-attaque vigoureuse, à la conservation d'une position chaudement disputée. A été très grièvement blessé en faisant vaillamment son devoir. »

Le 26 juin, le Bataillon quitte Ménevillers et occupe les positions de la ligne de résistance de la cote 113.





En Alsace.  
Sous-lieuten<sup>t</sup> GRIMBERT

Le bureau du Chef de  
Corps.

Sergent-major RAOUL,  
Sous-lieuten<sup>t</sup> GRIMBERT,  
Caporal-secr. CHAUTARD,  
Caporal MARRAND.



Les Officiers du Bataillon à Villevêque (décembre 1917).



Du 27 juin au 1<sup>er</sup> juillet, il travaille à l'organisation de cette ligne et établit les parallèles des Flandres et du Scherpenberg.

Arrivent au Bataillon MM. les Capitaines DEVICQUE, MAYOT, GUILHEM et le Lieutenant COPE, qui prennent respectivement le commandement des 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Compagnies et de la C. M.

Le 2 juillet, le Bataillon prend place en ligne de couverture. Il poursuit toujours l'amélioration de la position. Le 16, arrive un renfort de 67 hommes.

Une patrouille allemande tente, le 23 juillet, un coup de main sur la 2<sup>e</sup> Compagnie ; elle échoue.

Une reconnaissance du 121<sup>e</sup> B. C. P. ayant rendu compte que le Bois du Merlier n'était pas tenu par l'ennemi, le 120<sup>e</sup> reçoit, le 27 juillet, l'ordre de l'occuper. A la nuit, le Lieutenant THIRION part avec un peloton, et à 23 heures, l'objectif est atteint. Un détachement du Génie, qui accompagne le peloton, entreprend aussitôt la consolidation de la position. Vers 2 heures 15 du matin, trois patrouilles allemandes, fortes chacune d'une dizaine d'hommes, s'approchent du bois. Elles sont dispersées à coups de feu.

Dans la journée, l'ennemi réagit par des reconnaissances d'avions, suivies de tirs très violents de 105 et de 77. Le soir, le 121<sup>e</sup> relève le Bataillon qui va cantonner à Montiers.

Un nouveau renfort de 60 gradés et chasseurs arrive le 30 juillet.

Le 3 août, le Commandant NADAL remet la Croix de la Légion d'Honneur au Capitaine GUILHEM, ainsi



---

NOTRE BATAILLON...

---

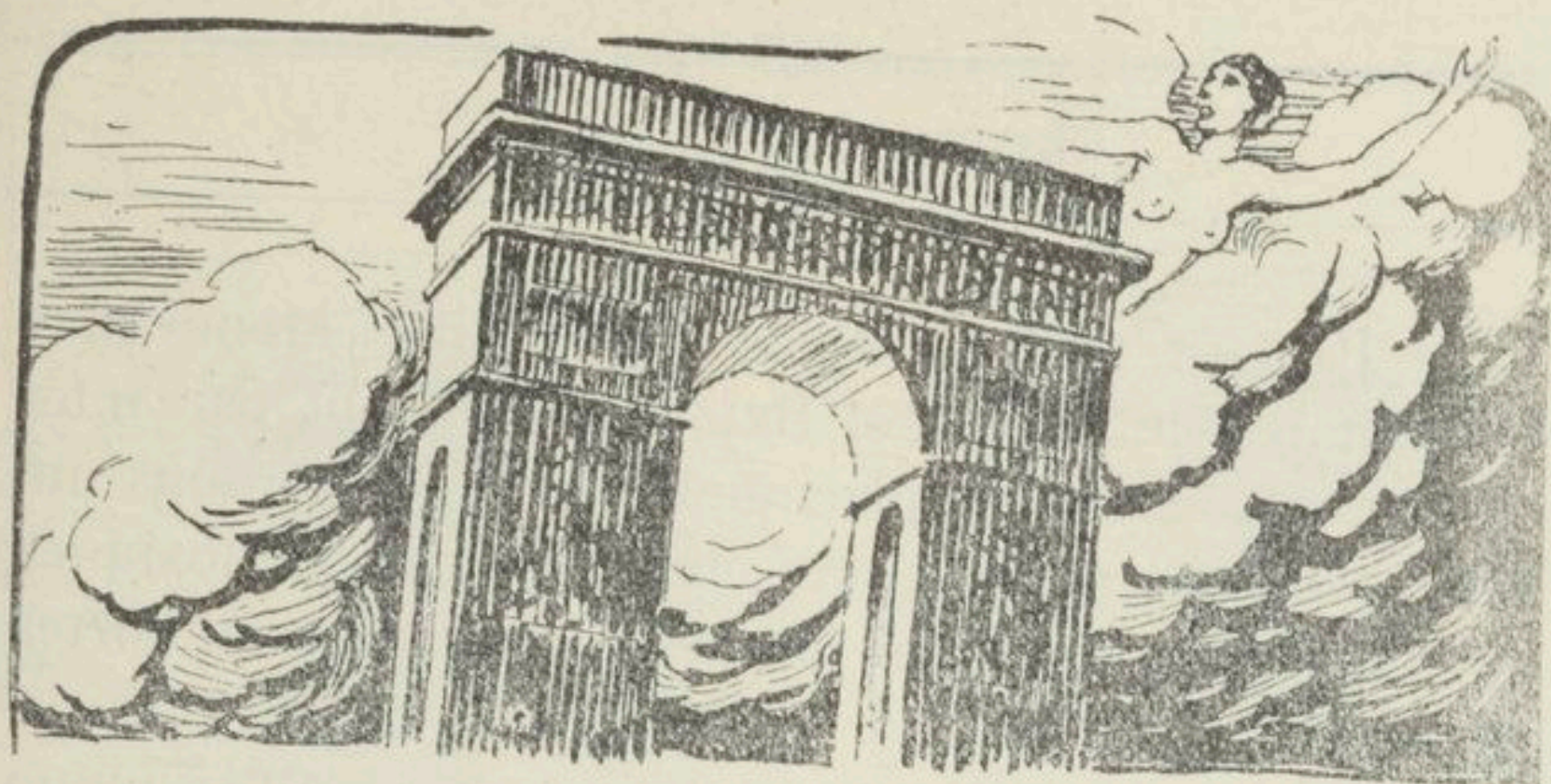
que des Croix de Guerre. Puis dans la soirée, le Bataillon va relever le 106<sup>e</sup> sur la position de résistance de Ménevillers.

Les unités travaillent à la moisson. Elles recueillent le fruit des semailles qui avaient été faites l'année précédente, avant la poussée allemande.

Le Chef de Bataillon part en permission, laissant le Commandement au Capitaine BEL, Adjudant-Major.







## VICTOIRE

~ ~ ~

*Deuxième citation à l'Ordre de l'Armée.*

L' AISNE — LA LORRAINE — LE RHIN

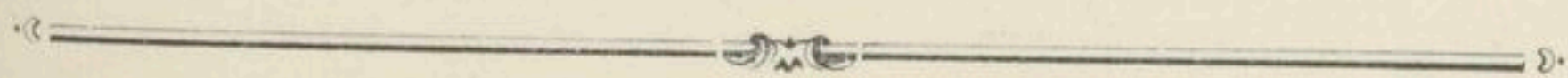
**L**E 8 août, à Moreuil, l'armée DEBENEY a enfoncé le front allemand. Toute la ligne ennemie vacille. Il faut achever son écroulement.

L'armée HUMBERT va suivre le mouvement de la 1<sup>re</sup> Armée.

Dans son secteur, le 12<sup>e</sup> Groupe doit attaquer les positions allemandes des tranchées de Dinard et de Quimper et pousser en direction du grand Bois de Mortemer.

Le 121<sup>e</sup> B. C. P., en tête du 12<sup>e</sup> Groupe, a pour mission de s'emparer du premier objectif et d'y stationner.

Le 120<sup>e</sup> suivra le 121<sup>e</sup>, le dépassera après son arrêt et s'emparera du Grand Bois, après l'avoir fait reconnaître.





---

NOTRE BATAILLON...

---

Le 10 août, à 1 h. 30, le 120<sup>e</sup> quitte Menevillers conduit par le Capitaine BEL, commandant par interim. Il gagne ses emplacements de départ sous un violent bombardement par obus explosifs et toxiques qui dure jusque vers 4 heures et lui cause de fortes pertes.

A 4 h. 30, le 121<sup>e</sup> attaque, il ne rencontre aucune résistance. Le 120<sup>e</sup> se porte alors sur la position qui lui est assignée en soutien et le groupe d'éclaireurs, sous les ordres du Sous-Lieutenant COPPIN, commence sa reconnaissance, appuyé par la Compagnie GUILHEM.

A 7 h. 25 arrive un ordre du Général de Division, commandant de pousser, sans tenir compte de l'horaire, sur l'objectif : lisière est de Mortemer.

Le Grand Bois paraît inoccupé et le 155<sup>e</sup> R. I. signale que le sud-ouest de Cuvilly est libre.

Une heure après, le Groupe COPPIN fait savoir qu'il est parvenu à la lisière est du Bois. Il envoie trente-trois prisonniers.

Le Bataillon repart. Il occupe le Grand Bois et la sortie est de Mortemer.

Les unités font encore des prisonniers ; leur total s'élève à 120, parmi lesquels un Officier. Une mitrailleuse et quatre mortiers d'accompagnement de 77 sont aussi capturés.

A 4 h. 15, le Colonel Commandant le Groupe fait parvenir cet ordre :

« L'ENNEMI EST EN DÉSORDRE, IL FAUT CHANGER CELA EN DÉROUTE ! »

Le 120<sup>e</sup> marche en avant-garde, direction d'Epinette, Moulin de Conchy, Bois de la Cote 106. Un peloton



de cavalerie, sous les ordres du Lieutenant BERNARD, opère avec lui. La consigne est de ne s'arrêter que sous la contrainte d'une résistance trop forte.

La Victoire, que le Bataillon poursuit depuis tant de longs mois, sur tous les fronts, malgré la misère et la mort, l'insaisissable Victoire commence à sourire...

Le Bataillon avance sans grandes difficultés. Il fait encore une dizaine de prisonniers et s'empare d'une nouvelle batterie de quatre canons d'accompagnement. Il dépasse son premier, puis son deuxième objectif et il arrive à La Poste où il reçoit l'ordre de s'arrêter. La résistance ennemie se fait plus fortement sentir. Des feux de mitrailleuses partent du Bois Allongé.

Le 12<sup>e</sup> Groupe bivouaque le soir dans la prairie en arrière de La Poste, couvert au delà du village par les avant-postes du 120<sup>e</sup>.

Il y a eu dans cette journée 3 tués, 34 blessés et 40 intoxiqués.

Le lendemain, le Bataillon reste sur ses positions, en contact avec l'ennemi. Il est très violemment bombardé d'obus à gaz.

Le 12, au lieu de prendre un repos qui lui avait été promis, il reçoit mission d'assurer la liaison entre la 169<sup>e</sup> et la 165<sup>e</sup> Divisions. Il passe aux ordres de l'I. D. 165.

En secteur depuis le 11 juin, en opérations actives depuis le 10 août, fortement éprouvé pendant son séjour aux avant-postes, en alerte continuelle, le Bataillon est très fatigué et il a subi beaucoup de pertes parmi ses cadres. Deux Compagnies n'ont plus d'officiers, le



---

## NOTRE BATAILLON...

---

Lieutenant LAENNEC prend le Commandement de la 3<sup>e</sup> Compagnie, le Lieutenant COPPIN celui de la 2<sup>e</sup> et le groupe d'éclaireurs est dissous.

Ainsi constitué, le Bataillon se porte aux emplacements qui lui sont assignés, en direction des Fortes Terres. Les mitrailleuses ennemies lui causent quelques pertes.

Le 39<sup>e</sup> d'Infanterie attaque ; le Lieutenant COPPIN, pour assurer la liaison, débouche du Bois Allongé avec un peloton de chasseurs. Mais violemment pris à partie par mitrailleuses et par obus à gaz, les nôtres doivent se replier. Le Lieutenant est blessé, l'adjudant NICAISE prend le Commandement de la Compagnie.

Le 120<sup>e</sup> reste sur la position puis reçoit, à 21 h. 45, l'ordre de se porter dans la région du Moulin de Conchy, pour prendre du repos. Après une halte dans le Bois Carré, il va bivouaquer au nord-ouest du Moulin ; les chasseurs s'installent dans les chemins creux et dans les anciennes organisations ennemies.

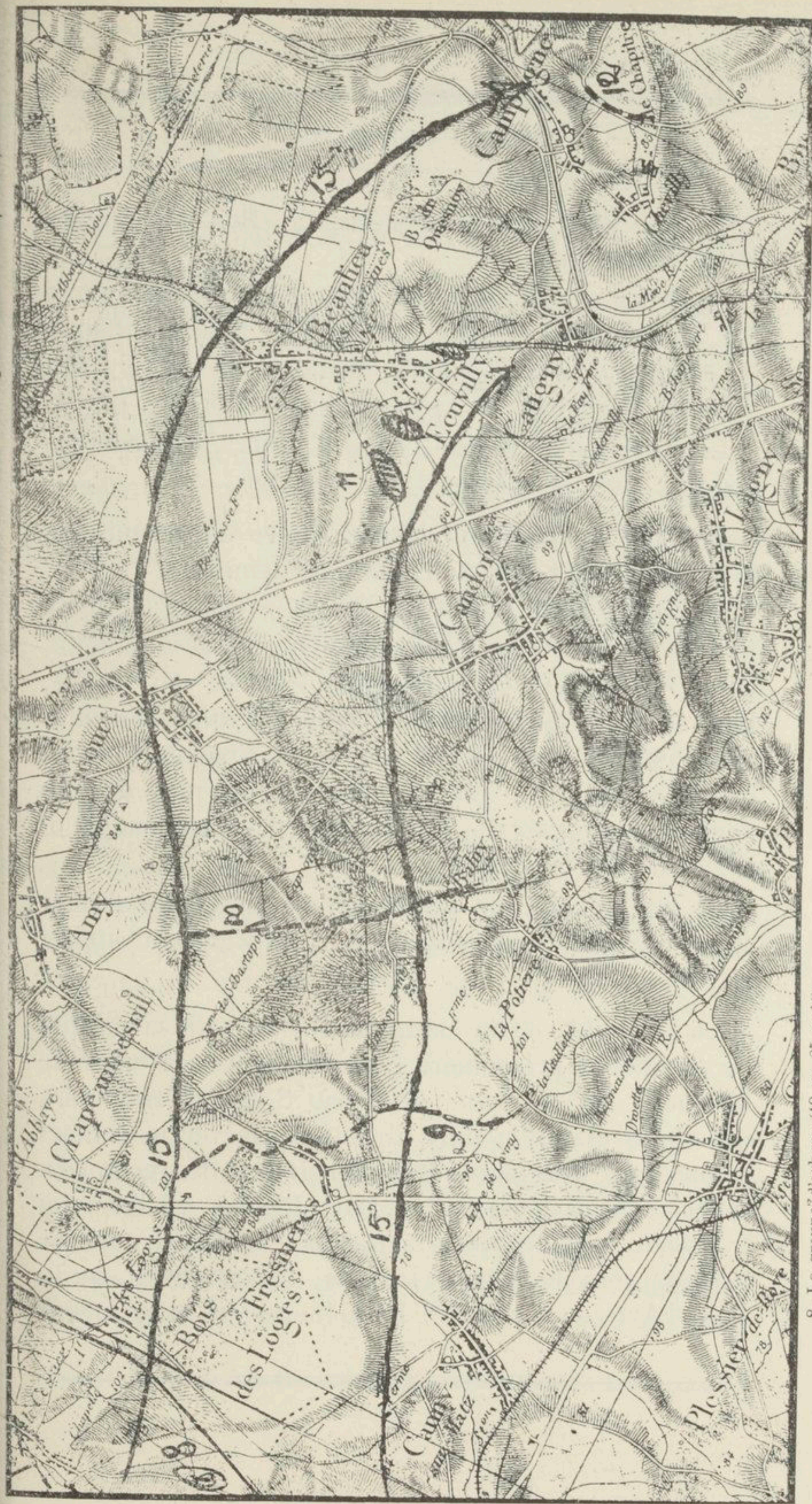
Un projet d'attaque dans la direction de la ferme La Roque au nord de Roye-sur-Matz est annulé. Le Bataillon se repose jusqu'au 17. Il relève alors, dans la soirée, des éléments de la 165<sup>e</sup> Division.

L'Offensive se poursuit.

Le 19 août à 5 heures commence une préparation d'artillerie. La 129<sup>e</sup> Division a pour mission d'attaquer dans le but de faire tomber Lassigny par le nord. Le 297<sup>e</sup> est en avant, le 12<sup>e</sup> Groupe en réserve.

Le 120<sup>e</sup> atteint d'abord le Bois de la Croupe, puis le Bois du Pistolet et enfin le Groupe d'Arbres. Le





8. Le groupe d'arbres (19 au 25 août).
9. Ligue de départ à l'attaque du 28 août.
10. 1<sup>er</sup> objectif.

11. Position du Bataillon le 28 août au soir.
12. Front du Bataillon le 3 septembre.
- 15-15 Zone d'action de la D. I. le 28 août.



---

NOTRE BATAILLON...

---

297<sup>e</sup> et le 359<sup>e</sup> sont aux lisières du Bois du Buvier et de Fresnières.

La Division contre-attaquée deux fois s'est maintenue sur les positions conquises et le 106<sup>e</sup> achève l'attaque en s'emparant des derniers objectifs : le Bois du Buvier, la Tranchée de l'Idée jusqu'au Bois de Reuss.

Le 120<sup>e</sup> stationne au Groupe d'Arbres, il fournit des corvées pour le transport du matériel.

Le Chef de Bataillon NADAL rentre de permission le 23 août, et reprend le Commandement.

Dans la soirée du 25, le Bataillon relève en ligne le 106<sup>e</sup> B. C. P. La Compagnie DEVICQUE, à gauche, tient Fresnières, la Compagnie PENCEZ, au centre, tient le Bois Bertha, la Compagnie LAENNEC, à droite, le Bois Saxon et le Bois Reuss. La Compagnie FIRMIN, du 106<sup>e</sup> B. C. P., est en réserve. La plus grande vigilance est prescrite. Il faut faire des patrouilles et ramener des prisonniers.

Le 26, on apprend que l'ennemi semble se replier sur la gauche. Nos troupes progressant auraient atteint Beuvraignes.

Le 27, à 3 h. 30 du matin, la Division fait savoir que de nombreux prisonniers capturés par la 1<sup>re</sup> Armée affirment qu'un repli de 7 à 8 kilomètres sera commencé dans la nuit. Il faut conserver le contact à tout prix. Des patrouilles offensives et des reconnaissances seront poussées au Bois Bertha. Si l'ennemi a évacué ses positions actuelles, le 12<sup>e</sup> Groupe se portera vers la Ferme Haussu d'abord et jusqu'au Bois d'Avricourt ensuite. Le Général de Division en-



voie un capitaine d'État-Major pour être renseigné immédiatement.

Mais l'ennemi n'a rien changé dans son organisation. Les Chasseurs LEBRUN et CHEVRET étant en patrouille de liaison aperçoivent une quinzaine d'Allemands tapis sur le parapet de la tranchée. Le Chasseur LEBRUN crie « En avant » et tire un coup de fusil ; les Allemands ripostent par quelques grenades et détalent. Ils laissent un blessé que le Caporal ANDRY fait ramener à notre poste de secours. Le prisonnier déclare alors qu'il faisait partie d'une patrouille d'embuscade commandée par un officier, mais il ne donne aucune indication sur les projets ennemis.

Il faut attendre l'heure favorable...

Dans la journée, violent bombardement par obus à gaz et par 77.

L'ennemi s'est replié à gauche, devant le 35<sup>e</sup> Corps. Le Général Commandant l'Armée ordonne de pousser des reconnaissances offensives. Le 12<sup>e</sup> Groupe reçoit comme premier objectif la Ferme Haussu. Il devra reconnaître ensuite le Bois de Crapeaumesnil et la ferme Balny.

Le brave adjudant NICAISE est mortellement frappé en conduisant une patrouille.

Après une nouvelle reconnaissance faite le 28 août à 4 heures du matin, le 120<sup>e</sup> attaque. A 5 heures, il dépasse les premières lignes et progressant avec le barrage roulant, il atteint la ferme Haussu et l'ancienne sucrerie qu'il trouve inoccupées. Des patrouilles sont dirigées vers le Bois de Crapeaumesnil, le champ



des Fenouillers et la ferme Balny. Elles ne rencontrent pas d'adversaires.

Le Lieutenant LAENNEC est blessé, le Lieutenant BIGOURDAN le remplace et prend le commandement de la 3<sup>e</sup> Compagnie.

Le Lieutenant RUTH envoie un prisonnier, il annonce aussi la capture d'une mitrailleuse. Le prisonnier déclare que les Allemands se sont repliés dans la direction du Canal.

Le mouvement en avant est repris. Le 120<sup>e</sup> atteint ses objectifs puis stoppe pour ne pas s'exposer au tir de barrage français. Enfin, à 10 h. 10, le Commandant rend compte qu'il est sur la route de Noyon, que notre avant-garde a dépassée.

La marche est reprise, Ecuville ne semble pas occupé. Le 359<sup>e</sup> R. I. et le ....., dont la progression lente compromettait un peu celle du Bataillon, arrivent en liaison vers Ecuville.

Le Bataillon creuse des éléments de tranchées pour s'abriter du bombardement.

Une patrouille part dans la direction du Bois du Quesnoy. Le Caporal MEUNIER qui la commande comme chef de section est tué, plusieurs chasseurs sont blessés.

Une deuxième patrouille rend compte que les mitrailleurs ennemis tirent sur la route Ecuville-Catigny.

Le 359<sup>e</sup> prend pied dans le Bois du Cancan et du Cricri, le soir la ligne est jalonnée par ces bois, la sortie sud d'Ecuville, la station de Catigny.

A la nuit se déclanche un violent bombardement par obus explosifs et toxiques.



Le 29, l'attaque est reprise en direction de Campagne, Muiraucourt et Guiscard. Le 121<sup>e</sup> passe devant mais rencontre une très forte résistance. Notre 2<sup>e</sup> Compagnie va soutenir sa droite, par infiltration, en se glissant par la station d'Ecuville.

Le soir nos lignes sont à la lisière est du Bois du Quesnoy et Catigny.

L'ordre est donné de recommencer, le 30, la poursuite en direction de Guiscard.

Le 155<sup>e</sup> reprend Catigny qu'il avait dû évacuer ; le 12<sup>e</sup> Groupe a pour mission de franchir le Canal et d'attaquer Campagne en liaison à droite avec la Division CARRON, laquelle paraît occuper Chevilly.

Mais le Régiment voisin est gêné par des éléments ennemis ; seule sa droite atteint le Canal. Le 297<sup>e</sup> ne peut déboucher du bois du Quesnoy. Le Bataillon reste sur place le 31.

Les Chasseurs sont engagés depuis le 10 août et leur état physique est généralement mauvais. Ils vivent dans des conditions très dures, au milieu d'une atmosphère contenant des gaz à l'état latent. Il y a des cas de surmenage. Et cependant, malgré l'influence déprimante de la fatigue, le moral reste bon.

L'effectif combattant est alors de 8 Officiers (Chef de Bataillon et Officier-Adjoint compris) et de 283 hommes de troupe. « Le Bataillon, disent les Chasseurs, ne doit être relevé que par les brancardiers ».

Dans la nuit, le 120<sup>e</sup> prend la place du 121<sup>e</sup> B. C. P. en ligne dans la partie sud de Campagne. Selon les



ordres, il doit se tenir prêt à marcher sur le Bois du Chapitre et le Bois Doré.

Le 1<sup>er</sup> septembre, le Sergent NOEL fait prisonnier un Sous-Officier allemand qui fournit de précieux renseignements sur l'ordre de bataille.

Le 297<sup>e</sup> attaque vainement l'Usine et l'Ecluse. La reprise du mouvement prévue pour le 2 est reportée au 3. La Division doit couvrir l'attaque des 165<sup>e</sup> et 121<sup>e</sup> Divisions puis ensuite marcher sur Muiraucourt. Le Bataillon passe la journée dans le Canal qui est à sec et dans des abris individuels.

Le 3 commence une très violente réaction ennemie par obus explosifs de tous calibres et par obus toxiques, sur le village et le Canal. Bientôt, le séjour du 120<sup>e</sup> Bataillon dans la région comprise entre le ravin sud du Bois du Chapitre et le Canal, devient intolérable. Le sol est complètement bouleversé de trous d'obus à ypérite, palite et arsine. Il faut néanmoins rester là. Les unités éprouvent de très grosses pertes.

A 7 heures, la Compagnie DEVICQUE se porte en avant vers le Bois du Chapitre. Elle progresse sous un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie, liant son mouvement au 154<sup>e</sup> R. I.

Mais le 154<sup>e</sup> ne peut entrer dans le bois et la Compagnie DEVICQUE se trouve dans une situation critique. Le Lieutenant-Colonel lui fait parvenir l'ordre de stopper. Cependant des fractions réussissent à s'infiltrer quand même sur le glacis montant au Bois du Chapitre, pente raide, balayée par les mitrailleuses ennemies.



Chacune des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Compagnies ne comptent plus alors que trente Chasseurs. Les pertes de la 1<sup>re</sup> ne peuvent être évaluées, la C. M. est réduite à deux sections.

A midi, le Chef de Bataillon fait savoir au Capitaine DEVICQUE :

« L'action de la D. I. de droite va reprendre à 14 heures. Le Colonel vous prie de lier, si possible, votre mouvement au sien. Je ne lui ai pas caché que cela me semble bien difficile, néanmoins je compte sur vous pour faire ce que vous pourrez. Je vous transmets les félicitations de tous, y compris les miennes, pour ce que vous et vos chasseurs avez fait ce matin. »

Le Capitaine DEVICQUE répond qu'il lui est complètement impossible de bouger. La section MAS a engagé le combat avec les mitrailleurs ennemis dont elle a neutralisé l'action en leur infligeant des pertes sérieuses. D'après un appel sommaire, impossible à vérifier, il resterait à la 1<sup>re</sup> Compagnie deux Sergents et vingt-neuf combattants.

Le soir, le Colonel fait savoir que les éléments de droite vont se replier sur leurs positions de départ, mais « IL FAUT GARDER L'ÉPERON ABRUPT QUE LE 120<sup>e</sup> VIENT DE CONQUÉRIR AU PRIX DE LOURDES PERTES ET QUI VAUT QU'ON S'ACCROCHE AU SOL ».

Les trois Compagnies du Bataillon sont alors mises en ligne et cela fait un total de soixante-douze combattants...

Dans la nuit, le Bataillon JOANNY, du 297<sup>e</sup> d'Infanterie, vient les relever.

Il y a eu dans la journée 166 pertes : tués, blessés ou intoxiqués.



---

NOTRE BATAILLON...

---

Le Bataillon va bivouaquer à Ecuville. Le 106<sup>e</sup> et le 120<sup>e</sup> ont l'ordre de se reconstituer et de se reposer, de façon à suivre le mouvement en avant. Mais dans la soirée on apprend que la Division doit rester sur ses positions, les deux Divisions qui l'encadraient s'étant reliées.

Le front général passe maintenant en avant de Guiscard.

. . . . .

Parti le 25 août au matin avec 336 combattants, le 120<sup>e</sup> revient le 4 septembre à l'effectif de 118 chasseurs et 6 Officiers. La 2<sup>e</sup> Compagnie n'a plus que son agent de liaison et son observateur.

Les actes de courage accomplis au cours de cette dure période, qui devaient valoir la fourragère au Bataillon, sont innombrables ; voici les plus marquants, choisis dans le texte des citations :

DEVIQUE Emile-Claudius, Capitaine :

« A, pendant les journées du 28 août au 3 septembre 1918, été constamment engagé en première ligne. Commandant la Compagnie d'attaque de positions particulièrement fortes, a maintenu ses chasseurs sous un bombardement extrêmement violent d'obus de toutes sortes, les a entraînés à l'assaut, arrivant à quelques mètres de l'objectif où les nombreuses mitrailleuses ennemies lui causèrent des pertes cruelles et l'obligèrent à s'arrêter. »

PENCEZ Ernest, Lieutenant :

« Excellent Officier d'une très haute valeur morale, Commandant de Compagnie énergique et expert qui a su communiquer à son unité son esprit d'abnégation et son allant personnel. Au cours des combats du 28 août ou 1<sup>er</sup> septembre 1918 a entraîné personnellement sa Compagnie à plusieurs attaques et a obtenu d'elle un rendement maximum. »



BERTIER Jean-Narcisse, Lieutenant :

« Officier adjoint d'un dévouement et d'une énergie remarquables. En secteur d'abord, puis au cours des combats du 10 août au 4 septembre 1918, n'a cessé de faire preuve des plus belles qualités militaires, assurant son service sans souci des bombardements et des gaz, dans des conditions particulièrement difficiles et contribuant ainsi pour une large part au succès des opérations du Bataillon. »

COPPIN Armand-Jean, Sous-Lieutenant :

« Le 10 août 1918, a sollicité l'honneur de partir en tête d'une reconnaissance offensive, chargée de fouiller un grand bois, a parfaitement accompli sa mission, faisant 50 prisonniers. Le 12 août 1918, a pris le Commandement d'une Compagnie privée de ses Officiers et l'a superbement entraînée à l'attaque d'une position ennemie, malgré le bombardement et les rafales de mitrailleuses ennemies. A été blessé grièvement en plaçant lui-même ses petits postes sur la nouvelle ligne de feu. »

LAENNEC Louis, Lieutenant :

« Commandant d'un détachement de liaison entre deux Divisions, le 10 août 1918, s'est parfaitement acquitté de sa mission. Le 11 août 1918, a pris le commandement d'une Compagnie privée de ses Officiers et de la majeure partie de ses cadres, l'a réorganisée en pleine action et l'a superbement entraînée, le 12 août, sous de violentes rafales de mitrailleuses ennemies. Le 28 août, s'est porté avec cette même Compagnie à l'assaut des positions allemandes et a été grièvement blessé en l'entraînant. »

MEUNIER André, Caporal :

« Caporal d'un courage au-dessus de toute épreuve. Faisant volontairement partie du groupe d'éclaireurs du Bataillon, a pris part aux nombreux coups de main exécutés par ce groupe du 21 juillet au 10 août 1918. A largement contribué, le 10 Août, à l'exploitation du succès de la journée, en capturant avec son détachement 50 prisonniers. Le 28 août, a pris en plein combat le commandement d'une section envoyée en reconnaissance et a été tué à la tête de ses chasseurs, en les entraînant à l'attaque d'une position défendue par des mitrailleuses. »



---

## NOTRE BATAILLON...

---

LEBRUN Victor, Chasseur de 2<sup>e</sup> Cl. :

« Très brave chasseur. Le 27 juillet 1918, étant en patrouille de liaison, s'est heurté à une quinzaine de Boches, a fait feu en criant : « En Avant », mettant l'ennemi en fuite et faisant un blessé prisonnier. A l'attaque du 3 septembre 1918, s'est distingué en entraînant ses camarades à l'assaut. A été blessé au cours de l'action. »

HANNUS Maxime, Chasseur de 2<sup>e</sup> Cl. :

« Chasseur très brave et méritant. A l'attaque du 3 septembre 1918, s'est particulièrement distingué par son sang-froid ; sa section étant arrêtée par le tir rasant des mitrailleuses, s'est porté dans un trou d'obus et a abattu par son tir précis les Allemands qu'il apercevait à la lisière du bois. »

Les trois Compagnies sont groupées provisoirement en une seule et le Bataillon, quittant Écuvilly le 6, cantonne à Roye-sur-Matz, puis va bivouaquer le 7 à Moyenneville. Il embarque à la gare de Moyenneville le même soir à 19 h. 30.

Passant par Noisy-le-Sec, Épernay, Châlons-sur-Marne, Gondrecourt, Nancy et Blainville le 120<sup>e</sup> arrive à Bayon (M.-et-M.). Il cantonne au camp d'Haussonville.

Un renfort du C. I. D. comprenant 170 hommes arrive le 11 septembre et le Bataillon se reconstitue. Le 13, faisant mouvement, il cantonne à Dombasle-sur-Meurthe. Puis, après quelques heures d'exercice et de repos, il va relever le 121<sup>e</sup> B. C. P. dans le sous-secteur d'Einvile, près de Lunéville.

Par le jeu des relèves entre les Bataillons du Groupe, il occupe d'abord le centre de résistance de Raville, ensuite le C. R. 125. Il fait, le 30, une reconnaissance sur les Ouvrages Blancs, sur la



NOS MORTS LE 11 JUIN 1918.



Capitaine HOUPLON André



Lieutenant PIOT Maurice



Sous-lieutenant GRIMBERT Clovis



Docteur MOURET Paul



Sous-lieutenant IMBERT Aimé



Demi-Lune et le Nez, ainsi que sur Buire. Il stationne entre temps à Einville où il reçoit quelques renforts et un nouveau « toubib », le Docteur DUBUS.

Le 26 octobre, les Allemands réussissent à faire une brèche dans un corps voisin et à pénétrer dans nos lignes. Ils arrivent jusqu'aux cuisines de la 1<sup>re</sup> Compagnie et enlèvent, par surprise, 14 hommes qui ne peuvent leur opposer aucune résistance.

Enfin le 5 novembre, le Bataillon tout entier exécute un coup de main sous les ordres du Capitaine BEL, sur « l'Ouvrage de Quatre Doigts », la « Stellung » et le « Saillant de Besseringen ». Partant à minuit, il rentre le lendemain à 7 heures, après avoir fouillé minutieusement l'organisation ennemie complètement évacuée.

C'est la fin.

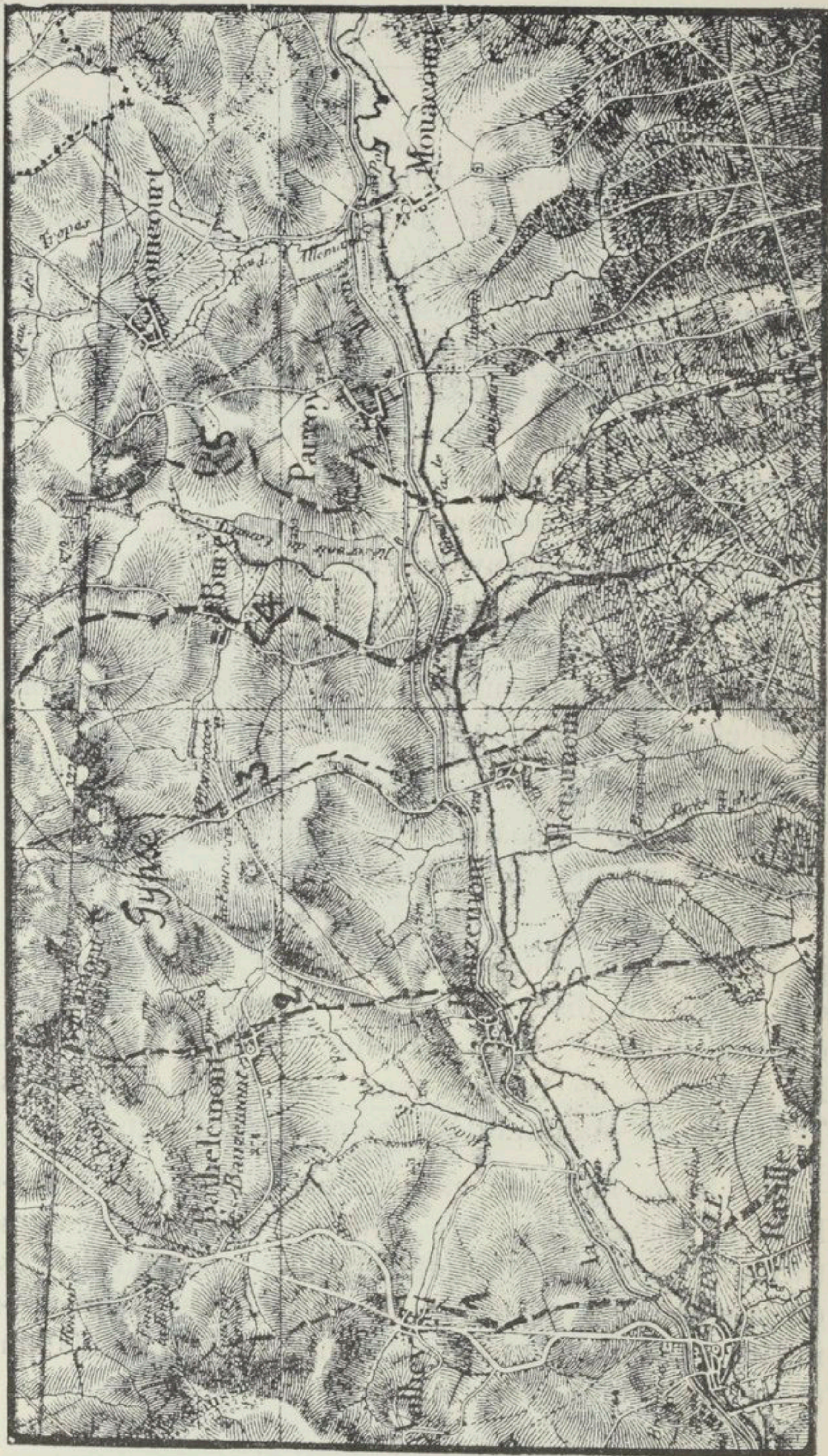
L'Allemagne demande l'armistice. Elle s'avoue vaincue le 11 novembre 1918.

Mais ce jour-là, le 120<sup>e</sup> est encore sur la brèche ; jusqu'au dernier moment il reste ce qu'il a toujours été : brave et discipliné. La 3<sup>e</sup> Compagnie exécute dans la nuit du 10 au 11 une reconnaissance vers Parroy, elle ne rentre dans nos lignes que vers 7 heures du matin... déjà l'armistice est signé !

Les longs mois de misère, les étapes, les tribulations, la vermine, les nuits de veille, les durs travaux, les intempéries, les privations, les souffrances de la chair, les angoisses de l'esprit, les bombardements, l'assaut, la menace permanente de mutilation et de mort, tout cela s'évapore.



FORÊT DE PARROY-BURES-GYPSE (octobre-novembre 1918)



1. — Ligne de soutien.  
2. — 2<sup>e</sup> Ligne de résistance.  
3. — 1<sup>re</sup> Ligne de résistance.

4. — Ligne de surveillance fixe.  
5. — Ligne allemande.



Les brumes de l'avenir si anxieusement scrutées  
sont maintenant dissipées, c'est la Victoire !

Elle resplendit dans le clair soleil de la Saint-Martin.  
L'Allemagne est vaincue.

Tant de ruines accumulées sur tant de deuils ne  
sont pas inutiles. Nos morts revivent dans le triomphe  
de notre cause. Leur volonté s'impose à celle d'un  
Kaiser déchu qui ne trouve son misérable salut que  
dans une fuite honteuse, vers l'exil.

L'Allemagne est vaincue. La France triomphe !

Dès le réveil, notre fanfare sonne, les cloches  
joyeuses carillonnent, c'est la Victoire !

A 11 heures, à l'église d'Einvile incendiée par les  
Allemands en 1914, un *Te Deum* est célébré par  
l'Abbé BARLIER, Aumônier Divisionnaire ; la céré-  
monie se termine par un pèlerinage au cimetière sur  
la tombe des soldats français et alliés inhumés à  
Einvile.

### HONNEUR AU POILU !

A CELUI QUI FUT TOUJOURS SUR LA BRÈCHE,

QUI NE VIT JAMAIS DE LA BATAILLE QUE LE PETIT  
COIN DE TERRE, OU LA MORT SOUS CENT ASPECTS ÉTAIT  
TAPIE ET LE GUETTAIT,

QUI TRAINAIT SUR SON DOS, PAR TOUS LES SOLEILS  
ET PAR TOUTES LES COTES, SON « ARMOIRE A GLACE »  
ET SON « GARDE-MANGER »,

QUI N'AVAIT QUE LA TERRE DURE OU LA BOUE POUR  
REPOSER SON CORPS FOURBU,

L'HOMME DES PATROUILLES, CELUI DES EXPLORATIONS  
DANS LES « BARBOUILLÉS »,



---

NOTRE BATAILLON...

---

L'HOMME DES CORVÉES DE « RONDINS », DE « CRA-  
POUILLOTS », DE « GRENADES », LE TERRASSIER, LE GUET-  
TEUR ; L'HOMME DE TOUTES LES TACHES, L'HOMME DE  
TOUTES LES MISÈRES,

L'HOMME QUI POSAIT LES FILS DE FER, DANS L'OMBRE,  
ENTRE LES LIGNES ET SUR QUI UNE ÉTINCELLE, UN  
BRUIT, SUFFISAIENT POUR DÉCLANCHER LA MORT,

L'HOMME DE L'HEURE H ET DE L'ASSAUT,  
LE GRENADIER, LE FUSILIER, LE VOLTIGEUR, LE MI-  
TRAILLEUR, LE BRANCARDIER,

L'HOMME DONT LE CALVAIRE COTOYAIT LES CROIX DES  
CAMARADES TRÉPASSÉS,

L'HOMME QUI, SURVIVANT PARMI LES CADAVRES, APPE-  
LAIT UN CIMETIÈRE « LE SÉCHOIR »,

L'HOMME SIMPLE QUI SE RÉGALAIT DE LA DISTRIBUTION  
D'UN CAMEMBERT PAR ESCOUADE OU D'UN QUART DE  
« PINARD » SUPPLÉMENTAIRE,

L'HOMME DONT TOUT LE BONHEUR TENAIT DANS UNE  
CITATION, MAIS PLUS ENCORE DANS LES DEUX JOURS DE  
PERMISSION QU'ELLE LUI VALAIT,

L'HOMME QUI, DANS LES BOUES DE LA SOMME, SOU-  
RIAIT A SON CHEF,

L'HOMME ENFIN QUI, ATROCEMENT MUTILÉ, SALUAIT A  
VERDUN SON CAPITAINÉ, AVANT DE MOURIR,

ET CELUI QUI ÉCRIVAIT A SA FAMILLE POUR S'EXCUSER  
LORSQU'IL SERAIT TUÉ....

JAMAIS L'IDÉAL LE PLUS PUR N'A JAILLI, RESPLENDIS-  
SANT ET FÉCOND, D'UNE EXISTENCE PLUS RÉALISTE.

ET IL N'EST PAS, POUR LES OFFICIERS QUI PARTAGAIENT  
SA MISÈRE, DE PLUS BEAU TITRE QUE CELUI D'AVOIR SU  
SE FAIRE AIMER ET SE FAIRE AIDER PAR CE HÉROS :

**LE POILU !**



---

LE 120<sup>e</sup> CHASSEURS

---

L'ennemi libère nos prisonniers : Anglais, Roumains, Russes, Français, rentrent dans nos lignes, épuisés, déguenillés. Ils sont réconfortés autant qu'il est possible. Le Bataillon partage avec eux son propre ravitaillement.

Le 15 novembre, à Bauzumont, prise d'armes à laquelle assistent deux officiers allemands qui se présentent pour une entente au sujet de la reddition du matériel.

Et le 17, à 7 heures du matin, le Bataillon quitte Bauzumont en colonne de route pour pénétrer en Lorraine annexée.

La sublime promesse de notre « Sidi-Brahim » est tenue :

« O FRANCE RELÈVE LE FRONT  
ET LAVE LE SANG DE TA FACE,  
NOS PAS BIENTOT RÉVEILLERONT  
NOS MORTS DE LORRAINE ET D'ALSACE ».

Le 120<sup>e</sup> Bataillon de chasseurs passe l'ancienne frontière au Haut de Réchicourt vers 9 heures.

« LE JOUR DE GLOIRE EST ARRIVÉ ! »

La fanfare joue la « Marseillaise » et le Chef de Bataillon adresse un solennel hommage aux chasseurs du 120<sup>e</sup> tombés pour la défense de la Patrie.

Le Bataillon cantonne à Guéblange et Gélaincourt, en Lorraine délivrée. La Division est rattachée au 1<sup>er</sup> Corps Colonial et à la X<sup>e</sup> Armée.



---

## NOTRE BATAILLON...

---

Le 19, le 120<sup>e</sup> se rend à Bising. Les habitants accueillent les chasseurs comme des libérateurs et le Conseil municipal, réuni en séance solennelle, consacre l'entrée à Bising des premières troupes françaises.

Puis le Bataillon gagne par étapes la frontière de la Bavière rhénane, qu'il traverse le 1<sup>er</sup> décembre.

Une colonne est alors formée. Elle comprend un demi-escadron divisionnaire, le 12<sup>e</sup> Groupe de Chasseurs et le 3<sup>e</sup> Groupe du 231<sup>e</sup> d'Artillerie. Elle doit se porter dans la direction de Kaiserslautern, Marnheim et Worms.

Un jeune chasseur de 13 ans, qui vient de passer cinq années sous l'occupation allemande et que l'armistice a délivré, la suit allègrement, faisant avec elle toutes les étapes.

C'est René BARBETTE, le fils du sympathique pharmacien du Bataillon.

Son père, séparé de lui pendant toute la guerre, a voulu effacer l'empreinte que l'occupation ennemie avait pu marquer sur son jeune cœur, en le conduisant à son tour jusqu'au Rhin.

Après avoir été à la peine, il était juste qu'il soit lui aussi à l'honneur.

Le 7 décembre, le Bataillon arrive à Marnheim, près de Worms, où il cantonne jusqu'au 24. La population allemande, avec une impudence stupéfiante, reçoit les soldats français comme des invités.

Puis le Bataillon revient dans la région de Metz. Et le 7 janvier 1919, dans la Place forte délivrée, devant la statue du Maréchal Ney, sur l'Esplanade, le



---

LE 120<sup>e</sup> CHASSEURS

---

Maréchal PÉTAİN remet solennellement la fourragère au 12<sup>e</sup> Groupe de Chasseurs cité en ces termes à l'Ordre de l'Armée :

« Le 13 Novembre 1918,

« Le Général Commandant en Chef a décidé, à la date de ce jour, que **le 12<sup>e</sup> Groupe de Bataillons de Chasseurs à pied** serait cité à l'Ordre de la III<sup>e</sup> Armée, avec le motif suivant :

« DU 10 AOUT AU 6 SEPTEMBRE 1918, SOUS LES ORDRES DU LIEUTENANT-COLONEL DE TORQUAT DE LA COULIERIE, COMPRENANT LE 106<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS A PIED SOUS LES ORDRES DU COMMANDANT HUREL, LE 120<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS A PIED SOUS LES ORDRES DU COMMANDANT NADAL, LE 121<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS A PIED SOUS LES ORDRES DU COMMANDANT MATHIEU, A ATTAQUÉ L'ENNEMI A SIX REPRISES AVEC LA PLUS GRANDE VIGUEUR, MALGRÉ DES PERTES SENSIBLES L'A FORCÉ DE RECULER DEVANT LUI DE PLUS DE TRENTE KILOMÈTRES, LUI CAPTURANT 221 PRISONNIERS, 1 CANON DE 77, 30 MITRAILLEUSES, 12 MINENWERFER ET UN IMPORTANT MATÉRIEL, A FAIT PREUVE DE SUPERBES QUALITÉS OFFENSIVES ET D'UNE TÉNACITÉ REMARQUABLE DANS LE COMBAT. »

« *Par ordre 133 F, le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre est conféré aux 106<sup>e</sup>, 120<sup>e</sup>, 121<sup>e</sup> Bataillons de chasseurs à pied.* »

*Le Général Commandant en chef*  
signé PÉTAİN.



---

NOTRE BATAILLON...

---

Le Sergent ANCELIN, un des plus braves Sous-Officiers du Bataillon, porte le fanion du 120<sup>e</sup> à cette cérémonie.

C'est dans un cadre patriotique incomparable, la suprême récompense des efforts du Bataillon, la consécration de l'héroïsme des morts et des prouesses des survivants.

Le 8, le Bataillon vient occuper les casernes de Ban-Saint-Martin. Le Général DE MAUD'HUY, Gouverneur de la Place, salue le 120<sup>e</sup> à son passage à Metz. Il avait assisté, en 1915, à l'assaut du Linge... : Ceci préparait cela...

La démobilisation commence, des camarades, des frères d'armes se séparent pour toujours. Le 120<sup>e</sup> se désagrège lentement.

Le Bataillon va cantonner dans la région d'Hagon-dange le 27 janvier. Il y reste jusqu'au 27 février, puis il embarque à Metz-Sablon pour Sarreguemines.

La 129<sup>e</sup> Division est dissoute le 28.

La dissolution du Bataillon commence le 9 mai.

Des détachements sont dirigés sur les 42<sup>e</sup> et 47<sup>e</sup> D. I. ainsi que sur les 19<sup>e</sup> et 26<sup>e</sup> Bataillons.

Le Capitaine Adjudant-Major BEL est affecté au 16<sup>e</sup> B. C. P.

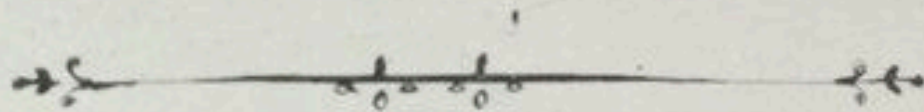
Le Commandant NADAL est affecté au 49<sup>e</sup> d'Infanterie.

Puis le 120<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs, formé le 13 mars 1915, est dissous le 13 mai 1919.

Il n'existe plus avec ses heures gaies et ses jours graves que dans notre souvenir fidèle et dans l'Histoire....



Procès - Verbal  
De la Délibération du Conseil Municipal de Bisping  
en date du 16 Novembre 1918



Le dix-neuf cent dix-huit, le 18 Novembre, à 10 heures 30 du matin, la commune et le village de Bisping ont été définitivement délivrés du joug allemand après 45 ans d'une attente héroïque et d'une fidélité à la France, qui n'a jamais failli, au milieu même des plus cruelles épreuves. Les premières troupes françaises qui pénétrèrent dans le village magnifiquement parisi et libéré furent :

Le 12<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied, Commandant Naidah

Le 3<sup>e</sup> Groupe du 23<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie, Commandant Amiot

Le 14<sup>e</sup> Compagnie du 4<sup>e</sup> Génie, Capitaine Roussel

Toutes de la 12<sup>e</sup> Division.

Sous le Commandement du Lieutenant-Colonel de Torquat de la Contre, Commandant le 12<sup>e</sup> Groupe de Chasseurs à Pied.

Accueillis à l'entrée du village, aux acclamations de toute la population, par une délégation de jeunes filles vêtues de blanc et chargées de fleurs, ces troupes firent leur entrée solennelle dans Bisping au son de l'unique cloche qui n'eût pas été volée par les Allemands et de la Fanfare du 12<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied et furent reçues à la Mairie par Monsieur Lallemand adjoint, faisant fonctions de Maire, le Conseil Municipal et M. le Curé Kimmel.

Les troupes défilèrent ensuite devant les autorités militaires et civiles et la Fanfare du 12<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied joua la "Marseillaise" que toute la population entonna d'une seule voix.

Après les remerciements émis en Lt. Colonel de Torquat, le conseil Municipal a décidé qu'un acte serait dressé aux archives de la commune et une plaque commémorative placée dans la salle de la Mairie pour consacrer le souvenir de ce jour inoubliable.

Le procès-verbal a été établi à la suite d'une séance



solennelle des Vœux du Conseil Municipal eue le 14 Novembre 1898.

Ont signé:

Le M<sup>r</sup> de Torquay

Le chef de la section Rada

Moyat

L'abbé

L'abbé

A. Barlier  
curé de la paroisse  
128

C. Jacquot

M. Himmell

(curé de la paroisse)

M. Riand

M. Colin Galland - V. Beyer

A. Blon G. Luy F. Belgras

M. Colin Beyer

Clement Beyer

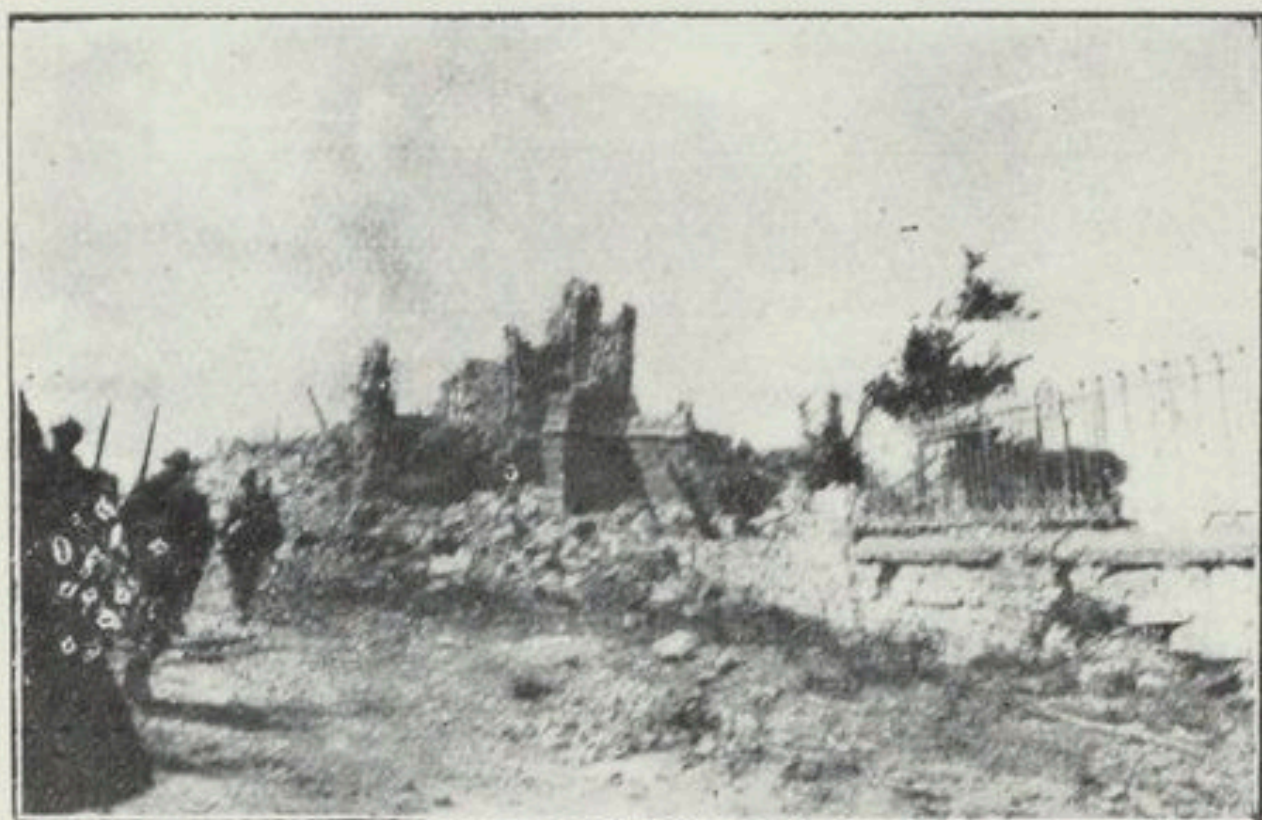
Beyer Joseph

August Beyer

George

L'an 1918 le 6 Décembre l'arbre de la Liberté fut planté  
devant l'église.



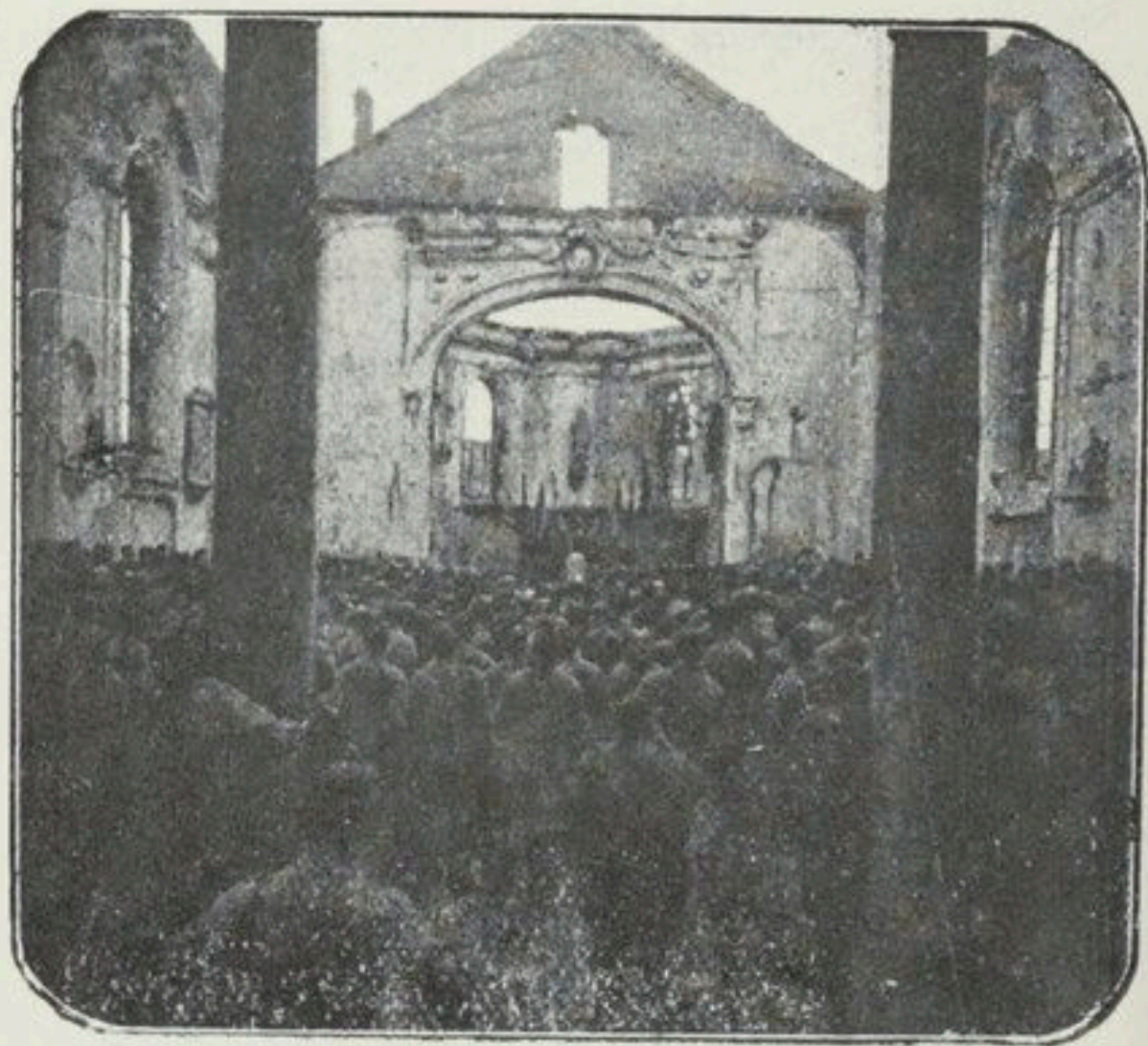


Les ruines du village et  
de l'église de Lassigny  
(septembre 1918).



L'église  
d'Einville  
(Lorraine)

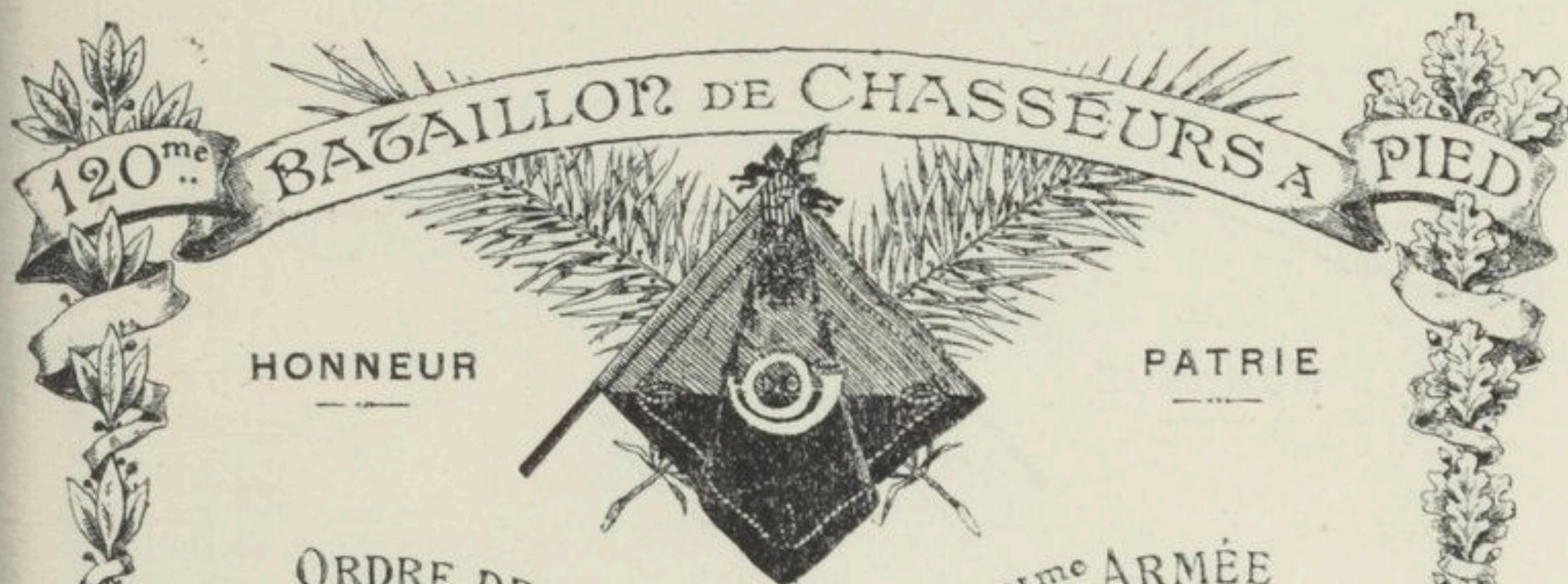
incendiée  
par les  
Allemands  
en  
août 1914.



Te Deum solennel  
dans l'église incendiée  
d'Einville  
(11 novembre 1918).







ORDRE DE CITATIONS DE LA VII<sup>me</sup> ARMÉE

N°50 du 28 Août 1915

**EST CITÉ A L'ORDRE DE L'ARMÉE**

**LE 120<sup>me</sup> BATAILLON DE CHASSEURS**

sous le Commandement du Chef de Bataillon ROUSSEAU

« S'est emparé d'une position formidablement organisée et, malgré des pertes considérables, s'y est maintenu pendant huit jours, supportant un bombardement d'une intensité exceptionnelle et repoussant toutes les attaques de l'ennemi. »

Le Général Commandant la VII<sup>me</sup> Armée,

Signé : DE MAUD'HUY.

*Au Sergent-Fournier Raoul Georges*

qui a pris part aux attaques du SCHRATZMAENNELE  
(Lingekopf, Juillet 1915)

Copie conforme N° 62

Le Chef de Bataillon ROUSSEAU,  
Commandant le 120<sup>me</sup> Bataillon de Chasseurs.



120<sup>me</sup> BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

HONNEUR

PATRIE

ORDRE DE CITATIONS DE LA III<sup>me</sup> ARMÉE

N° 567 du 16 Novembre 1918

EST CITÉ A L'ORDRE DE L'ARMÉE

LE

12<sup>e</sup> Groupe de BATAILLONS de CHASSEURS A PIED

« Du 10<sup>r</sup> Août au 6 Septembre 1918, sous les ordres du Lieutenant-Colonel DE TORQUAT DE LA COULERIE, comprenant le 106<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied, sous les ordres du Commandant HUREL, le 120<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied, sous les ordres du Commandant NADAL, le 121<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied, sous les ordres du Commandant MATHIEU, a attaqué l'ennemi à six reprises avec la plus grande vigueur. Malgré des pertes sensibles, l'a forcé à reculer devant lui de plus de 30 kilomètres, lui capturant 221 prisonniers, 1 canon de 77, 30 mitrailleuses, 12 minenwerfer et un important matériel. A fait preuve de superbes qualités offensives et d'une ténacité remarquable dans le combat. »

Le Général Commandant la III<sup>e</sup> Armée,

Signé : HUMBERT.

Au Capitaine Adjudant Major Bel  
qui était présent au Bataillon lors des opérations mentionnées ci-dessus.



Copie conforme N°

Le Chef de Bataillon : NADAL.

Commandant le 120<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs.



## ORDRE DE BATAILLE

à la fondation du Bataillon.

### Etat-Major du Bataillon.

Chef de bataillon ROUSSEAU, commandant le Bataillon.  
Sous-lieutenant PENCEZ, officier adjoint.  
Lieutenant PARISELLE, officier chargé des détails.  
Sous-lieutenant RIOU, officier d'approvisionnement.  
Médecin-major de 2<sup>e</sup> classe REYNDERS.  
Médecin-aide-major de 1<sup>re</sup> classe CARBONELL.  
Médecin auxiliaire BOULANGER.

#### 1<sup>re</sup> Compagnie.

Capitaine HUBERT.  
Sous-lieutenant DEGUILLY.  
Sous-lieutenant BAILLY.  
Adjudant-chef HOUPLON.  
Adjudant DOUHERET.

#### 2<sup>e</sup> Compagnie.

Capitaine PICARD.  
Sous-lieutenant JEANBLANC.  
Sous-lieutenant SOUCHOIS.  
Adjudant LAMISSE.  
Adjudant DORENLOT.

#### 3<sup>e</sup> Compagnie.

Capitaine DU GUET.  
Sous-lieutenant DAVOUZE.  
Adjudant PARADIS.  
Aspirant LARUE.  
Sergent-major MAHUET.

#### 4<sup>e</sup> Compagnie.

Capitaine NOCTON  
Lieutenant HERVIEUX.  
Sous-lieutenant BLANC.  
Aspirant TAUPIN.  
Sergent-major BERTRAND.

#### 5<sup>e</sup> Compagnie.

Capitaine PELTIER.  
Lieutenant HAMON.  
Sous-lieutenant JONGLEUX.  
Adjudant MERCKLEN.  
Aspirant MARTINET.

#### 6<sup>e</sup> Compagnie.

Lieutenant PELLETIER.  
Sous-lieutenant LAINÉ.  
Sous-lieutenant DE BUTLER.  
Adjudant BOURGEOIS.  
Aspirant BERTIER.

### Mitrailleuses.

1<sup>re</sup> section : S.-lieut. FODÉRE. | 2<sup>e</sup> section : Lieuten<sup>t</sup> LABRIET.



## ORDRE DE BATAILLE

au 31 mars 1916.

### Etat-Major du Bataillon.

Chef de Bataillon ROUSSEAU, commandant le Bataillon.  
Capitaine HUBERT, adjudant-major.  
Lieutenant PENCEZ, officier adjoint.  
Sous-lieutenant FAVEREAU, officier d'approvisionnement.  
Sous-lieutenant GAIDON, officier de détails.  
Lieutenant JAVEL, commandant le peloton de sapeurs pionniers.  
Médecin-major de 2<sup>e</sup> classe REYNDERS, chef de service.  
Médecin-aide-major de 2<sup>e</sup> classe COUTURE.

#### 1<sup>re</sup> Compagnie.

Capitaine PICARD.  
Lieutenant BAILLY.  
Lieutenant VELLUTINI.  
Sous-lieutenant GIZOR.

#### 2<sup>e</sup> Compagnie.

Lieutenant HOUPLON.  
Lieutenant JONGLEUX.  
Sous-lieutenant BOISSON.  
Sous-lieutenant DENNEULIN.

#### 3<sup>e</sup> Compagnie.

Lieutenant DAVOUZE.  
Sous-lieutenant MALLER.  
Sous-lieutenant MAHUET.  
Sous-lieutenant DE CISSEY.

#### 1<sup>re</sup> C. M.

Lieutenant FODÉRE.  
Sous-lieutenant CARRIER.  
Sous-lieutenant CHARTIER.  
Adjudant DOLMAIRE.

#### 4<sup>e</sup> Compagnie.

Capitaine HERVIEUX  
Lieutenant NICOL.  
Sous-lieutenant BIGOURDAN.  
Sous-lieutenant LAENNEC.

#### 5<sup>e</sup> Compagnie.

Lieutenant DAVID.  
Sous-lieutenant PIOT.  
Sous-lieutenant MERCKLEN.  
Sous-lieutenant BERTIER.

#### 6<sup>e</sup> Compagnie.

Lieutenant LABRIET.  
Lieutenant DESTREMEAU.  
Sous-lieutenant ROGNON.

#### 2<sup>e</sup> C. M.

#### (C<sup>ie</sup> de brigade).

Lieutenant LAURE.  
Lieutenant MOUCOT.  
Sous-lieutenant ROCHEFORT.



## ORDRE DE BATAILLE

au 13 juillet 1916.

### Etat-Major du Bataillon.

Chef de bataillon ROUSSEAU, commandant le Bataillon.  
Capitaine HUBERT, adjudant-major.  
Lieutenant PENCEZ, officier adjoint.  
Sous-lieutenant GAIDON, officier de détails.  
Sous-lieutenant FAVEREAU, officier d'approvisionnement.  
Médecin-major de 2<sup>e</sup> classe REYNDERS, chef de service.  
Médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe LEROY.

### 2<sup>e</sup> Compagnie.

Lieutenant HOUPLON.  
Lieutenant JONGLEUX.  
Lieutenant AMOUROUX.  
Sous-lieutenant BOISSON.  
Adjudant CHAILLOT.  
Adjudant RANSON.

### 3<sup>e</sup> Compagnie.

Lieutenant MAHUET.  
Lieutenant MALLET.  
Lieutenant DE CISSEY.  
Sous-lieutenant MERCKLEN.  
Adjudant TAILLARD.  
Adjudant MILLET.  
Aspirant DANIEL.

### 4<sup>e</sup> Compagnie.

Capitaine HERVIEUX.  
Lieutenant NICOL.  
Sous-lieutenant BIGOURDAN.  
Sous-lieutenant LAENNEC.  
Adjudant LETSCHER.  
Aspirant TAUPIN.  
Aspirant COPPIN.

### Compagnie de mitrailleuses.

Lieutenant FODÉRE.  
Sous-lieutenant CARRIER.  
Sous-lieutenant CHARTIER.  
Adjudant DOLMAIRE.  
Adjudant THOMAS.

### 1<sup>re</sup> Compagnie (C. I. D.)

|                       |                          |
|-----------------------|--------------------------|
| Capitaine PICARD.     | Sous-lieutenant BERTIER. |
| Lieutenant VELLUTINI. | Adjudant RIGOT.          |
| Sous-lieutenant PIOT. | Adjudant MÉNISSIER.      |



## ORDRE DE BATAILLE

au 1<sup>er</sup> juillet 1917.

### Etat-Major du Bataillon.

Chef de Bataillon LE MAROIS, commandant le Bataillon.  
Capitaine HERVIEUX, adjudant-major.  
Lieutenant MALLET, officier adjoint.  
Lieutenant JAVEL, officier pionnier.  
Sous-lieutenant FAVEREAU, officier d'approvisionnement.  
Sous-lieutenant GAIDON, officier des détails.  
Médecin-major de 2<sup>e</sup> classe DUBIEF, chef de service.

### 2<sup>e</sup> Compagnie.

Capitaine HOUPLON.  
Sous-lieutenant TAUPIN.  
Sous-lieutenant COPPIN.  
Adjudant RIGOT.  
Aspirant TRIDON.

### 3<sup>e</sup> Compagnie.

Capitaine MAHUET.  
Sous-lieutenant DANIEL.  
Sergent DELABARRE.  
Sergent PATÉ.

### 4<sup>e</sup> Compagnie.

Lieutenant PENCEZ.  
Sous-lieutenant BIGOURDAN.  
Sous-lieutenant DOLMAIRE.  
Sous-lieutenant LAËNNEC.

### Compagnie de mitrailleuses.

Capitaine FODÉRÉ.  
Lieutenant CARRIER.  
Sous-lieutenant CHARTIER.

### 1<sup>re</sup> Compagnie (C. I. D.)

Sous-lieutenant PIOT.  
Adjudant GEORGES.

Sous-lieutenant BERTIER.  
Adjudant TAILLARD.



## ORDRE DE BATAILLE

au 31 mars 1918.

### Etat-Major du Bataillon.

Commandant HUMBEL, chef de bataillon.

Capitaine BEL, adjudant-major.

Sous-lieutenant GRIMBERT, officier adjoint.

Lieutenant BIGOURDAN, commandant le peloton de sapeurs-pionniers.

Lieutenant GAIDON, officier des détails.

Lieutenant FAVEREAU, officier d'approvisionnement.

Médecin-major de 2<sup>e</sup> classe DUBIEF, chef de service.

Médecin sous-aide-major MOURET.

Pharmacien aide-major de 2<sup>e</sup> classe BARBETTE.

### 2<sup>e</sup> Compagnie.

Capitaine HOUPLON.

Lieutenant BERTIER.

Lieutenant COPPIN.

Sous-lieutenant CLAUDE.

### 3<sup>e</sup> Compagnie.

Capitaine MAHUET.

Lieutenant MERCKLEN.

Lieutenant PIOT.

Sous-lieutenant DREYFUS.

### 4<sup>e</sup> Compagnie.

Lieutenant PENCEZ.

Sous-lieutenant BUISSON.

Sous-lieutenant DUPONT.

Sous-lieutenant BAILLY.

### C. M.

Capitaine FODÉRÉ.

Lieutenant DE CISSEY.

Sous-lieutenant DOLMAIRE.

Adjudant THOMAS.



## ORDRE DE BATAILLE

au 11 août 1918.

### Etat-Major du Bataillon.

Commandant NADAL, chef de Bataillon.

Capitaine BEL, adjudant-major.

Lieutenant BERTIER, adjoint au chef de corps.

Lieutenant BIGOURDAN, officier-pionnier.

Lieutenant FAVEREAU, officier d'approvisionnement.

Lieutenant GAIDON, officier des détails.

Médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe THIFFINE, chef de service.

Médecin sous-aide-major SEILHAN.

Pharmacien aide major de 2<sup>e</sup> classe BARBETTE.

### 1<sup>re</sup> Compagnie.

Capitaine DEVICQUE.

Lieutenant THIRION.

Sous-lieutenant RUTH.

### 2<sup>e</sup> Compagnie.

Capitaine MAYOT.

Lieutenant SEGOUFFIN.

Sous-lieutenant LAENNEC.

### 3<sup>e</sup> Compagnie.

Capitaine GUILHEM.

Sous-lieutenant DANIEL.

Sous-lieutenant CORNIBERT.

### C. M.

Lieutenant COPE.

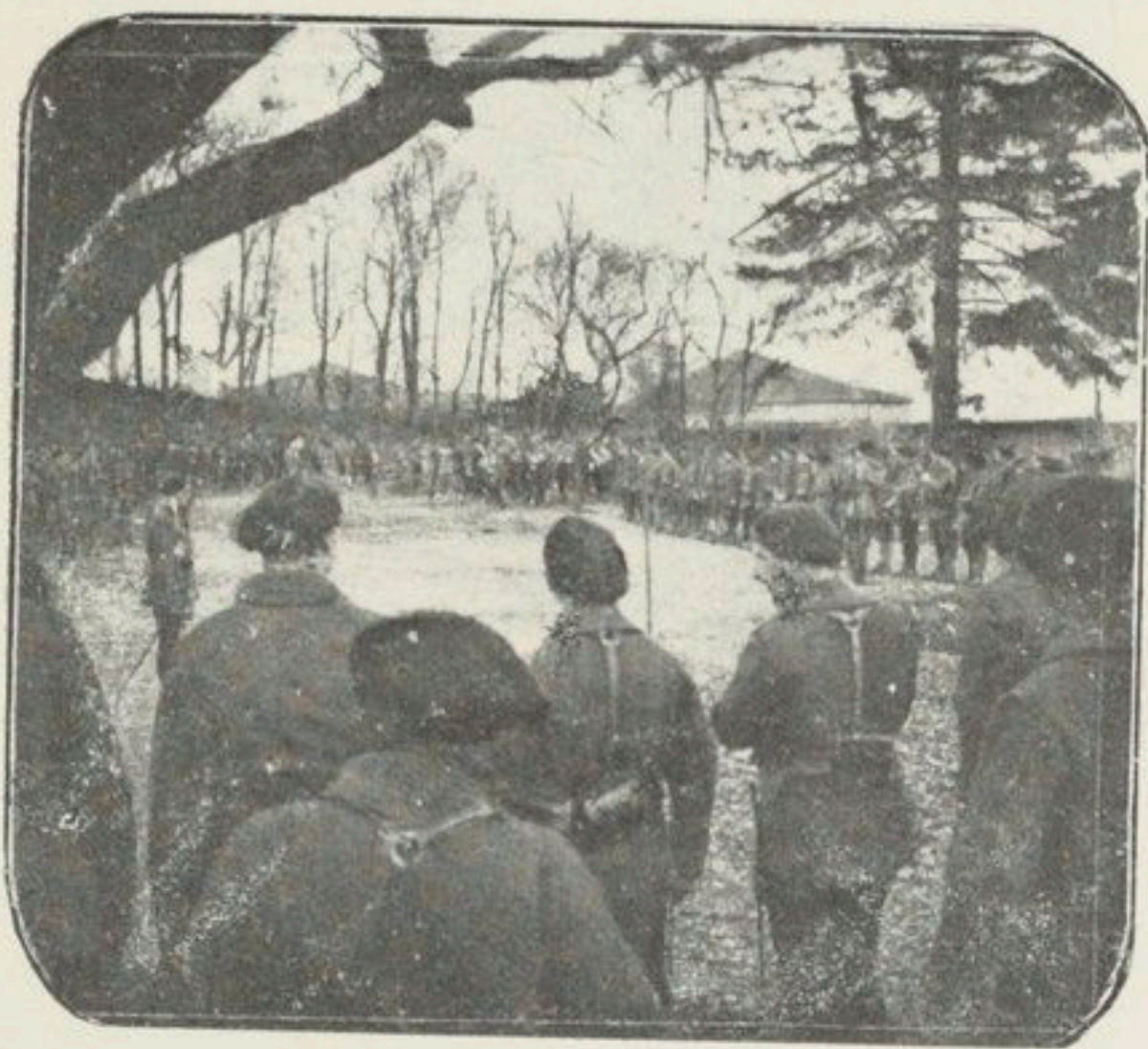
Sous-lieutenant THOMAS.

### Commandant le groupe franc des éclaireurs du Bataillon.

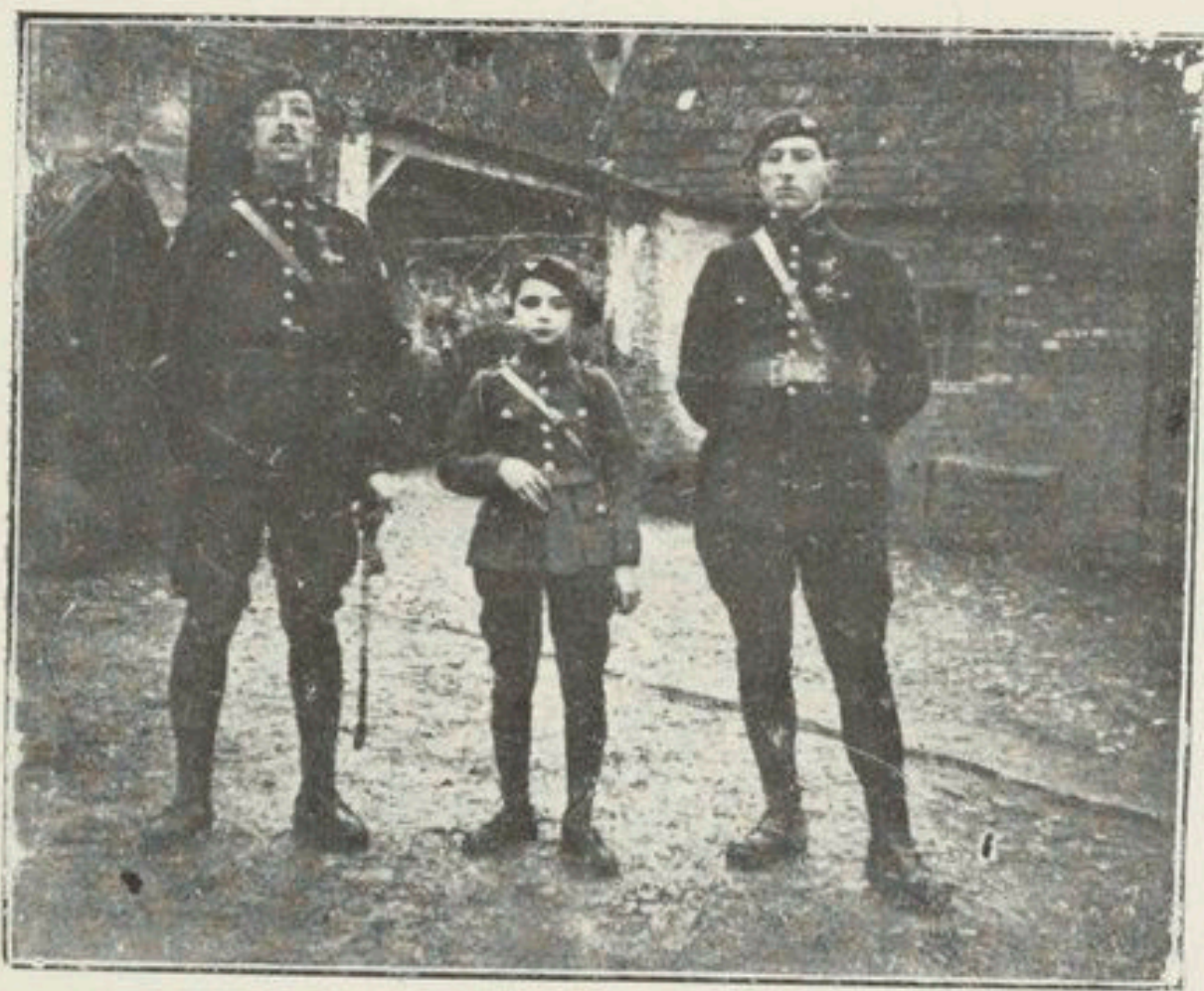
Sous-lieutenant COPPIN.



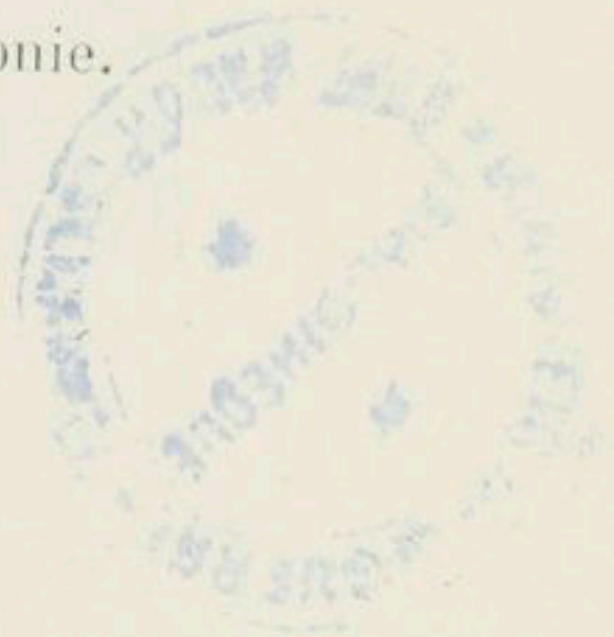
APRÈS L'ARMISTICE.



Prise d'armes à Bauzemont.  
Deux officiers allemands assistent à cette cérémonie.  
(15 novembre 1918).



Le chasseur honoraire René BARBETTE  
et ses deux parrains les lieutenants DANIEL et COPPIN.





## ORDRE DE BATAILLE

au 11 novembre 1918 (armistice).

---

### Etat-Major du Bataillon.

Commandant NADAL, chef de Bataillon.  
Capitaine BEL, adjudant-major.  
Lieutenant BERTIER, adjoint au chef de corps.  
Lieutenant BIGOURDAN, officier-pionnier.  
Lieutenant FAVEREAU, officier d'approvisionnement.  
Lieutenant GAIDON, officier des détails.  
Médecin-aide-major de 2<sup>e</sup> classe DUBUS, chef de service.  
Médecin-aide-major SEILHAN.  
Pharmacien-aide-major de 2<sup>e</sup> classe BARBETTE.

### 1<sup>re</sup> Compagnie.

Capitaine DEVICQUE.  
Lieutenant THIRION.  
Lieutenant RUTH.  
Sous-lieutenant DREYFUS.

### 2<sup>e</sup> Compagnie.

Capitaine FODÉRE.  
Lieutenant ROBIN.  
Sous-lieutenant COPPIN.

### 3<sup>e</sup> Compagnie.

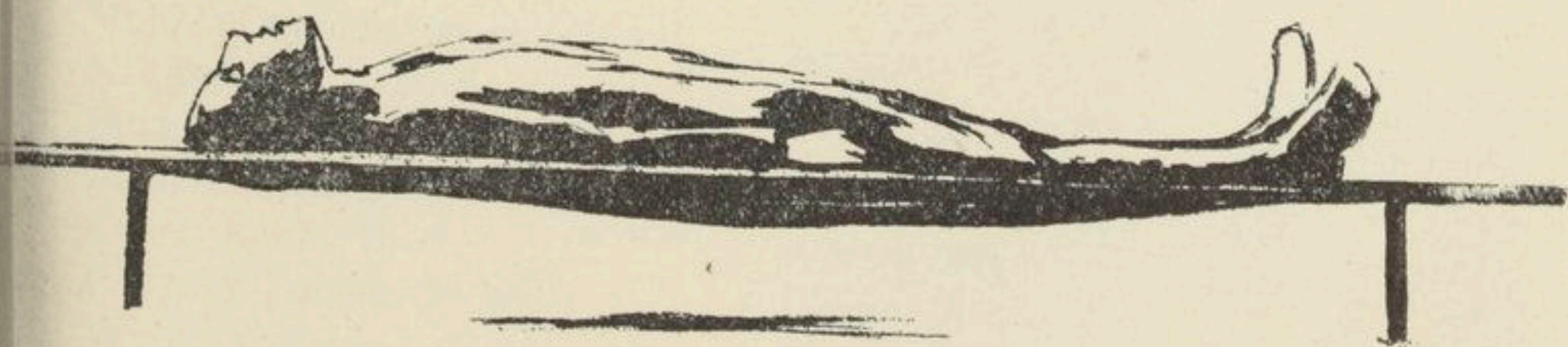
Lieutenant GASTAUD.  
Lieutenant MERCKLEN.  
Lieutenant DANIEL.  
Sous-lieutenant CORNIBERT.

### Compagnie de mitrailleuses.

Lieutenant COPE.  
Sous-lieutenant BAILLY.



# ANOS MORTS





# Nos Morts au Champ d'Honneur

## SULZERN (Alsace).

21 juin 15.

RISS Edmond, 2<sup>e</sup> cl.

## RULESKOPF (Alsace).

22 juin 15.

BARTHÉLEMY Eugène, 2<sup>e</sup> cl.

## PAIRIS (Alsace).

23 juin 15.

DARIOSECQ Lucien, 2<sup>e</sup> cl.

SAMELAGUE Gaston, 2<sup>e</sup> cl.

28 juin 15.

DELTEIL Urbain, 2<sup>e</sup> cl.

Morts des suites de leurs blessures :

BLAISE Jules, 2<sup>e</sup> cl. (20-7-15).

LEGENDRE Marcel, 2<sup>e</sup> cl. (8-7-15).

## Le LINGEKOPF (Alsace).

22 juillet 15.

RÉAL Albert, capitaine.

CHIGANNE Léon, sergent.

BRIGNON Jean, caporal.

DUVAUX Louis, caporal.

GLÉRANT Pierre, caporal.

JOUBERT Léon, caporal.

OSTER Antoine, caporal.

PAVEAU Georges, caporal.

PAILLOT Henri, 1<sup>re</sup> cl.

BOURGAUT Albert, 2<sup>e</sup> cl.

CARMINE Lucien, 2<sup>e</sup> cl.

JACQUOT Auguste, 2<sup>e</sup> cl.

LE GROS Xavier, 2<sup>e</sup> cl.

MATHIEU Marcel, 2<sup>e</sup> cl.

MOREAU Arsène, 2<sup>e</sup> cl.

NAULIN Henri, 2<sup>e</sup> cl.

PELEY Adrien, 2<sup>e</sup> cl.

PETITJEAN André, 2<sup>e</sup> cl.

PORCQ Louis, 2<sup>e</sup> cl.

PRUVOST Lucien, 2<sup>e</sup> cl.

22 juillet 15 (suite).

REULET Désiré, 2<sup>e</sup> cl.

ROBINET Maurice, 2<sup>e</sup> cl.

VALNOT Roger, 2<sup>e</sup> cl.

VIVOT Maurice, 2<sup>e</sup> cl.

VLAINE René, 2<sup>e</sup> cl.

23 juillet 15.

BARBOUX Henri, 2<sup>e</sup> cl.

BAZIN Laurent, 2<sup>e</sup> cl.

CAQUEREAU Fernand, 2<sup>e</sup> cl.

CONNAN Louis, 2<sup>e</sup> cl.

FINANCE Robert, 2<sup>e</sup> cl.

FLORENTIN Henri, 2<sup>e</sup> cl.

HEMLINGER Robert, 2<sup>e</sup> cl.

HYPPOLITE André, 2<sup>e</sup> cl.

MOREAU René, 2<sup>e</sup> cl.

VINCENT Auguste, 2<sup>e</sup> cl.

25 juillet 15.

BUSSON Alfred, 2<sup>e</sup> cl.

CHIGOT Henri, 2<sup>e</sup> cl.



*26 juillet 15.*

RADET Marceau, sergent.  
ORCET Marie, caporal.  
VAILLANT Arthur, 1<sup>re</sup> cl.  
L'HUISSIER Bernard, 2<sup>e</sup> cl.

*27 juillet 15.*

JANOIR Charles, sous-lieutenant.  
LORION Paul, sergent-fourrier.  
CORTET Maurice, sergent.  
FOUCHER Florentin, sergent.  
MARIN Onésime, sergent.  
SAVARY Georges, caporal-fourrier.  
BETSCH Georges, caporal.  
BRIOT André, caporal.  
DELALAIGUE Raymond, caporal.  
GUILLAUME Emile, caporal.  
HOUTMANN Félicien, caporal.  
HUMBERT Charles, caporal.  
MERVILLE Emilien, caporal.  
MORIN Charles, caporal.  
MOUGENOT Marcel, caporal.  
QUINQUARLET Eugène, caporal.  
BERNARDIN Camille, 1<sup>re</sup> cl.  
DAVEAU Pierre, 1<sup>re</sup> cl.  
FAUCON René, 1<sup>re</sup> cl.  
FRÉMONT Emile, 1<sup>re</sup> cl.  
RÉMY Charles, 1<sup>re</sup> cl.  
ADAM Mathilde, 2<sup>e</sup> cl.  
AKREMANN Jules, 2<sup>e</sup> cl.  
ALLARD Julien, 2<sup>e</sup> cl.  
ALSAC Louis, 2<sup>e</sup> cl.  
ANTENAT Charles, 2<sup>e</sup> cl.  
ARCHAMBAULT Arsène, 2<sup>e</sup> cl.  
BALLAND Emile, 2<sup>e</sup> cl.  
BAUDIMONT Henri, 2<sup>e</sup> cl.  
BEGON Elie, 2<sup>e</sup> cl.  
BENOIT Charles, 2<sup>e</sup> cl.  
BEUVE Marcel, 2<sup>e</sup> cl.

*27 juillet 15 (suite).*

BONNEFOND Marius, 2<sup>e</sup> cl.  
BOURBON Gaston, 2<sup>e</sup> cl.  
BRAUDAT Louis, 2<sup>e</sup> cl.  
BRISTIEL Georges, 2<sup>e</sup> cl.  
BROSSE Georges, 2<sup>e</sup> cl.  
BURNOT Louis, 2<sup>e</sup> cl.  
CASSIER Maurice, 2<sup>e</sup> cl.  
CASSIN Gustave, 2<sup>e</sup> cl.  
CERCUEIL Victor, 2<sup>e</sup> cl.  
CHANOINAT René, 2<sup>e</sup> cl.  
CHARTON Marcel, 2<sup>e</sup> cl.  
CHAUDRAN André, 2<sup>e</sup> cl.  
CHÉRON Edouard, 2<sup>e</sup> cl.  
CHARRIÈRE Auguste, 2<sup>e</sup> cl.  
COLLIN Alfred, 2<sup>e</sup> cl.  
COURTIAL Basile, 2<sup>e</sup> cl.  
DAMEZ Louis, 2<sup>e</sup> cl.  
DEHANE Daniel, 2<sup>e</sup> cl.  
DESJARDINS Marcel, 2<sup>e</sup> cl.  
DESNOUS Alfred, 2<sup>e</sup> cl.  
DEVILLERS André, 2<sup>e</sup> cl.  
DIVOL Lucien, 2<sup>e</sup> cl.  
DUCHES Marcel, 2<sup>e</sup> cl.  
DUTERTRE Ferdinand, 2<sup>e</sup> cl.  
FANTONI Emile, 2<sup>e</sup> cl.  
FLANNE Vincy, 2<sup>e</sup> cl.  
FRANÇOIS Paul, 2<sup>e</sup> cl.  
FRÉNOY Pierre, 2<sup>e</sup> cl.  
GARRIER Marcel, 2<sup>e</sup> cl.  
GÉPP Valentin, 2<sup>e</sup> cl.  
GRUDET Maurice, 2<sup>e</sup> cl.  
GRUET Charles, 2<sup>e</sup> cl.  
GUILLIEN Edmond, 2<sup>e</sup> cl.  
GUYOT Emile, 2<sup>e</sup> cl.  
HECHON Henri, 2<sup>e</sup> cl.  
HENRY Eugène, 2<sup>e</sup> cl.  
HORN Armand, 2<sup>e</sup> cl.  
HOUBRE Albert, 2<sup>e</sup> cl.



*27 juillet 15 (suite).*

HUGOT Georges, 2<sup>e</sup> cl.  
HUGONIN Léon, 2<sup>e</sup> cl.  
KIPPIENNE André, 2<sup>e</sup> cl.  
LABBÉ Joseph, 2<sup>e</sup> cl.  
LAVAL Marie, 2<sup>e</sup> cl.  
LE CŒUR Arthur, 2<sup>e</sup> cl.  
LE DANANT Marius, 2<sup>e</sup> cl.  
LEMOUX François, 2<sup>e</sup> cl.  
MAGRENET François, 2<sup>e</sup> cl.  
MALTON François, 2<sup>e</sup> cl.  
MARCHAL Henri, 2<sup>e</sup> cl.  
MARCHAND Charles, 2<sup>e</sup> cl.  
MARQUANT Jean, 2<sup>e</sup> cl.  
MARTIN Louis, 2<sup>e</sup> cl.  
MÉRIAL Gaston, 2<sup>e</sup> cl.  
MOOTZ Ange, 2<sup>e</sup> cl.  
NEVEU Gaston, 2<sup>e</sup> cl.  
PERREAU Désiré, 2<sup>e</sup> cl.  
PRÉ Henri, 2<sup>e</sup> cl.  
PROUTIERE Jean-Marie, 2<sup>e</sup> cl.  
RAMBAUD Léon, 2<sup>e</sup> cl.  
RAYNEAU Eugène, 2<sup>e</sup> cl.  
RENNER Gaston, 2<sup>e</sup> cl.  
ROUVELIN Marcel, 2<sup>e</sup> cl.  
STENGEL Eugène, 2<sup>e</sup> cl.  
STIEGLER Léon, 2<sup>e</sup> cl.  
TABELLION Henri, 2<sup>e</sup> cl.  
THÉRY Georges, 2<sup>e</sup> cl.  
THIRIAN Albert, 2<sup>e</sup> cl.  
VAUTRIN Charles, 2<sup>e</sup> cl.  
VIGUIER Delbos-Jean, 2<sup>e</sup> cl.  
VOILLOT Louis, 2<sup>e</sup> cl.  
VOIRIOT Marie, 2<sup>e</sup> cl.  
WEBER Henri, 2<sup>e</sup> cl.  
WEISSE Georges, 2<sup>e</sup> cl.

*28 juillet 15.*

BOIRON Louis, 2<sup>e</sup> cl.

*28 juillet 15 (suite).*

GUIBERT Marcel, 2<sup>e</sup> cl.  
HILLION Eugène, 2<sup>e</sup> cl.  
JEANNOT Marcel, 2<sup>e</sup> cl.  
PÉMAL André, 2<sup>e</sup> cl.  
VALLERAND Ernest, 2<sup>e</sup> cl.  
VEYSSEIX François, 2<sup>e</sup> cl.

*29 juillet 15.*

MARTINET René, aspirant.  
LEMOINE Auguste, sergent.  
VIGNIER Henri, sergent.  
HUET Léon, caporal.  
CARREAU Marcel, 1<sup>re</sup> cl.  
BIGNON Marcel, 2<sup>e</sup> cl.  
BOSCIARELLI Barthélemy, 2<sup>e</sup> cl.  
BOLZE Julien, 2<sup>e</sup> cl.  
CHAMPSEIX François, 2<sup>e</sup> cl.  
COCU Anatole, 2<sup>e</sup> cl.  
DUMONT Raoul, 2<sup>e</sup> cl.  
FERRY Eugène, 2<sup>e</sup> cl.  
FLAMANT Marcel, 2<sup>e</sup> cl.  
GAUTHIER Olivier, 2<sup>e</sup> cl.  
GERBIN Aimé, 2<sup>e</sup> cl.  
GRANDIEU Paul, 2<sup>e</sup> cl.  
HILAIRE Paul, 2<sup>e</sup> cl.  
JOLY Gabriel, 2<sup>e</sup> cl.  
LAVOLLÉE André, 2<sup>e</sup> cl.  
LEROY Marius, 2<sup>e</sup> cl.  
LETELLIER Félix, 2<sup>e</sup> cl.  
MARIN Jean-Marie, 2<sup>e</sup> cl.  
MICHEL Paul, 2<sup>e</sup> cl.  
POIGEAUD Alfred, 2<sup>e</sup> cl.  
POSTEL Fernand, 2<sup>e</sup> cl.  
REMAUD Emmanuel, 2<sup>e</sup> cl.

*30 juillet 15.*

NOYELLE Louis, 2<sup>e</sup> cl.  
PICK Eugène, 2<sup>e</sup> cl.  
VOILLARD René, 2<sup>e</sup> cl.



*31 juillet 15.*

REBSTOCK Louis, 2<sup>e</sup> cl.

Morts des suites de leurs blessures :

**Sous-lieutenant**

PARADIS Jean (13-8-15).

**Sergent**

DANTON Marcel (31-7-15).

**Chasseurs de 2<sup>e</sup> classe**

BOIRARD Jean (7-8-15).

CLAIRIN Pierre (18-8-15).

DAUPHIN René (6-8-15).

DUBOIS André (15-8-15).

DUDOME Maurice (15-8-15).

FEISON Alphonse (31-7-15).

GAVEN Henri (30-7-15).

HANQUEZ Remi (2-8-15).

HENRY Paul (4-8-15).

JOBLAIN Joseph (2-8-15).

LECOT Georges (4-8-15).

LE DAM Edouard (15-9-15).

LEFÈVRE Léon (1-8-15).

LEFÈVRE Paul (4-8-15).

LEFÈVRE Philippe (5-10-15).

LEGRAS Urbain (2-8-15).

MAYON Marie (30-8-15).

PELLETIER André (11-8-15).

**BLAINVILLE**

*25 septembre 15.*

VIRIOT Fernand, adjudant.

**SOUAIN (Champagne).**

*5 octobre 15.*

BALLIGAND André, 2<sup>e</sup> cl.

*6 octobre 15.*

BERNARD Louis, sergent.

DEMONTREUILLE Charles, 2<sup>e</sup> cl

GASNIER Albert, 2<sup>e</sup> cl.

*7 octobre 15.*

MARCHAL Alfred, 2<sup>e</sup> cl.

*8 octobre 15.*

LAGEAT René, 2<sup>e</sup> cl.

*9 octobre 15.*

BESLE Eugène, 1<sup>re</sup> cl.

*10 octobre 15.*

HAAS Georges, sous-lieutenant.

CAVAL Marcel, adjudant.

PLATREY Robert, 1<sup>re</sup> cl.

CHAMBOLLE René, 2<sup>e</sup> cl.

RAUFASTE Ernest, 2<sup>e</sup> cl.

*11 octobre 15.*

COPAIN Joseph, 2<sup>e</sup> cl.

*14 octobre 15.*

BEAUDOIN Noël, caporal.

CLOUPEAU Marius, 2<sup>e</sup> cl.

*15 octobre 15.*

MASSET Léon, 2<sup>e</sup> cl.

*18 octobre 15.*

DESEREAU Ernest, 2<sup>e</sup> cl.

LOMBAL Georges, 2<sup>e</sup> cl.

*21 octobre 15.*

GROSJEAN Fernand, 2<sup>e</sup> cl.

*23 octobre 15.*

DECROZANT Benoît, 2<sup>e</sup> cl.



Morts des suites de leurs blessures :

**Sergent-major**

BENOIT Alphonse (10-10-15).

**Chasseur de 1<sup>re</sup> classe**

TERGNY Louis (23-10-15).

**Chasseurs de 2<sup>e</sup> classe**

BERTON Joseph (16-10-15).

FRONTY Marcel (23-10-15).

GREVAIS Louis (2-1-16).

LANDAIS Maurice (16-10-15).

LÉVY Raymond (30-10-15).

MOREUILLE Ernest (21-10-15).

PENÉ Louis (15-10-15).

**LA FORAIN (Vosges).**

25 décembre 15.

NOEL Octave, caporal.

9 janvier 16.

MATHIEU Albert, 2<sup>e</sup> cl.

13 janvier 16.

LARGER Marcel, 2<sup>e</sup> cl.

**WISSEMBACH et CROIX-LE-PRÊTRE**

16 janvier 16.

TORCHU André, 2<sup>e</sup> cl.

19 janvier 16.

COURTAIS Pierre, 1<sup>re</sup> cl.

22 janvier 16.

POULAIN Louis, 2<sup>e</sup> cl.

24 janvier 16.

LIZE Marcel, 2<sup>e</sup> cl.

1<sup>er</sup> février 16.

VACHER Eugène, 2<sup>e</sup> cl.

6 février 16.

BLAIN René, 2<sup>e</sup> cl.

CLANCHE Ernest, 2<sup>e</sup> cl.

10 février 16.

REMAUD Henri, 2<sup>e</sup> cl.

11 février 16.

DEMAY Léonce, 2<sup>e</sup> cl.

12 février 16.

DEVILLERS Joseph, 2<sup>e</sup> cl.

POLLÉANS René, 2<sup>e</sup> cl.

13 février 16.

GOIDROID Léon, caporal.

AUBRAY Désiré, 2<sup>e</sup> cl.

BARTHÉLEMY Paul, 2<sup>e</sup> cl.

PATURET Paul, 2<sup>e</sup> cl.

PETIT Antoine, 2<sup>e</sup> él.

RAVOUX Vincent, 2<sup>e</sup> cl.

REY-GOLLIET Alexis, 2<sup>e</sup> cl.

TOUSSAINT Lucien, 2<sup>e</sup> cl.

WARIN Alphonse, 2<sup>e</sup> cl.

15 février 16.

POUMETTE Fernand, 2<sup>e</sup> cl.

Morts des suites de leurs blessures :

**Chasseurs de 1<sup>re</sup> classe**

FLAMERY Eugène (30-4-17).

MONTENET Constantin (4-3-16).

**Chasseurs de 2<sup>e</sup> classe**

DELAMAISON Kléber (14-2-16).

SOURI Martial (5-5-16).



VERDUN (Bois d'Haudremont).

14 juin 16.

COLLIN Georges, 2<sup>e</sup> cl.

15 juin 16.

GUICHARD Polin, caporal.

BRAUDIN Olivier, 2<sup>e</sup> cl.

BROUILLON Henri, 2<sup>e</sup> cl.

BRULOIS Gaston, 2<sup>e</sup> cl.

COUPEZ Clément, 2<sup>e</sup> cl.

DUFFOUR Abel, 2<sup>e</sup> cl.

FORESTIER Marcel, 2<sup>e</sup> cl.

MOUILLERAT Désiré, 2<sup>e</sup> cl.

PERRIN Paul, 2<sup>e</sup> cl.

17 juin 16.

GUILBERT Gabriel, caporal.

DEVILLAIN Gabriel, caporal.

FEYS Auguste, 2<sup>e</sup> cl.

LEPAUL Ernest, 2<sup>e</sup> cl.

MARROT Julien, 2<sup>e</sup> cl.

PERNOT Victor, 2<sup>e</sup> cl.

18 juin 16.

GÉRY Robert, sergent.

DOUBLET Fernand, 2<sup>e</sup> cl.

DOUCHIN Léon, 2<sup>e</sup> cl.

DURAND René, 2<sup>e</sup> cl.

PENEHLEUX Pierre, 2<sup>e</sup> cl.

RODIER Marie, 2<sup>e</sup> cl.

RONDET Victor, 2<sup>e</sup> cl.

VILLAIN Jean, 2<sup>e</sup> cl.

20 juin 16.

HENRION Fernand, caporal-fourr.

JACQUET André, caporal.

BARRIER Emile, 2<sup>e</sup> cl.

CHEVILLOT Marcel, 2<sup>e</sup> cl.

DINDIGER Eugène, 2<sup>e</sup> cl.

20 juin 16 (suite).

GÉNIN Albert, 2<sup>e</sup> cl.

PETIT Georges, 2<sup>e</sup> cl.

TISSIER Michel, 2<sup>e</sup> cl.

VINCENT Louis, 2<sup>e</sup> cl.

21 juin 16.

BODET Eugène, 1<sup>re</sup> cl.

PICARD Léon, 1<sup>re</sup> cl.

MALALIER Etienne, 2<sup>e</sup> cl.

RAMES Alexis, 2<sup>e</sup> cl.

SESTI Félix, 2<sup>e</sup> cl.

22 juin 16.

RABAUD Eugène, caporal.

DAUDEY Gabriel, 2<sup>e</sup> cl.

DECHENEST Arthur, 2<sup>e</sup> cl.

VOITURIER Félix, 2<sup>e</sup> cl.

23 juin 16.

BAILLY André, lieutenant.

GIZOR Arthur, sous-lieutenant.

ROCHEFORT Auguste, sous-lieut.

ROGNON André, sous-lieutenant.

MAIGNAN Marcel, sergent.

TIERCE Georges, sergent.

THIRION Henri, 1<sup>re</sup> cl.

CARAMANTY Maurice, 2<sup>e</sup> cl.

BONNEFOND Bernard, 2<sup>e</sup> cl.

DUTCHER Georges, 2<sup>e</sup> cl.

GARDIZE Roger, 2<sup>e</sup> cl.

GAUCHER Henri, 2<sup>e</sup> cl.

GAUVIN Eugène, 2<sup>e</sup> cl.

GUICHARD Maurice, 2<sup>e</sup> cl.

MORICARD Honoré, 2<sup>e</sup> cl.

ROUSSEAU Raoul, 2<sup>e</sup> cl.

SECOND André, 2<sup>e</sup> cl.



24 juin 16.

DELPEICH Paul, sergent.  
POIRIER Robert, caporal.  
PHILIPPE Yves, 2<sup>e</sup> cl.

25 juin 16.

ARTIGE Raymond, 2<sup>e</sup> cl.  
PROUTEAU Henri, 2<sup>e</sup> cl.

26 juin 16.

GAUTHERIN Marcel, adjudant.  
CIBELEY Pierre, sergent.  
BRISSETEAU Léon, 2<sup>e</sup> cl.  
COURTET Octave, 2<sup>e</sup> cl.  
GAURIN Emile, 2<sup>e</sup> cl.  
HERMIER Camille, 2<sup>e</sup> cl.  
LUCET Henri, 2<sup>e</sup> cl.  
ROY Georges, 2<sup>e</sup> cl.

27 juin 16.

CAMUS Pierre, 2<sup>e</sup> cl.  
COBELLI Gabriel, 2<sup>e</sup> cl.  
GAUTHIER Victor, 2<sup>e</sup> cl.  
GENOT Louis, 2<sup>e</sup> cl.  
GROSDEMANGE Eugène, 2<sup>e</sup> cl.  
POIRSON Charles, 2<sup>e</sup> cl.  
ZUBERT Gustave, 2<sup>e</sup> cl.

28 juin 16.

DEOM Paul, 2<sup>e</sup> cl.  
HITTIER Arthur, 2<sup>e</sup> cl.  
MAIDRY Auguste, 2<sup>e</sup> cl.  
POTTIER Léon, 2<sup>e</sup> cl.  
SALOMON Léon, 2<sup>e</sup> cl.  
SUZANNE Georges, 2<sup>e</sup> cl.

29 juin 16.

BRUNET Maxime, caporal.  
CABLE Jules, 2<sup>e</sup> cl.

1<sup>er</sup> juillet 16.

BERTRAND Jean, 2<sup>e</sup> cl.  
DELANERAY Raymond, 2<sup>e</sup> cl.  
DESNOUX Emile, 2<sup>e</sup> cl.  
DOLLAT Roch, 2<sup>e</sup> cl.  
FOURNIER Adolphe, 2<sup>e</sup> cl.  
LECOMTE Gabriel, 2<sup>e</sup> cl.

2 juillet 16.

POUILLOUX Fernand, 2<sup>e</sup> cl.

3 juillet 16.

POTIER Louis, caporal.  
SEINTE Lucien, 2<sup>e</sup> cl.

Morts des suites de leurs blessures :

Caporal

HARDY Henri (11-7-16).

Chasseurs 1<sup>re</sup> cl.

BARY Edmond (19-5-16).  
LEPIED Henri (21-5-16).

Chasseurs 2<sup>e</sup> cl.

BARBAREL Henri (8-7-16).  
CONTE Henri (13-7-16).  
DELON Jean-Baptiste (14-7-16).  
GÉRARD Louis (23-7-16).  
GOUAT Pierre (5-7-16).  
LARUE Joseph (13-7-16).  
ROCHE Maurice (18-7-16).

**BOIS-LE-PRÊTRE**

(Quart en Réserve, Croix des  
Carmes).

18 juillet 16.

GARNOTEL Léon, 2<sup>e</sup> cl.

30 juillet 16.

AURAND Eugène, 2<sup>e</sup> cl.



8 août 16.

TOUZEAU Lucien, 2<sup>e</sup> cl.

31 août 16.

MICHEL Emile, 2<sup>e</sup> cl.

8 septembre 16.

GUFFROY Georges, 2<sup>e</sup> cl.

Morts des suites de leurs blessures :

Caporal

BOUET Henri (25-7-16).

2<sup>e</sup> classe

COMMAGÈRE Jean (24-9-16).

GUYOT François (19-9-16).

ROCHER Marius (19-9-16).

#### BARLEUX (Somme).

29 décembre 16.

JUSSEAUME Edmond.

Mort des suites de ses blessures :

CAPLAN Eugène (8-1-17).

#### LA FORAIN (Vosges).

13 février 17.

JONGLEUX Maurice, sous-lieutenant.

20 février 17.

DEROUIN Auguste, 2<sup>e</sup> cl.

27 février 17.

ROUSSEAU Jean, 2<sup>e</sup> cl.

14 mars 17.

LAURILLAIS Alexis, 2<sup>e</sup> cl.

22 mars 17.

LÉGER Raymond, 2<sup>e</sup> cl.

Morts des suites de leurs blessures :

2<sup>e</sup> classe

BLATEAU Alexandre (6-4-17).

LECAM Eugène (6-4-17).

LOCHON Paul (12-3-17).

POTIER Clément (6-4-17).

#### ROCHE MÈRE HENRY.

11 avril 17.

BLLOT Paul, 2<sup>e</sup> cl.

#### CHEMIN DES DAMES—LE PANTHÉON—FERME HAMERET

25 juin 17.

COLSON Georges, 2<sup>e</sup> cl.

30 juin 17.

GÉRARD Victor, 2<sup>e</sup> cl.

LIGER Paul, 2<sup>e</sup> cl.

7 juillet 17.

CLAIRET Gustave, 1<sup>re</sup> cl.

HARLET Julien, 2<sup>e</sup> cl.

8 juillet 17.

BAUDON Victor, sergent.

GABOUREL Gaston, sergent.

8 juillet 17 (suite).

JACQUINOT Félix, sergent.

MORAND André, sergent.

CARRE Joseph, caporal.

VAMY Emile, caporal.

BRIELLE Raymond, 1<sup>re</sup> cl.

MOITY Louis, 1<sup>re</sup> cl.

PATERNOTTE Marie, 1<sup>re</sup> cl.

BLASSEL Henri, 2<sup>e</sup> cl.

BRETON Henri, 2<sup>e</sup> cl.

CAFARELLI LOUIS, 2<sup>e</sup> cl.

COCHET Jules, 2<sup>e</sup> cl.

COLLE Antoine, 2<sup>e</sup> cl.



8 juillet 17 (suite).

CRON Placide, 2<sup>e</sup> cl.  
HENRI Denis, 2<sup>e</sup> cl.  
MALLET Achille, 2<sup>e</sup> cl.  
POULARD Bara, 2<sup>e</sup> cl.  
PRIMA Joseph, 2<sup>e</sup> cl.  
TACHE Maurice, 2<sup>e</sup> cl.  
VERJEAT Georges, 2<sup>e</sup> cl.

9 juillet 17.

ANDRÉ Jean, 2<sup>e</sup> cl.  
BOUTILLERS Alfred, 2<sup>e</sup> cl.  
CHAUVELOT Charles, 2<sup>e</sup> cl.  
QUINCY Gaston, 2<sup>e</sup> cl.

Morts des suites de leurs blessures :

**Chasseurs de 2<sup>e</sup> classe**

CHÉRY Albert (19-6-17).  
POINTURIER Léon (8-8-17).

### VAUXAILLON. LE MONT DES SINGES

16 août 17.

POUGIOUX Pierre, 2<sup>e</sup> cl.

11 octobre 17.

LUX Auguste, 2<sup>e</sup> cl.

12 octobre 17.

FINOT Maurice, 2<sup>e</sup> cl.

17 octobre 17.

DEVÈZE Gustave, 2<sup>e</sup> cl.

20 octobre 17.

BOUTRY Marcel, 2<sup>e</sup> cl.  
MICHENET Gaston, 2<sup>e</sup> cl.

27 octobre 17.

FABRE Emile, caporal.  
AUBARD Silvain, 2<sup>e</sup> cl.

Morts des suites de leurs blessures :

**Chasseur de 1<sup>re</sup> classe**

PANISSET Claude (27-10-17).

**Chasseurs de 2<sup>e</sup> classe**

MARTEAU Léon (12-1-18).  
PARISSET Marcel (22-10-17).  
POMMEREAU Fénelon (23-10-17).  
THIEURIET Lucien (21-10-17).  
VERMOT Eugène (15-10-17).

### LE SCHERPENBERG (LE KEMMEL)

6 mai 18.

BOURDELET Emile, 2<sup>e</sup> cl.  
OURY Augustin, 2<sup>e</sup> cl.

7 mai 18.

GRUNEISEN Louis, caporal.  
BERNARDIN René, 2<sup>e</sup> cl.  
DUREYSSEIX François, 2<sup>e</sup> cl.  
MACAIRE Pierre, 2<sup>e</sup> cl.  
REMES Louis, 2<sup>e</sup> cl.  
ROY Victor, 2<sup>e</sup> cl.

8 mai 18.

ROMPION Louis, sergent.  
PICARDAT Emile, caporal.  
LEMAITE Maurice, 2<sup>e</sup> cl.  
QUINARD Marceau, 2<sup>e</sup> cl.

9 mai 18.

JEANJEAN Emile, caporal.  
ROBERT Gaston, 2<sup>e</sup> cl.

10 mai 18.

BERTRAND Théophraste, 1<sup>re</sup> cl.



11 mai 18.

LARNIER Georges, caporal.  
LEMAIRE Emile, 2<sup>e</sup> cl.  
MILLOT André, 2<sup>e</sup> cl.

12 mai 18.

PUTEAUX Clément, 2<sup>e</sup> cl.

13 mai 18.

BRUTINEAUD Julien, sergent.

16 mai 18.

TOURNEUR Fernand, 2<sup>e</sup> cl.

20 mai 18.

ALLEAU-DECORMIERS, caporal.  
GOUBAULT Roger, 2<sup>e</sup> cl.

21 mai 18.

HUET Henri, 2<sup>e</sup> cl.  
JACAUMME Paul, 2<sup>e</sup> cl.  
KIFFER André, 2<sup>e</sup> cl.  
LANBIN Arthur, 2<sup>e</sup> cl.  
THIERRY Edouard, 2<sup>e</sup> cl.

27 mai 18.

BOYER Gaston, 2<sup>e</sup> cl.

Morts des suites de leurs blessures :

Adjudant

PHÉLISSE Albert (14-5-18).

Sergent

PATÉ Marcel (5-8-18).

Caporaux

COURTOIS Henri (10-5-18).  
GRASSE Henri (12-5-18).  
QUÉMARD Henri (15-5-18).

Chasseurs de 1<sup>re</sup> classe

BARAT René (13-5-18).  
BONTEMPS Albert (16-5-18).  
HEMERY Victor (13-5-18).  
PHILLIBERT Félix (9-5-18).

Chasseurs de 2<sup>e</sup> classe

BASTIEN Marie (9-5-18).  
BERNARD Raymond (16-5-18).  
BOUCHÈRE Roger (21-5-18).  
BREVET Alphonse (31-5-18).  
CAMPAGNE Marcel (15-5-18).  
CATAYS, François (22-5-18).  
CHAPELLIER Jean (18-5-18).  
CLÉMENT Auguste (5-5-18).  
CLÉMENT Georges (20-5-18).  
COLLIN Pierre (19-5-18).  
DEBAS Paul (12-5-18).  
FINANCE Henri (12-5-18).  
FIXE Maurice (23-5-18).  
GIANELLA Louis (15-5-18).  
GRESSET Marcel (22-5-18).  
JENNY André (19-5-18).  
LEFEBVRE Jean (15-5-18).  
MADEIRE Louis (15-5-18).  
MARCELLAS Paul (21-5-18).  
MOULE Louis (13-5-18).  
PÉCHEUR Marcel (21-5-18).  
PLÉ Adrien (22-5-18).  
PRADELLE Georges (18-5-18).  
QUENTIN Eugène (10-5-18).  
ROBIN Lucien (19-5-18).  
TACHERAT Camille (29-5-18).



## COURCELLES-EPAYELLES

*11 juin 18.*

HOUPLOON André, capitaine.  
PIOT Maurice, lieutenant.  
GRIMBERT Clovis, sous-lieutenant.  
IMBERT Aimé, sous-lieutenant.  
MOURET Paul, médecin auxiliaire.  
HUET Louis, sergent.  
LEBLANC Victor, sergent.  
COULON Edmond, caporal.  
COUTURE Emile, caporal.  
JOLIVET Pierre, 1<sup>re</sup> cl.  
BONGARD Georges, 2<sup>e</sup> cl.  
BUVRY Marcel, 2<sup>e</sup> cl.  
DRUCY Gaston, 2<sup>e</sup> cl.  
DUBAC Alexandre, 2<sup>e</sup> cl.  
FAUCON Robert, 2<sup>e</sup> cl.  
GELISSEN Léonard, 2<sup>e</sup> cl.  
HOURSEAU Léopold, 2<sup>e</sup> cl.  
LABELLE Henri, 2<sup>e</sup> cl.

*11 juin 18 (suite).*

MARTIN Fernand, 2<sup>e</sup> cl.  
MICHELET Marie, 2<sup>e</sup> cl.  
MOURAUD François, 2<sup>e</sup> cl.  
PINON Auguste, 2<sup>e</sup> cl.  
ROUSSEL Marius, 2<sup>e</sup> cl.  
VAUTRIN Georges, 2<sup>e</sup> cl.

*13 juin 18.*

MICHEL Paul, caporal.

Morts des suites de leurs blessures :

**Caporal**

CHAUTARD Eugène (13-5-18).

**Chasseurs de 2<sup>e</sup> classe**

DURIEZ Eugène (14-5-18).  
GUIBLAIN Albert (20-5-18).  
PIERSON Paul (12-5-18).

## MÉNEVILLERS—MÉRY

*1<sup>er</sup> juillet 18.*

ISELIN Georges, 2<sup>e</sup> cl.

*2 juillet 18.*

PANNETIER Georges, sergent.

*5 juillet 18.*

LIREB Louis, sergent.

*18 juillet 18.*

GARD Raymond, 2<sup>e</sup> cl.  
GRICOURT Gaston, 2<sup>e</sup> cl.

*23 juillet 18.*

ESTÈVE Albert, 2<sup>e</sup> cl.

*27 juillet 18.*

PEROTIN Gustave, 2<sup>e</sup> cl.

*29 juillet 18.*

BAVOZET Julien, 2<sup>e</sup> cl.  
VIAUD Edouard, 2<sup>e</sup> cl.

## BELLOY—MORTEMER— LA POSTE

*10 août 18.*

KAHN Hélomon, sergent.  
COLLIN Lucien, 2<sup>e</sup> cl.  
DAVID André, 2<sup>e</sup> cl.

*12 août 18.*

JACOB Georges, sergent.  
MONTDAMERT Marcel, 2<sup>e</sup> cl.



13 août 18.

ABRAHAM Léon, 2<sup>e</sup> cl.  
GIRON Henri, 2<sup>e</sup> cl.  
ATTOZ Maurice, 2<sup>e</sup> cl.

14 août 18.

VIDAL Pierre, caporal.

Morts des suites de leurs blessures :

**Sergent**

CHARLY Louis (10-8-18).

**Chasseur de 1<sup>re</sup> classe**

EDARD Auguste (22-7-18).

**Chasseurs de 2<sup>e</sup> classe**

COLLIAUX Henri (17-8-18).

RENAUD Jean (17-8-18).

TABOUREAU Antoine (10-8-18).

### FRESNIÈRES—ECUVILLY. CANAL DU NORD. CAMPAGNE

27 août 18.

NICAISE Clément, adjudant.

28 août 18.

MEUNIER André, caporal.  
ANDRÉ Armand, 2<sup>e</sup> cl.  
DELVAL Jean-Baptiste, 2<sup>e</sup> cl.  
EMONIN Marius, 2<sup>e</sup> cl.

29 août 18.

RAYMOND Pierre, 2<sup>e</sup> cl.

Morts des suites de leurs blessures :

**Caporaux**

FLORENTIN Adrien (2-9-18).

JAVELOT Marcel (11-9-18).

VIGIER Samuel (3-9-18).

**Chasseur de 1<sup>re</sup> classe**

VETTER Henri (3-9-18).

**Chasseurs de 2<sup>e</sup> classe**

ARJALIER Paul (9-9-18).

BÉCHAMPS Marie (6-9-18).

DIDIER Louis (10-9-18).

DUFESTEL Armand (12-9-18).

FLORENS Marius (10-9-18).

HOLLARD Irénée (8-9-18).

IHLER François (4-9-18).

RIEU César (9-9-18).

ROUX Marcel (15-9-18).

### BAUZEMONT (Lorraine).

3 octobre 18.

SURIER Ernest, caporal.  
LE MAIN Eugène, 2<sup>e</sup> cl.

26 octobre 18.

MÉRESSE Henri, 2<sup>e</sup> cl.

Mort des suites de ses blessures :

**Chasseur de 2<sup>e</sup> classe**

LE DAM Edouard (15-10-18).



## DISPARUS PRÉSUMÉS TUÉS

### Lingekopf.

22 juillet 15.

LARUE Pierre, sous-lieutenant.  
FRANSIOLI Edouard, 2<sup>e</sup> cl.  
MOUGIN Paul, 2<sup>e</sup> cl.  
PERTHUISOT François, 2<sup>e</sup> cl.

27 juillet 15.

DEGUILLY Edouard, sous-lieutenant.  
DOUHERET Gilbert, adjudant-chef.  
BOURRACHOT Louis, sergent.  
LEGENDARME Georges, sergent.  
COUVREUR Henri, 1<sup>re</sup> cl.  
ALEXANDRE Marcel, 2<sup>e</sup> cl.  
BONNETON Auguste, 2<sup>e</sup> cl.  
BRIAS Raymond, 2<sup>e</sup> cl.  
CAVET Emile, 2<sup>e</sup> cl.  
CHEVALLIER Léon, 2<sup>e</sup> cl.  
COLLAS René, 2<sup>e</sup> cl.  
COPINET Marcel, 2<sup>e</sup> cl.  
DACQUIN Gaston, 2<sup>e</sup> cl.  
DEJARDINS François, 2<sup>e</sup> cl.  
DEPONT Clotaire, 2<sup>e</sup> cl.  
DESBARBIEUX Henri, 2<sup>e</sup> cl.  
DORGET Félix, 2<sup>e</sup> cl.  
DRABLIER Paul, 2<sup>e</sup> cl.  
DROMIGNY Célestin, 2<sup>e</sup> cl.  
DUBOIS Elie, 2<sup>e</sup> cl.  
DUBOIS Raymond, 2<sup>e</sup> cl.  
DUPRAY Henri, 2<sup>e</sup> cl.  
DURMORT Charles, 2<sup>e</sup> cl.  
FAGOT Henri, 2<sup>e</sup> cl.  
FEUILLANT Maurice, 2<sup>s</sup> cl.  
FAICK André, 2<sup>e</sup> cl.  
FOUTEAU Adolphe, 2<sup>e</sup> cl.  
GALLOIS Gaston, 2<sup>e</sup> cl.  
GUILLEMOT Marcel, 2<sup>e</sup> cl.

27 juillet 15 (suite).

HOUILLON Eugène, 2<sup>e</sup> cl.  
HUGUENEL Armand, 2<sup>e</sup> cl.  
IMBERT Jules, 2<sup>e</sup> cl.  
JACQUELIN Georges, 2<sup>e</sup> cl.  
LAUER Marcel, 2<sup>e</sup> cl.  
LAURENT Fernand, 2<sup>e</sup> cl.  
MANCEAUX Emile, 2<sup>e</sup> cl.  
MEDERIC Joseph, 2<sup>e</sup> cl.  
MELOT Jean, 2<sup>e</sup> cl.  
MOREAU Marcel, 2<sup>e</sup> cl.  
NOËL François, 2<sup>e</sup> cl.  
OLIVIER Paul, 2<sup>e</sup> cl.  
PAYEN Albert, 2<sup>e</sup> cl.  
PONELLE Georges, 2<sup>e</sup> cl.  
PONTOIZEAU Louis, 2<sup>e</sup> cl.  
RAUTUREAU Alexis, 2<sup>e</sup> cl.  
RAMBAUD André, 2<sup>e</sup> cl.  
REMY Raymond, 2<sup>e</sup> cl.  
ROY Alfred, 2<sup>e</sup> cl.  
SAINT-MAIXENT Jules, 2<sup>e</sup> cl.  
THIBAUT Emile, 2<sup>e</sup> cl.  
TOUZE Henri, 2<sup>e</sup> cl.  
VANLIERDE Fernand, 2<sup>e</sup> cl.  
VÉRITÉ Aimé, 2<sup>e</sup> cl.  
VIBERT Pierre, 2<sup>e</sup> cl.

29 juillet 15.

MOLINARD Georges, 2<sup>e</sup> cl.  
PERTUSOT Lucien, 2<sup>e</sup> cl.

### Le "Panthéon".

8 juillet 17.

DAVID Maurice, caporal.  
DEVIDEHEM Louis, caporal.  
KIRSCH Pierre, 2<sup>e</sup> cl.  
MAUPIN Lucien, 2<sup>e</sup> cl.



8 juillet 17 (suite).

PLOUVIEZ Henri, 2<sup>e</sup> cl.

Courcelles, Epayelles.

14 juin 18.

CHÉRIER René, 2<sup>e</sup> cl.

### MORTS EN CAPTIVITÉ

CLAUDE Paul, caporal (29-7-15).

BISTSCH Jules, 2<sup>e</sup> cl. (13-12-18).

BOUDON Marcel, clairon (10-7-17).

GÉRARD Fernand, 2<sup>e</sup> cl. (27-2-18).

GRAVOT Léon, 2<sup>e</sup> cl. (21-1-16).

GROSDIDIER Julien, 2<sup>e</sup> cl. (8-7-17).



# TABLEAU DES PERTES

## du 120<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied

### pendant la Guerre 1914—1918

| SECTEURS  | OFFICIERS |                          |       | TROUPE          |      |  |                   |      |  |       |
|---|-----------|--------------------------|-------|-----------------|------|--|-------------------|------|--|-------|
|   | tués      | morts<br>suites<br>bles. | Total | Tués            |      |  | Morts suite bles. |      |  | Total |
|   |           |                          |       | Sous-<br>offic. | Cap. | 1 <sup>re</sup> et<br>2 <sup>e</sup> cl. | Sous-<br>offic.   | Cap. | 1 <sup>re</sup> et<br>2 <sup>e</sup> cl. |       |
| SULZERN—RULESKOPF—PAIRIS. . . . .<br>(21 juin—1 <sup>er</sup> juillet 15)                   | —         | —                        | —     | —               | —    | 5  | —                 | —    | 2  | 7     |
| LINGEKOPF (Alsace) . . . . .<br>(22—31 juillet 15)  | 2         | 1                        | 3     | 9               | 19   | 153                                      | 1                 | —    | 1  | 200   |
| BLAINVILLE . . . . .<br>(25 septembre 15)   | —         | —                        | —     | —               | —    | —  | 1                 | —    | —  | 1     |
| SOUAIN (Champagne) . . . . .<br>(30 septembre—24 octobre 15)                                | 1         | —                        | 1     | 2               | 1    | 16                                       | 1                 | —    | 8  | 28    |
| LA FORAIN—LE PALON<br>WISSEBACH—CROIX-LE-PRÊTRE . . . . .<br>(19 décembre 15—14 février 16) | —         | —                        | —     | —               | 2    | 22                                       | —                 | —    | 4  | 28    |
| VERDUN (BOIS D'HAUDREMONT) . . . . .<br>(14 juin—4 juillet 16)                              | 4         | —                        | 4     | 6               | 9    | 77                                       | —                 | 1    | 9  | 102   |
| BOIS-LE-PRÊTRE . . . . .<br>(16 juillet—22 septembre 16)                                    | —         | —                        | —     | —               | —    | 5  | —                 | 1    | 3  | 9     |
| BARLEUX (Somme) . . . . .<br>(26 décembre 16—10 janvier 17)                                 | —         | —                        | —     | —               | —    | 1  | —                 | —    | 1  | 2     |
| LA FORAIN—LE CERISIER—MÈRE HENRY<br>(25 janvier—3 mai 17)                                   | 1         | —                        | 1     | —               | —    | 5  | —                 | —    | 4  | 9     |
| CHEMIN DES DAMES, FERME HAMERET<br>— PANTHÉON . . . . .<br>(14 juin—9 juillet 17)           | —         | —                        | —     | 4               | 2    | 24                                       | —                 | —    | 2  | 32    |
| VAUXAILLON, LE MONT DES SINGES . . . . .<br>(13 août—29 octobre 17)                         | —         | —                        | —     | —               | 1    | 7  | —                 | —    | 6  | 14    |
| SCHERPENBERG—LE KEMMEL . . . . .<br>(4—23 mai 18)   | —         | —                        | —     | 2               | 5    | 22                                       | 2                 | 3    | 30                                       | 64    |
| COURCELLES—COTE 100. . . . .<br>(11 juin 18)  | 4         | —                        | 4     | 3               | 3    | 15                                       | —                 | 1    | 3  | 25    |
| MÈNEVILLER—MÉRY—MORTEMER—LA<br>POSTE . . . . .<br>(23 juin—10 août 18)                      | —         | —                        | —     | 4               | 1    | 13                                       | 1                 | —    | 4  | 23    |
| FRESNIÈRES—ECUVILLY—CAMPAGNE . . . . .<br>(11 août—4 septembre 18)                          | —         | —                        | —     | 1               | 1    | 4  | —                 | 3    | 10                                       | 19    |
| EINVILLE—BAUZEMONT—GYPSE—BURES-<br>PARROY . . . . .<br>(18 septembre—11 novembre 18)        | —         | —                        | —     | —               | 1    | 2  | —                 | —    | 1  | 4     |
| Morts en captivité . . . . .  | —         | —                        | —     | —               | —    | —  | —                 | 1    | 5  | 6     |
| Disparus présumés tués . . . . .  | 2         | —                        | 2     | 3               | 2    | 56                                       | —                 | —    | —  | 61    |
|   | 14        | 1                        | 15    | 34              | 47   | 427                                      | 6                 | 10   | 110                                      | 634   |